RELATION DE LA COUR DE ROME,

faite l'an 1661 au Conseil du Pregadi,

Par l'Excellentissime Seigneur

ANGELO CORRARO,

Ambassadeur de la Serenissime Republique de Venise aupres du Pape Alexandre VII.

A LEIDE,
Chez ALMARIGO LORENS.
M. DC. LXIII.

A MONSIEUR

MATTHIAS

van

BEUNINGEN.

CEtte Relation, qui ne peut que nous divertir, peut valoir d'Inſtruction à bien des gens, qui parent aujourd'huy de la Cour de Rone: & qui ſe tourmentent de deſcouvrir les cauſes & les ſuittes de l'aſſaſſinat commis à l'Ambaſſadeur de rance. Veritablement cette action ſt bien eſtrange: un grand Roy s'y ouve outragé de gayeté de cœur, ces ſages mondains y ſemblent aoir renoncé à l'honneur & au bon ns; puiſqu'ils en parlent encore en moquant. Ils ſe figurent & diſent e tout s'ajuſtera, que l'affaire au ut du compte aboutira à une neiation, où les François ne man-

queront pas de trouver leur compte ; Quel moyen que ces bonnes teſtes, ſongent ſi long-temps une meſme choſe ? Ils ſe tailleront quelque autre beſogne ; Ils evaporeront leur colere à nous chanter goguette, leur furie paſſera, & qui aura eu des coups, les gardera ; qu'on ſatisfera le Roy en pendant trois ou quatre sbires malotrus ; & qu'au reſte ſi ces eſtourdis pouſſent la choſe à bout, l'Empereur & d'autres Princes dont le Pape eſt aſſuré ne manqueront pas au beſoin de leur S. Mere : & puis ne compte-t-on pour rien d'avoir huict Chappeaux rouges à donner, & avec leſquels on defferoit ? Mais que les Miniſtres ſe tiennent bien ; Si le mal ſe peut guerir par des paroles, tant mieux, ces bagas à y ſerviront. Au reſte, Monſieur, je ne crois pas m'acquiter de ce que je vous dois, & ne pretends point que vous me ſoyés obligé quand je vous preſente un livre qui ſort de voſtre cabinet, & qui ne vous peut rien apran-

aprandre. Vous eſtes, Monſieur, d'une maiſon illuſtre, où la vertu, la ſcience, la politeſſe, la richeſſe, la reputation, la connoiſſance la plus fine des affaires d'eſtat, ſont naturelles & hereditaires. Je ne ſuis point ſuſpec de flaterie puiſque j'ay des teſtes couronnées, des Princes ſouverains pour mes garands, & qui ſe ſont trouvés, je le peus dire, honnorés des Ambaſſades & des emplois dont Monſieur votre frere aiſné s'eſt acquité avec autant de loüange pour luy que de ſatisfaction pour eux : c'eſt ce qu'en diſoit la Reine de Suede, & de la maniere qu'on en parle aujourd'huy en la Cour de France. Cependant j'ay creu que cet ouvrage, auſſi delicat que ſolide, pouvoit meriter l'honneur de porter le nom d'une Perſonne qui s'eſt acquis tant de reputation par le commerce avec tous les Sçavants, par les voyages, par les beaux livres, & par la bonté qu'il a, & par l'accueil qu'il fait à tous les gens de lettres.

Le nom de l'Auteur porte meſme ſa recommandation, c'eſt l'illuſtriſſime Senateur Corraro pour qui il n'y a point de trop belles charges dans Venize, ce tireur d'horoſcope politique qui juge des eſprits avec la ſubtilité digne de ſa penetration, avec la juſteſſe d'un homme verſé dans les affaires du monde, & avec la liberté veridique & naturelle aux Republicains. Je vous prie, Monſieur, d'agréer mes reſpects, & de me donner quelque marque de voſtre bienveillance en m'honorant de vos commandements.

TABLE.

A.

Albici. 90
Aldobrandin. 82
Aquaviva. 79
Aſtalli. 89
Azzolino. 91

B.

Bagni. 94
Bandinelli. 41
Barberin Antoine. 52
Barberin Charl. 81
Barberin Franç. 48
Berenice. 20
Bichi Card. 29
Bichi Prieur. 29,30
Bonviſi. 96
Borromeo. 88
Brancaccio. 55

C.

Carpegna. 57
Cibo. 78
Colonne. 53
Corrado. 40
Coſtaguti. 72

D.

Donghi. 73

E.

Elci. 96
d'Eſte. 71

F.

Fachinetti. 61
Fagnano. 42
Farneſe. 97
Filomarini. 58
Franciotti. 54
France. 107

G.

Gabrieli. 74
Genois. 124
Ginetti. 51
Giorio. 60
Chigi Auguſte. 25
Chigi Auguſtin. 25
Chigi Fl. 20
Chigi Mar. 18
Chigi Sig. 25
Gondi. 79
Grimaldi. 63
Gualtiéri. 84

H.

Harach. 56

Le

Le Card. Landgrave de Hesse. 92
Homodei. 76

I.

Imperiale. 88
l'Empire. 103

L.

Ludovisio. 77
Lugo. 74

M.

Maculano. 59
Maldachino. 87
Mantouë. 128
Don Mario. 18, 24
Mazarin. 64
Modene. 127
De Medicis Charles Card. 47
De Medicis Jean. 76

O.

Odescalco. 85
Otrebuono. 85

P.

Le Pape. 1
Pallavicin. 38
Palotta. 57
Paulucci. 95
Parme. 125
Pio. 82
Pologne. 121

R.

Raggi. 75
La Reine de Suede. 99
Rondanini. 73
Rospiglioſi. 36
Rossetti. 62

S.

Sachetti. 50
Sagredo. 98
Sainte-Croix. 77
Sforza. 93
Spada. 49
Spada Luquois. 84
Spada Virg. 43
Savoye. 122
Espagne. 114

T.

Triomvirat. Voiés C. A. I.
Toscane 123

U.

Ursin. 70

V.

Vidman. 83
Venise. 129

RELA-

743.1--3 i 213

RELATION

de l'eſtat de la Cour de

ROME.

IL faut que je m'acquitte de ce qui eſt deu par tous ceux, qui, apres avoir achevé la charge, dont Voſtre Sereniſſime Republique les a honorés, reviennent dans leur païs, & rapportent le fruit qu'ils ont recueilli de leurs obſervations ſur les formes de gouvernement; ſur les deſſeins & ſur les maximes des Princes aupres deſquels ils ont reſidé, avec ce qu'ils ont eſtimé eſtre le plus digne d'eſtre ſceu & connu de vos Excellences.

Je ſerai court dans la quantité des choſes que j'ay à dire, les reduiſant à ce qui ſera de plus eſſentiel, afin qu'elles demeurent plus fermement imprimées dans vos memoires, n'en feray que trois chapitres.

Dans le premier je traiterai du naturel, des qualités, des paſſions, des inclinations & des deſſeins du Pape Alexandre VII, des parens de ſa Sainteté qui ont part au gouvernement, &

de ſes autres confidens, auſquels il a accouſtumé de communiquer les intereſts les plus importans du Pontificat.

Dans le ſecond je parlerai du College des Cardinaux, & rapporterai en abregé les intereſts & les bonnes & mauvaiſes qualitez de chacun d'eux.

Dans le troiſieſme je declarerai les raiſons, par leſquelles on pourra conclurre ſi le Pape a de l'inclination à aimer une nation plus que l'autre; & je promets à vos Excellences la meſme ſincerité & la meſme indifference, qu'en tant d'années de ſervice que je vous ay rendu, vous avez pû comprendre m'eſtre devenuës naturelles, & ſans leſquelles je ne puis rien entreprendre à moins que de faire force à mon humeur.

Je me ſerois bien gardé d'entrer dans le detail des mœurs, des paſſions & des qualitez du Pape d'à cette heure, ſi un autre l'avoit fait avant moy: Mais parce que le Seigneur Sagredi partit de Rome dans la premiere année de ce Pontificat, & qu'en ce temps-là ſa Sainteté teignoit avoir des ſentimens bien differens de qui ont paru les années ſuivantes; que gneur Girolamo Giuſtiniani, qui auroit parfaitement bien obſerver & approfondir ces ſecrets, deceda peu de mois apres qu'il t commencé à faire ſa charge, & qu'il ne put nſtrer en cela l'addreſſe & la ſagacité de ſon eſprit,

eſprit, je me ſens obligé de travailler à une choſe ſi importante, mais d'autant plus difficile, qu'elle eſt extremement delicate & qu'il eſt tres-aiſé de s'y meſprendre, à cauſe de la profeſſion que chacun fait à Rome de tenir ſes inclinations ſi cachées, qu'il ſoit impoſſible de les decouvrir.

Commençant donc par les parties exterieures, qui ſont les plus aiſées à connoiſtre, car je penetrerai puis apres dans les interieures, le Pape Alexandre VII, qui tient maintenant le Siege, eſt né à Siene le ſeiſieſme jour de Fevrier de l'An 1599, de ſorte qu'il a paſſé la ſoixante & unieſme année de ſon aage au meſme jour de la preſente année 1660. Il eſt dans la ſixieſme de ſon Pontificat qui a commencé le ſeptieſme de ce preſent mois d'Avril. Ce Pape ne jouït pas d'une ſanté qu'on puiſſe appeller parfaite, parce qu'elle eſt ſujette à diverſes alterations, qui d'ordinaire ne donnent aucune eſperance d'une longue vie. La premiere eſt une grande humidité de cerveau qui l'oblige à tenir tousjours ſa teſte fort chaudement, & cela ne ſuffit pas encore pour en empeſcher les mauvais effets; parce que ſes dents aiant eſté gaſtées & perduës par la continuelle fluxion qui a tombé deſſus, il luy en eſt reſté ſi peu que s'il n'avoit ſuppleé à ce manquement, en s'en faiſant remettre d'artificielles il auroit de la peine à parler: Et encore ne

parle-t-il pas nettement avec tout cet artifice, qui ne pouvant pas beaucoup aider la faculté de maſcher, il eſt en neceſſité de ne prendre que des choſes liquides qui n'aiënt point beſoin d'eſtre maſchées. Et quoy qu'elles dûſſent eſtre de leur nature plus aiſées à digerer, on ne laiſſe pas de voir par experience que cela ne luy reüſſit pas tousjours, parce qu'il eſt ſujet à des maux d'eſtomac qu'on ne peut attribuër à autre choſe qu'à indigeſtion, la debilité de la chaleur naturelle ne permettant pas qu'il puiſſe cuire des mets auſſi nouriſſans que ſont ceux qu'on luy baille d'ordinaire. L'exercice pourtant luy fait du bien, car il ſe promène dans la galerie & dans le jardin & quelque-fois encore à pied dans les ruës les moins frequentées de la ville. Il ſe trouve auſſi ſoulagé par les purgations, auſquelles il deſtine la retraite qu'il fait à la Campagne de Rome au Printemps & en l'Automne. De tout cela il arrive qu'e[illegible]nt abbattu d'un coſté par la foibleſſe de ſa complexion, & de l'autre eſtant ſouſtenu par tout ce que peut inventer l'induſtrie des hommes, il pourroit bien aller juſques à l'an ſoixante & troiſiéme de ſon aage, qui ſeroit ſon climaterique, car c'eſt alors principalement que les mauvaiſes humeurs ſe reveillent. Il n'eſt pas exempt du mal de la pierre, qui eſt ſi ordinaire à Rome, ſe trouvant fort ſouvent tourmenté d'une difficulté d'uriner par certaines

pe-

petites pierres, qui s'endurciſſent bien plus en ceux qui ſont d'une conſtitution delicate, & qui s'appliquent aux affaires. Car il eſt vray qu'on ne ſçauroit s'y attacher davantage que fait le Pape, qui ne laiſſe que fort rarement paſſer aucune matinée ſans donner audience, & qui employe le reſte du jour à la diſcuſſion des matieres les plus eſpineuſes. Et encore que quelquefois il divertiſſe ſes penſées faſcheuſes & ennuieuſes par des entretiens de literature, comme de Poëſie, d'Hiſtoire ou de Politique avec des gens ſçavans; il eſt pourtant impoſſible qu'en cela ſon eſprit ne travaille tousjours, en faiſant reflexion ſur les meilleurs diſcours qui ont eſté tenus; à quoy ſe joint bien ſouvent quelque choſe qui l'inquiete; de ſorte que ce n'eſt pas merveille ſi avec tout cela une complexion foible d'elle-meſme ne fournit pas à ce qui ſeroit neceſſaire pour toutes les fonctions de la vie animale.

Le Pape eſt d'une ſtature pluſtoſt baſſe que mediocre, de poil noir qui n'a commencé à blanchir qu'à cette heure, &, ce qui eſt un indice de la debilité de la chaleur naturelle, il a le teint blanc tirant ſur le plombé, qui eſt encore une autre preuve convainquante de la propoſition que j'ay marquée cidevant. Il a propreté & encore une extraordinaire propreté en toutes choſes, mais particulierement en ſon manger & en ſes habits; c'eſt pourquoy

toute l'induſtrie de ceux qui couvrent ſa table, & qui luy appreſtent à manger, s'occupe à faire en ſorte qu'il n'y manque rien de ce qui ſe peut imaginer, parce que le moindre defaut, qui ſe trouveroit en la ſubſtance meſme des viandes, ou en leur appreſt, ſeroit capable de le faſcher. Mais pour ce qui eſt des habits, il eſt auſſi curieux de beau linge, que s'il eſtoit encore en la fleur de ſon aage; & il ne luy ſuffit pas d'eſtre veſtu d'un drap fort exquis, il veut de plus que ſes habits ſoient enrichis de tous les ajuſtemens qui leur peuvent donner plus d'eſclat & de luſtre: comme on ſçait que quand il va à la campagne, il en prend qui ſont garnis de petits boutons de diamant & d'autres ornemens precieux & magnifiques. Il a la meſme delicateſſe pour les lieux où il demeure, car il ſe plaiſt merveilleuſement dans de belles maiſons, qui aiënt de grandes croiſées par où le jour vienne de tous coſtez, & où il n'y ait rien à deſirer ny en la ſtructure ny aux enrichiſſemens; d'où vient qu'on a veu qu'en la maiſon où il ſe retire au printemps & en l'automne, il ne s'eſt pas contenté de ce qu'avoit fait Urbain, mais il y a adjouſté de nouveaux [illegible]iers & reformé ceux qui y eſtoient, afin qu'elle paruſt avoir une magnificence roialle. Il a accrû le Palais du Quirinal de beaux & longs appartemens pour l'uſage de ceux de la maiſon des Papes, aiant eu auſſi peu d'egard aux gran-

grandes deſpenſes que requeroit la conſtruction de ces edifices que s'il euſt eu des mines d'or, & que ſi c'euſt eſté en cela qu'euſt conſiſté la ſeureté de l'Eſtat Eccleſiaſtique. Mais le plaiſir du Pape ne s'arreſte pas à l'aggrandiſſement & à l'embelliſſement des Palais des Papes, il fait auſſi paroiſtre la meſme paſſion pour toute la ville. Ainſi la penſée luy eſtant venuë de l'embellir de la maniere que s'y porterent autre-fois avec tant d'ardeur les Empereurs Romains, Auguſte, Veſpaſien, Domitien & les autres, il a donné tout pouvoir au Magiſtrat, qui a le ſoin des ruës, de faire abbattre des maiſons & des Palais, s'il juge que la police & l'ornement de la ville le requiere. En effet on void tous les jours que pour elargir de grandes places & pour ouvrir de nouvelles ruës on demolit des edifices, & l'on impoſe une taxe ſur les maiſons voiſines, qu'on oblige les proprietaires de paier à ceux dont les maiſons ont eſté abbatuës à proportion de ce qu'elles valoient. Et le Pape ſe plaiſt tellement à cela, qu'auſſi long temps que durera ſon Pontificat, il ne s'abſtiendra point de faire ces ſortes de changemens, n'y aiant jamais manque de matiere à remuër ou à redreſſer en une ville, où du temps que les Barbares la tenoient, les maiſons furent baſties ſans aucune ſymmetrie pour la commodité ſeulement des habitans; & c'eſt pour cela qu'on entend par tout de gran-

des plantes dans la ville que ſans aucune neceſſité, mais pour le plaiſir & par la pure fantaiſie du Pape & quelquefois de ſes miniſtres, des familles, qui n'ont qu'un bien mediocre, ne ſe reſſentent que trop des grandes ſommes qu'on leur fait paier ſans qu'il leur en revienne de benefice ny aucune commodité. Mais ce qui va au de-là de toutes ces exceſſives deſpenſes, c'eſt celle qu'il fait pour cette grande & vaſte maſſe de Portique qu'il a entrepris d'elever autour de la place de la Baſilique Vaticane, parce qu'en s'eloignant du deſſein qu'a eu autrefois le fameux Architecte Michel Ange Buonarota, qui a travaillé avec tant de ſuccés au meſme temple de S. Pierre, & qui reduiſoit cet ouvrage à une rangée de Portiques, dont ſans aucun excés de deſpenſe la ſtructure auroit eſté admirable, & tout-à-fait commode pour les caroſſes, quand il pleut ou quand il fait ſoleil; parce, dis-je, qu'en s'eloignant de ce deſſein, il s'eſt attaché à celuy des Architectes modernes, qui l'ont fait d'une extraordinaire grandeur, car il doit eſtre d'une forme circulaire avec trois allées & tout de pierre de Tivoli. Et quoy que les Architectes aiënt trouvé par leur calcul que la deſpenſe ne paſſera pas cinq cens mille eſcus; neantmoins, ſi on conte bien ce qu'a couſté le peu qui eſt desja fait, on trouvera qu'à proportion ce qu'il y a encore à faire ne ſe pourra achever qu'à peine pour un million d'eſcus.

Ces

Ces deſſeins ſi difficiles & ſi relevés ſont des marques bien certaines que le Pape a une ame toute roialle; & veritablement il le fait paroiſtre dans toutes les actions publiques qu'il entreprend, comme on a pû voir en la reception qu'il a faitte à la Reine de Suede, en laquelle il n'a rien omis de ce qui luy pouvoit donner de l'eſclat & du luſtre pour la rendre ſuperbe & egale, s'il avoit pû, aux triomphes des anciens Romains; & par ſa magnificence il a incité toute la Cour à teſmoigner la complaiſance qu'elle a euë pour ſuivre en cela les inclinations de ſa Sainteté: Mais quand on conſidere d'un coſté que la Chambre Apoſtolique eſt eſpuiſée par l'inſatiabilité des Papes precedens, & d'autre coſté que le temps eſt faſcheux & miſerable, ces profuſions de tant d'argent ſemblent à tout le monde mal à propos & hors de ſaiſon, comme aiant pû eſtre emploié avec bien plus de loüange & plus de merite aux neceſſitez les plus preſſantes de la Chreſtienté, qui regardant Rome comme l'eſtoile qui ſert à la conduite, & le ſouverain Pontife comme ſon Dieu tutelaire, ne peut qu'elle ne ſoit affligée de voir qu'au lieu de guerir ſes maux on s'amuſe à prendre plaiſir à embellir des murailles. Au reſte on ne peut nier qu'en ces ſortes d'eſprits il n'y ait une extreme aviditè de gloire. Les perſonnes les mieux ſenſées, qui s'en apperceurent dés le commencement,

ſe moquerent tousjours de la retenuë que le Pape fit paroiſtre durant les premieres années de ſon Pontificat, en ne voulant pas voir ſes plus proches parens, bien loin de les vouloir enrichir: & de plus ce leur fut un prejugé qu'il affectoit cette petite gloire de renoncer à ſes intereſts particuliers à deſſein de s'en acquerir encore quelque jour une plus grande, comme ſi desja il euſt eu l'ambition de faire des choſes que des Papes d'une tres-ſainte vie n'avoient jamais ſceu faire: Mais depuis le monde a bien reconnu que le Pape eſtoit extremement aiſe d'eſtre induit par les Cardinaux & par les miniſtres des Princes à appeller ceux de ſa maiſon à Rome, afin qu'en le faiſant il parût qu'il eſtoit plus pouſſé à cela par les inſtances que luy en faiſoit toute la Cour, que par les flateries de ſes propres parens. Rome eſt trop fine & ſçait trop bien ſonder les deſſeins de celuy qui y commande pour ne s'en eſtre pas apperçuë; & quelque rigoureuſes que ſoient les deffenſes de juger des actions de ſes Princes, perſonne en cette rencontre ne s'en eſt retenu. Et de vray on ne pouvoit comprendre comment le Pape, qui a tant d'ambition de renouveller la memoire de ſes anceſtres, euſt voulu qu'elle fuſt demeurée eſteinte dans l'oubli de ſes parens vivans; c'eſtoient des contradictions qu'on ne pouvoit en façon du monde accorder. Quoy qu'il en ſoit, il eſt certain qu'à cette heure ils

ſont

ſont tellement à leur aiſe, que le Pape venant à mourir, ils n'auront pas ſujet d'envier les richeſſes des autres : j'en dirai tantoſt plus particulierement la raiſon. Mais avant que de paſſer outre, je ne veux pas omettre à vous faire ſçavoir l'origine de cette maiſon & par quels degrés le Pape a pû monter à une ſi grande dignité.

Sa nobleſſe eſt conſiderable autant que le peut eſtre celle de la ville de Siene, dans laquelle elle eſt miſe au nombre des anciennes familles qui ont eſté honorées des charges que la ville a accouſtumé de donner à ſes citoiens, & qui ſe ſont maintenuës par des alliances qu'elles ont faittes avec des maiſons qui ne leur eſtoient en rien inferieures. Mais ce n'eſt pas d'à cette heure qu'elle commence à ſe faire connoiſtre à Rome. Dés le temps de Jules ſecond la maiſon des Chigi eut des emplois à la Cour, non de Prelatures, mais de charges dans la Chambre, qui eſpandent par-tout le nom de celuy qui les exerce ; & alors les Chigi firent d'autant plus connoiſtre le leur, qu'il leur arriva de ſervir un Pape faſcheux & turbulent au de là de tous ceux qui l'ont le plus eſté, d'où vient qu'à cauſe des profuſions d'argent que ceux qui ſont ſujets à ces paſſions-là ſont obligez de faire pour ſubvenir aux guerres qu'ils entreprennent, Auguſtin Chigi, qui manioit alors la Threſorerie, eut beau exercer ſon hu-

meur naturellement active. Mais quoy-qu'il fuſt fort agiſſant, & qu'il y euſt alors beaucoup de jalouſie dans le miniſtere, jamais Jules n'eut aucun ombrage de ſon integrité, au contraire il teſmoigna la bonne opinion qu'il avoit de luy par des marques de l'honneur qu'il luy fit en l'adoptant luy & ſes deſcendans dans la maiſon de la Rovere, dont ils portent encore les armes.

Depuis au temps de Paul III, comme les grands emplois ſont expoſés à de grands dangers, ceux de la maiſon des Chigi ſe trouverent un peu decheus de leur premiere ſplendeur, ce qui fut cauſe que le plus beau de leur bien aiant eſté aliené, & ſpecialement leur delicieux jardin ſur le Tibre, vis à vis du Palais Farneſe, qui demeura à la maiſon qui tenoit le Siege, ils revinrent en leur païs, où, dans une mediocre mais honorable condition, ils paſſerent doucement le temps, juſqu'à ce que l'occaſion s'offrit à Fabio Chigi, qui eſt maintenant Pape, & qui eſtoit alors un jeune garçon de grande eſperance, de ſe remettre en eſtat de rentrer dans une meilleure fortune, comme il y eſtoit excité par ſes parens & amis, qui croioient qu'un eſprit orné de toutes ſortes de vertus ſe feroit tort, s'il ſe laiſſoit croupir dans l'oiſiveté & s'il ne ſortoit point hors des murailles de ſa ville. Mais il en eſtoit empeſché & par le peu de bien qu'il avoit, & parce que ſes amis n'avoient

voient pû s'avancer dans le long temps que ceux de ſa maiſon avoient eſté eloignés de la Cour: Toutesfois, où les forces manquoient, ſa hardieſſe à ſe pouſſer par quelque moien que ce fuſt ſe fit paroiſtre. Car s'en eſtant allé à Rome, il fit habitude avec le Marquis Pallavicino jeune homme alors de grande vertu, & à cauſe de cela bien venu aupres d'Urbain. C'eſt celuy qui s'eſt fait depuis Jeſuite & qui aiant eſté promu au Cardinalat il y a quelques mois, nous obligera à dire en ſuite quelque choſe de luy.

Ce Marquis donc l'introduiſit aux pieds du Pape, & le luy repreſenta comme une perſonne capable de faire reüſſir avec honneur une affaire, quand on luy preſenteroit l'occaſion de ſervir le Saint Siege. Sa maniere agrea au Pape de, ſorte que quelque petit que fuſt l'appointement qui luy fut donné pour lors, il ne ſe paſſa pas bien du temps qu'il ne fuſt deſtiné pour Inquiſiteur à Malte, où aiant fait connoiſtre en cette charge ce qu'il valoit, peu de temps apres il fut envoié en qualité de Vicelegat à Ferrare. Ce fut là, que ce qu'on avoit conceu de ſa vertu aiant eſté une fois connu, il fut deſtiné Nonce à Cologne en un temps que les diviſions de la Chreſtienté eſtoient en leur comble. Encore qu'en cette charge il ne reüſſiſt pas tant bien pour l'avancement de la paix, il s'acquitta pourtant parfaitement de toutes

les parties de ſon devoir. Mais parce que les forces des Proteſtans prevaloient, avec leſquels il ne pouvoit avoir de communication eſtant Miniſtre du Pape, & qu'il ne ſuffiſoit pas qu'il induiſiſt les Catholiques à des moiens equitables d'accommodement, tandis que les autres tenoient ferme en leurs pretentions exceſſives, il ne put agir de la maniere qu'on auroit eſperé ſi on avoit eu à negotier entre des parties d'une meſme religion: mais ce qui eſt merveilleux, c'eſt que les Eſpagnols & les Imperiaux, qui eſtoient laſſés & ennuiés, aians eſté amenés au point de s'accommoder au mieux qu'ils pourroient, les premiers avec les Hollandois, & les autres avec les François, non ſeulement ſans l'avantage, mais meſme au prejudice de la Religion, & le Nonce en aiant témoigné beaucoup de deplaiſir aux uns & aux autres, il le ſceut faire pourtant de telle maniere qu'il ne laiſſa point de mauvaiſe impreſſion de luy à aucun d'eux, les partis au contraire eſtant edifiés de ne voir en luy que du zele, & jugeant par là qu'il eſtoit d'autant meilleur Miniſtre de ſon Prince, qu'il deſapprouvoit ce qu'ils s'eſtoient reſolus de faire, plus par neceſſité que de leur bon gré, pour ſe tirer eux & la Religion d'un plus grand danger.

Il ſe conduiſit avec la meſme prudence lors qu'il fut revenu à Rome, parce qu'eſtant appellé à la charge de premier Secretaire, encore qu'il

qu'il ſuccedaſt au Cardinal Pancirolo, en qui la nature avoit raſſemblé tout ce que l'on peut deſirer d'aviſé & de fin, & qu'il euſt à ſervir un Pape ſi difficile à contenter, comme l'eſtoit Innocent; Il fit pourtant ſi bien que ce Pape trouva ſon entiere ſatisfaction en toutes les choſes qu'il negotia; & il ſe garda ſur tout comme d'un eſcueil de ſe meſler dans les intereſts de la couſine du Pape, qui vouloit que tous les miniſtres la reconnuſſent pour la Dame & la Maiſtreſſe de ce Pontificat; Et le Pape l'eut en une ſi grande conſideration, qu'eſtant à l'extremité, où l'on quitte toute ſorte de diſſimulation, & où le cœur parle pluſtoſt que la bouche, il le recommanda comme un homme treſdigne de luy ſucceder au Pontificat; d'où vient que ce n'eſt pas ſans raiſon que Vos Sereniſſimes Seigneuries conceurent deſlors du Cardinal Chigi la bonne opinion que depuis elles en ont tousjours euë, & qu'entre ceux qu'elles recommanderent aux Seigneurs Cardinaux Bragadine, Vidman & Ottobuono, il me ſouvient qu'il fut le premier nommé par ceux qui vous repreſentoient en Allemagne, comme aiant tout le merite neceſſaire pour remplir le Siege Vacant: ce qui auſſi a reüſſi heureuſement. Et certes, ſi nous conſiderons la bonne conduite de la vie, l'integrité des mœurs, & la ſcience des intereſts de tous les Eſtats, qui ſont toutes qualités qui ſe raſſemblent en la per-

perſonne du Pape, il n'y a point lieu de ſe repentir de l'avoir ſouhaité, ny meſme d'avoir travaillé à ſon élevation : mais le mal eſt, que quelque bonté & quelque integrité qu'aiënt tous les Cardinaux, ils n'ont pas ſi toſt commencé à gouſter ce que c'eſt que d'eſtre Maiſtre, & de n'avoir que Dieu pour Superieur, qu'ils changent de naturel & penſent n'eſtre plus obligés à ſuivre les maximes qu'ils temoignoient avoir profondement enracinées dans leur ame lors qu'ils eſtoient Cardinaux.

Qui croiroit que le Pape Alexandre aiant une ſi grande capacité, par laquelle il peut ſi ſainement juger des dangers où ſe trouve la Chreſtienté, euſt aydé au Turc pour s'avancer & pour eſtablir en Candie un arſenal de toutes ſes forces, & qu'il ſe fuſt en toute maniere monſtré ſi obſtiné, comme il a fait, à refuſer les graces qui peuvent ſervir en cette conjoncture?

Qui auroit jamais penſé qu'un Cardinal qui avant ſa promotion au Cardinalat ne reſpiroit que du zele, & qui témoignoit mourir de déplaiſir de voir l'eſtat miſerable, où s'alloit reduire la Chreſtienté par cette guerre ſi opiniaſtrée entre ſes deux plus grandes Couronnes, ne dûſt pas eſtant élevé au Pontificat brûler d'ardeur pour la paix univerſelle?

Qui auroit crû que les choſes les plus eſſentielles eſtant accordées pour le ſoulagement des miſeres preſentes, il dûſt chercher des querelles

relles pour des raiſons tres-legeres, qui n'ont d'autre objet, ou que d'amplifier ſa juriſdiction, ou que de s'aheurter à ſouſtenir ſon propre ſentiment. Je toucherai pluſieurs de ces changemens dans cet eſcrit, afin que vos Sereniſſimes Seigneuries regardent bien, comme elles ont tousjours fait, quelle ſorte de confiance elles doivent prendre aux bonnes paroles que les Cardinaux leur donnent avant & apres leur élevation au Pontificat, puiſque d'abord ne pouvant ſe deſdire de ce qu'ils ont tout fraîchement declaré de vouloir faire, ils quittent puis apres toute ſorte de reſpect dans la ſuite de leur Pontificat, & s'attachent ſeulement à ce que leurs propres intereſts, ou les ſuggeſtions de leurs flatteurs leur inſpirent. Mais cependant pour ne pas omettre ce que j'ay promis au commencement de repreſenter touchant les plus proches parens du Pape; ceux à qui ſa Sainteté porte le plus d'affection, ſont le ſeigneur Dom Mario ſon frere qui a eſpouſé une demoiſelle Sienoiſe de la maiſon de la Ciaia, & le Seigneur Flavio ſon fils, à cette heure Cardinal, & ſurnommé le Cardinal Padrone, c'eſt à dire, Maiſtre. Il a une pareille & peut-eſtre une plus grande affection pour le Seigneur Auguſtin fils d'un autre frere, qui ſe nommoit Auguſte: & c'eſt celuy qui aiant eſpouſé il y a deux ans la ſœur du prince Bor[illegible]eſe demeurera le chef de la maiſon apres la mort de Dom Mario.

Mario. J'eſtime donc neceſſaire de rendre conte de tous ceux-cy à vos Sereniſſimes Seigneuries, puiſque, comme j'ay desja dit, les diverſes choſes, qui ſont arrivées, n'ont point permis à vos Miniſtres de vous en rapporter rien de certain.

Le Seigneur D. Mario, qui eſt cinq ans plus aagé que le Pape, eſt aimé de ſa Sainteté, autant que le requiert le lien de la parenté qui eſt entr'eux, & le reſpect qu'elle luy a tousjours porté, ſans que pourtant elle en ait receu d'autres bienfaits: parce que le Seigneur D. Mario s'eſtant veu la plus-part du temps dans une bien petite fortune il n'a pû luy aider eſtant jeune qu'en luy ſouhaitant de la grandeur & en luy preſageant de la felicité, le peu de bien qu'il avoit de ſon partage eſtant deſtiné à autre choſe. Or comme il ne reſſemble en façon du monde au Pape pour ce qui regarde les traits du viſage, auſſi ont ils le genie & les mœurs tout à fait differentes. L'un eſt maigre, & l'autre eſt gras: l'un eſt grand, & l'autre petit: l'un eſt lent & doux, & l'autre eſt prompt & ſevere: l'un eſt adonné à l'eſtude & aux lettres, l'autre ne s'y applique point du tout: l'un eſt d'un eſprit relevé & qui ſe porte aux choſes grandes, l'autre brûle d'avarice, & ne ſe plaiſt qu'à chercher les moiens d'amaſſer de l'argent: & parce que le Pape a aſſés bonne opinion de ſon integrité, il luy a donné le gouver-

nement

nement de Rome, en ce qui regarde les moiens d'y maintenir l'abondance & de contenter le peuple. Mais au lieu de cela, on n'entend autre choſe par toute la ville que des plaintes de ſes miniſtres, qui achetent en gros & avant le temps, pour revendre en detail & en ſaiſon, & qui font d'autres monopoles, pour en tirer non ſeulement les profits dont luy ſeul juſqu'à cette heure s'eſtoit aviſé, mais auſſi tous ceux qui ont paſſé en couſtume ſous les autres Papes, dont les proches parens ont voulu theſaurizer. Dans le preſent gouvernement il y a cela de plus, que l'on fait ce qu'on peut pour faire valoir au de là de l'ordinaire les offices, qu'on a accouſtumé de donner aux parens du Pape, par des ſortes de ſubtilités qui n'avoient jamais eſté pratiquées.

Dans le gouvernement de Borgo, où le ſeigneur D. Mario exerçant ſa juriſdiction fait ceſſer celle de Gouverneur de Rome avec une notable augmentation des profits de ſon tribunal, il uſe d'une telle rigueur qu'on n'en entend tous les jours que des lamentations; & en ſe rendant inexorable à faire plaiſir, il rend de plus en plus le preſent gouvernement odieux. Il m'eſt arrivé rarement d'avoir affaire à ſon Excellence, parce qu'il n'eſt pas de ſa charge de ſe meſler des matieres que le Pape traite avec les Princes, s'il n'en a la commiſſion expreſſe; je n'ay pas laiſſé pourtant de

luy

luy aller faire la reverence dans les temps où l'on a accouſtumé de renouveller les complimens ; & j'en ay tousjours remporté des paroles bien expreſſes de la grande eſtime qu'il fait de vos Sereniſſimes Seigneuries.

La dame Berenice ſa femme, encore qu'elle ſoit née dans une ville, où l'on ne pratique gueres la maniere de vivre à la Cour, s'y eſt ſi admirablement bien faitte dans le peu de temps qu'elle a demeuré à Rome, qu'elle ſeroit capable maintenant d'enſeigner les autres : dont il ne ſe faut pas eſtonner, parce que tout ce qu'elle dit eſt naturellement accompagné d'une certaine modeſtie qui gagne l'affection & qui attire le reſpect de tous ceux qui converſent avec elle. Elle peut avoir 48 ans. Elle eſt rarement admiſe à l'audience du Pape ; Auſſi ne s'empreſſe-t-elle pas beaucoup de luy demander des graces, parce qu'il luy fut enjoint d'en uſer ainſi dés le commencement qu'elle parut à Rome, afin qu'en s'abſtenant de s'ingerer dans ce qui ne la regarde point, la Cour reconnuſt, combien eſtoit odieux le plaiſir que prenoit la couſine du Pape Innocent à vouloir ſe meſler de tout ; en quoy celuy qui le luy permettoit eſtoit plus blaſmable qu'elle meſme.

Le Cardinal Flavio Chigi eſt un jeune homme de 29 ans, de taille mediocre, de poil noir, & qui a le viſage rond & gras, d'un temperament meſlé du ſanguin & du melancholique.

Il

Il jouïroit d'une meilleure ſanté s'il eſtoit plus moderé en ſon manger, en quoy il fait exces; car il mange beaucoup & des viandes fort nourriſſantes, ſans ſe ſoucier de tous les preceptes qu'on luy donne pour la conſervation de ſa ſanté. On dit auſſi qu'il n'eſt pas ſi moderé qu'il devroit eſtre dans les plaiſirs de la chair; ce qui fait qu'il eſt obligé plus ſouvent qu'on ne devroit attendre de ſa jeuneſſe, à garder le lict: mais les medecins, parce que le Cardinal le leur deffend, ne rapportent point au Pape les veritables raiſons qui l'y font demeurer, de peur que ſa Sainteté ne conçoive une mauvaiſe opinion de luy, & ne le prenne pour un débauché qui aime trop le vin & les femmes. Je n'ay pas la penſée de rien affirmer avec certitude de ce qu'il peut valoir dans les affaires, parce que s'il ne ſçait pas faire davantage que ce qu'il fait, il faut dire qu'il n'y peut faire que fort peu de choſe, puiſqu'on n'en remporte que des complimens, des traits de gentilleſſe, & des eſperances qui ſe reſolvent à la fin à rien, faiſant aboutir toutes ſes reſponſes ou à la repugnance qu'il a trouvée en ſa Sainteté, ou à quelques motifs qui ont eſté la cauſe du refus ou du delay d'une affaire. C'eſt pourquoy j'ay trouvé plus à propos en des choſes importantes de m'en aller d'abord droit au Pape, que de me ſervir de l'interceſſion du Cardinal, qui eſtant le plus ſouvent diverti par ſes paſſetemps, ou ne ſe ſou-

ſe ſouvient point des circonſtances eſſentielles de l'affaire, qui en peuvent rendre le ſucces plus facile, ou acquieſce aux premieres difficultés que fait le Pape, avec lequel on eſt obligé puis apres d'avoir une double peine pour l'informer tout de nouveau & pour luy oſter de l'eſprit quelque prejugé qu'il aura pû avoir. Il a falu que je me ſois ſervi du meſme moien quand il m'eſt eſcheu d'avoir à preſenter requeſte afin d'obtenir les proviſions de quelque benefice pour une perſonne qui avoit bien merité ou de l'Eſtat ou de l'Ambaſſade meſme, parce que quand j'ay voulu me fier aux paroles du Cardinal, je me ſuis trouvé ordinairement trompé. Il me renvoioit au Cardinal Dataire en m'aſſeurant que le Pape ſe rapportoit entierement à luy en matiere de collation de benefices: de ſorte que m'eſtant apperceu que cela procedoit d'une pure foibleſſe d'eſprit, ou du peu d'attachement qu'il avoit à me faire plaiſir, je ne fis jamais depuis grand eſtat de ſon entremiſe, quand il eſtoit queſtion de traiter d'une affaire qui me preſſoit: parce que ce Cardinal, qu'on nomme le Maiſtre, exerce plus ſa maiſtriſe à ſe donner du bon temps & à fuïr le plus qu'il peut les affaires difficiles qui luy embrouillent l'eſprit, qu'à ſe faire conſiderer, comme il le pourroit eſtre, dans un employ qui donne plus d'autorité. Ce Cardinal ne temoigne pas ſe mettre bien en peine d'amaſſer

des

des richeſſes, parce peut-eſtre que n'aiant point de neveux ſortis de frere, & voiant que ſa branche finit en luy, il ſe ſoucie fort peu de theſaurizer pour rendre extremement riches les deſcendans de Dom Auguſtin ſon couſin, à qui d'ailleurs tous les avantages, que la fortune peut faire à un homme, ne manqueront pas. Dans les choſes indifferentes ce Cardinal m'a tousjours traité fort civilement, & m'a fait paroiſtre une affection particuliere; & veritablement je croy que s'il avoit plus de courage pour ſouſtenir le perſonnage qu'il fait, par ſon moien on recevroit de ſa Sainteté de plus grandes graces que celles qu'on n'en reçoit ordinairement que petit à petit. Il monſtre qu'il ſçait noſtre hiſtoire, car il en rapporte de temps en temps quelque heureux ſucces, & il dit librement que l'Italie ſeroit bien malheureuſe, ſi elle n'avoit eu pour rempar cette Republique, qui a retenu l'ambition des eſtrangers, & reprimé les pilleries & les ravages des Barbares. Quand je pris congé de ſon Excellence, je ne pûs ſouhaiter de plus fortes expreſſions de ſon affection que celles dont il uſa, en les accompagnant de proteſtations qu'il me fit de vouloir paſſer les bornes que ſa Sainteté luy avoit preſcrittes pour donner toute ſorte de ſatisfaction à vos Excellences dans les matieres dont il s'agiſſoit. Et voicy ſes propres termes: *Il n'eſt pas à propos que les mécontentemens pour des*

des affaires particulieres cauſent du prejudice à ce qui importe au general, qui eſt de ſoutenir la grandeur de cet Eſtat, laquelle eſt tout à fait inſeparable de la ſplendeur de l'Italie.

Le Seigneur D. Mario n'a point d'autres fils que ce Cardinal, mais il a encore deux filles mariées à Siene en des maiſons nobles, où il n'y a qu'un Bien mediocre & proportionné à l'eſtat où eſtoit la maiſon des Chigi au temps qu'elles furent mariées : & ce ſont celles qui ſe firent voir il n'y a gueres à Rome, où elles furent fort bien receuës & careſſées de leur pere & de leur mere, & du Cardinal Chigi : mais elles ne le furent pas avec tant de temoignages d'affection de Dom Auguſtin pour les raiſons que je declarerai. Je ne puis dire au vray, ſi elles remporterent du Pape des graces capables de les ſoulager dans l'eſtat où elles ſont, parce qu'on ſe gouverna avec grande circonſpection en ce qui eſtoit d'en donner la connoiſſance, de peur que la Cour ne penſaſt que pour mettre auſſi les femmes de la parenté du Pape à leur aiſe, on ne vouluſt diſſiper le domaine de Saint Pierre ; & de peur auſſi de donner encore plus de jalouſie au Seigneur D. Auguſtin, qui devant eſtre à l'avenir le chef de la maiſon, ne pourroit voir qu'à peine que tant d'autres, qui ne ſont point de la ligne maſculine du Pape, euſſent part à ſes bienfaits : Il eſt tousjours certain que le Seigneur Dom Mario

& ſa

& ſa femme ne les laiſſerent pas partir les mains vuides, & qu'ils leur firent part de ce qu'ils ont pû amaſſer & qu'ils taſchent d'augmenter par tant d'artifices.

Mais paſſons à l'autre branche qui eſt deſcenduë, comme j'ay dit, d'Auguſte Chigi, & qui conſiſte en ces deux ſeigneurs D. Auguſtin & Sigiſmond. Quant au premier qui peut avoir 24 ans, il eſt gay de ſon naturel, fort agreable & fort aimable. Il ne s'eſt point du tout appliqué aux lettres, mais aux exercices des cavaliers. Il aime à paſſer le temps autant que perſonne, & ſe ſoucie fort peu d'amaſſer, parce qu'il ſçait bien qu'il y en a qui y penſent pour luy. Dés qu'il fut arrivé à Rome, on ſongea à luy donner une femme, & on jetta les yeux ſur le meilleur parti qui fuſt à la Cour, qui eſtoit la petite fille du Prince Marc Antoine Borgheſe. Mais on n'en vint pas à bout avec toute la facilité qu'on auroit voulu, parce que le Prince, qui eſtoit un homme extremement aviſé, principalement quand il eſtoit queſtion des intereſts de ſa maiſon, ſe moquoit, quand on luy parloit de cela, en diſant, qu'il tiendroit à grand honneur cette alliance; mais qu'il deſireroit voir le Seigneur D. Auguſtin dans de plus grands biens & dans de plus grandes dignités, afin qu'en tout cas ſa petite fille pûſt tenir un rang convenable à ſa condition. Ces excuſes du Prince ne plaiſoient pas

au Pape, car il auroit voulu qu'au premier mot il euſt témoigné faire plus de conte de ſon alliance que de toute autre conſideration. A cauſe de cela la choſe tira en longueur, mais tousjours avec des recherches amoureuſes du coſté du Seigneur D. Auguſtin, qui s'y rendoit dautant plus attaché, qu'il ſçavoit avoir pour rival le fils du Conneſtable Colonne, jeune homme qui avoit d'excellentes qualités, & pour qui il ſembloit que la Princeſſe avoit plus d'inclination que pour luy. Mais là-deſſus la mort du Prince Borgheſe eſtant ſurvenue, & la tutelle eſtant demeurée à la Princeſſe aieulle de la demoiſelle, par l'entremiſe de la Princeſſe de Roſſano ſa mere on conclud en peu de jours ce mariage conſiderable pour la richeſſe de la dot, qui fut de cent quatre vingts mille eſcus, & pour ce qui pourroit venir par ſucceſſion de la maiſon Borgheſe, qui n'eſtoit plus ſouſtenue que par un jeune ſeigneur d'une conſtitution aſſés melancholique, qui neantmoins en ce meſme temps pour pluſieurs bonnes conſiderations voulut encore ſe marier avec une autre dame, aiant plus d'égard à ſa beauté & à ſa vertu qu'à ſes richeſſes. Dom Auguſtin, auſſi bien que ſa Sainteté, crut par le moien de ces nopces, qui ſe celebrerent avec toute la pompe, qui ſe peut imaginer, avoir affermi le mieux qu'il eſtoit poſſible le bonheur de ſa maiſon; En effet la mariée eſtant d'une beauté extra-

ordi-

ordinaire, & élevée ſous la diſcipline de ſon aieulle, qui eſtoit une dame fort religieuſe; il n'y avoit plus rien à deſirer en cette ſorte de contentement; & il a desja commencé à en gouſter les fruits, la Princeſſe aiant donné des marques de ſa fertilité par la naiſſance d'une fille qu'elle a euë. Cela n'empeſche pas pourtant que le Seigneur Dom Auguſtin ne s'aille divertir autre part ſelon que l'y porte ſon temperament & la facilité qu'il trouve à s'en donner le plaiſir, quand il luy en prend fantaiſie. Ce comble de contentement fait que ne ſe reſſouvenant plus du tout de ſa premiere condition, il eſt devenu tellement fier, qu'il ſemble ne daigner pas rendre le ſalut à ceux qui l'ont ſalué en paſſant par la ville: ce qui fait auſſi qu'il n'eſt pas aimé à l'égal de ce que meriteroient les autres bonnes qualités qui ſont en luy. Il n'y a pas meſme encore longtemps qu'il donna une marque du peu d'eſtat qu'il faiſoit des perſonnes de grande condicion, ſur ce qu'aiant pris ombrage de certaine démarche du Conneſtable Colonne, il apoſta le chevalier de la Ciaia ſon oncle pour faire une action tout à fait deſobligeante, en oſtant au Conneſtable une place qu'il avoit priſe à la Comedie; dont les Colonnes s'eſtant offenſés, le Pape s'en faſcha extremement, & voulut que par quelque moien que ce fuſt on accommodaſt l'affaire; comme cela ſe fit en ſuite, mais ſous

le nom du Chevalier, qui n'avoit ſervi en cette action que d'inſtrument: & cette inſulte laiſſa neantmoins tousjours dans l'eſprit des Colonnes du mécontentement contre D. Auguſtin qui en eſtoit le principal auteur.

Un peu apres ſes nopces il acquit dans la Province du Patrimoine par le prix de ſoixante & dix mille eſcus la principauté de Farneſe, qu'on dit eſtre un fief de l'Empire de quatre mille eſcus de revenu. Il a acquis auſſi pour toute ſa famille un palais conſiderable: mais au reſte, parce qu'il fait grande deſpenſe, il ne fait pas beaucoup d'acquiſitions, ſur l'eſperance que la longue vie du Pape luy donnera les moiens d'enrichir & d'élever autant ſa maiſon que le ſont les plus grandes des Papes precedens. J'ay eu diverſes occaſions de luy parler ſur ſon mariage & ſur d'autres ſujets; mais il m'a tousjours rendu des témoignages de grande eſtime & d'affection particuliere, qui procedoient, comme il me le diſoit, des ſentimens de ſa Sainteté, à qui en effet je n'ay jamais entendu dire que des louanges de cette Sereniſſime Republique.

J'ay compris auſſi que la Princeſſe ſa femme, bien qu'elle ne fuſt que novice dans la maniere de traiter avec les Miniſtres des Princes, s'y eſt pourtant inſtruitte à cette heure autant qu'il ſuffit pour faire entendre, combien elle eſt ſatisfaitte des devoirs qu'ils luy rendent,

&

& combien elle eſt obligée à leur civilité.

Il me reſte à parler de D. Sigiſmond, qui eſt venu à Rome peu de ſemaines avant mon depart. C'eſt un jeune garçon de douze ans, qui a des façons de faire ſemblables à celles de ſon frere, & qui, autant qu'on peut remarquer dés à cette heure, a du jugement, qui eſt de bon naturel, & qui ſera propre à faire quelque choſe. D'abord qu'il fut arrivé, le Pape prit plaiſir à le faire raiſonner un peu pour decouvrir ſa vivacité, & il en demeura ſatisfait. Dom Auguſtin fera ce qu'il pourra, afin qu'il ſoit Cardinal. Mais ſi le Pape ſuit ſes propres maximes, il ne doibt pas le favoriſer en cela, pour l'horreur qu'on a temoigné de voir ces avortons dans le Sacré College. Il n'y a cependant rien qu'on ne puiſſe croire qu'il ne face, puiſqu'il a desja commencé à paſſer pardeſſus tout ce qu'il s'eſtoit propoſé de vouloir faire. Quoy qu'il en ſoit, ce petit Neveu a desja pluſieurs penſions, & ſi le Pape vit juſqu'à ce qu'il ſorte de l'enfance, il ſera plus aiſé alors de luy faire avoir un chappeau de Cardinal.

Il y a de la ſœur du Pape, qui eſt mariée dans la maiſon des Bichi, deux neveux; l'un eſt celuy qui fut fait Cardinal dans la derniere promotion avec le Pere Sforza Pallavicino, & l'autre eſt le Prieur, qui pour avoir reſidé quelque temps aupres de vos Sereniſſimes Excel-

lences en qualité de receveur de la religion de Malte, & pour avoir eſté trois fois en Candie avec l'eſquadre des Galeres du Pape, en qualité de lieutenant general, s'eſt aſſés fait connoiſtre à vos Excellences. Quant au premier, je n'ay pas grand-choſe à dire de luy, parce qu'aiant eſté peu de temps à Rome, je n'ay pû le connoiſtre aſſés. On dit toutesfois qu'il auroit eſté meilleur Eveſque que Cardinal; car il a donné un eſchantillon qu'il ſçait bien gouverner une Egliſe, qui eſt celle d'Oſime, où il eſt Prelat, mais il n'a pas fait connoiſtre qu'il ait des talens propres pour ſe meſler des grandes affaires; & je ne me ſuis pas mis en peine d'en faire une plus ample information. Je l'ay reveré comme je devois, quand l'occaſion s'eſt preſentée de luy aller faire compliment, & j'ay pris encore congé de luy à mon depart, bien ſatisfait de la bonne maniere dont il m'a receu, & des ſentimens qu'il a pour cette Republique.

Mais quant au Prieur que le bruit commun recommande comme un homme de grand merite, il ne m'a pas donné le courage de ſpecifier en quoy conſiſte ſa vertu, puiſqu'elle ſe rétreint à obeïr parfaitement à celuy qui luy peut faire du bien, & le pouſſer à quelque degré plus relevé que celuy où il eſt; car il a eſté obſervé qu'il fait aux neveux du Pape des ſoumiſſions ſi profondes, que le plus vil de leurs ſer-

ſerviteurs n'en feroit pas peut-eſtre de ſemblables. Mais quant à la Science de commander ſur la mer, de prendre les occaſions d'attaquer & de pourſuivre vivement l'ennemi, d'adminiſtrer les deniers publics deſtinés pour cela, il n'eſt pas à propos que je m'arreſte à en informer vos Sereniſſimes Excellences, puiſque ç'a eſté vous meſmes, qui m'avés donné à connoiſtre le peu de profit qu'on a remporté ſous la direction de ce Chevalier de l'envoy des galeres du Pape en ces quartiers. Il eſt certain que l'an paſſé on luy mit entre les mains de grands deniers, & il eſt certain auſſi que par les comptes qu'on en a faits, ſans qu'il le ſceuſt, il n'en peut pas avoir deſpenſé la moitié. Mais il n'y a perſonne aſſés hardy pour avertir le Pape de ces manquemens-la, parce qu'à cauſe de la bonne opinion qu'il a de luy, il attribûroit à malignité ce qu'on luy repreſenteroit là-deſſus: c'eſt pourquoy vous me recommandâtes fort prudemment que je m'abſtinſſe d'en faire aucune plainte, de peur d'attiedir la bonne volonté du Pape à la pourſuite du ſecours que vous luy demandiés, qui, bien qu'il ne fuſt pas mépriſable, le devenoit pourtant en ce que la droite intention du Pape eſtoit mal executée: d'où vient qu'encore que le Cardinal Chigi apperceuſt quelque choſe de ces défauts & que je me pûſſe ouvrir là-deſſus à luy avec toute ſorte d'aſſeurance, parce que le Pape ny le

Prieur n'auroient point eu de connoiſſance de ce que j'aurois dit, veu le peu d'inclination que le Cardinal a pour luy, j'obeïs pourtant à ce qu'il plut à vos Sereniſſimes Seigneuries me commander. Mais les plaintes communes n'aiant pû eſtre ſi cachées qu'elles ne ſoient venuës aux aureilles de ce Cardinal; un jour, peut-eſtre pour m'obliger à parler, il vint à me dire, qu'il eſtoit eſtonné que le Prieur qui deſiroit tant d'acquerir de la gloire, n'avoit fait quelque entrepriſe de luy meſme, puiſqu'il n'avoit pas trouvé à propos d'en faire aucune conjointement avec d'autres: mais en hauſſant les eſpaules, je ne dis autre choſe ſinon qu'il ſe pouvoit faire que la mauvaiſe fortune de la Republique ne permettoit pas, que des hommes qui ſçavoient tres bien le meſtier de la guerre, quelque vaillans qu'ils fuſſent, donnaſſent des marques de leur valeur; le Cardinal voiant qu'il ne pouvoit tirer autre choſe de moy, me dit en ſouriant, que le Prieur avoit eu le bonheur d'avoir eſté eſtimé plus qu'il ne meritoit, mais qu'il eſtoit malheureux de n'avoir pû ſe maintenir dans la bonne opinion qu'on avoit conceuë de luy. Les deux branches de la maiſon des Chigi, qui autrement ne ſont pas trop d'accord, s'unirent enſemble pour empeſcher qu'il ne fuſt fait Cardinal, & il leur ſembla qu'ils avoient aſſés fait d'avoir obtenu ce qu'ils deſiroient, parce qu'ils tien-

tiennent en effet que le Prieur eſt un homme de grand eſprit, & que des qu'il auroit eu le pouvoir de parler librement, il auroit mis la diviſion dans leur maiſon. Ils ont plus d'habitude avec luy que je n'en ay, & par conſequent ils le peuvent mieux connoiſtre. Quant à moy, je ne remarque en luy aucune vertu bien éclatante, & je ne croy point qu'il merite de parvenir aux grands honneurs, auſquels il pretend s'ouvrir le chemin par ſon humeur diſſimulée.

Il n'y a pas entre ce peu de parens qui commandent & qui ſont en ligne directe, une ſi grande concorde qu'il devroit y avoir ; & cela vient d'un eſprit de vanité qui les porte à vouloir tous dominer. Le Seigneur D. Mario pretendoit que luy comme le plus vieil, & apres luy, ſon fils à cette heure Cardinal, comme le plus aagé, devoit eſtre le chef de la maiſon, & meſme qu'il luy appartenoit de droit d'augmenter leur famille par le mariage ; Mais le Pape, qui avoit eu bien plus d'amitié pour ſon deffunt frere que pour celuy qui eſt vivant, a eſté d'un autre ſentiment, & c'eſt de-là qu'ont commencé les aigreurs qui ont touſjours eſté en augmentant. Le Pape ne faiſoit jamais de bien à aucun de la famille de Dom Mario, que Dom Auguſtin ne l'interpretaſt comme une action de partialité. Il diſoit qu'il ſembloit au Cardinal Chigi que c'eſtoit peu de

choſe d'avoir la qualité de Patron, & la ſupreme Surintendance des plus grandes affaires, ſi avec cela on ne luy donnoit l'autorité de faire toutes ſortes de graces comme bon luy ſembleroit. Il adjouſtoit qu'il ne luy ſervoit de rien d'eſtre fils d'un pere, qui avoit aidé de ſa bourſe à élever le Pape aux grands honneurs, ſi à cette heure, qu'il en eſtoit en poſſeſſion, il n'en retiroit pas les profits que meritoient les avances que ſon pere avoit faites. Que deviendront enfin, diſoit il, les amas d'argent que fait le ſeigneur D. Mario? Si ce n'eſt pour enrichir des maiſons eſtrangeres, voulant parler de celles de ſes filles qui ſont mariées à Siene, en laiſſant vuide & degarnie celle qui eſt du ſang des Chigi, qui devroit voir couler continuellement dans ſon ſein toutes ſortes de richeſſes. A quoy le Cardinal Chigi reſpondoit, Que l'autorité & la ſur-intendance, qu'on luy avoit baillée, ne luy ſervoit à rien qu'à luy donner des rompemens de teſte, qu'il avoit en une extreme averſion; au lieu qu'on avoit laiſſé à l'autre la jouïſſance de tous les plaiſirs & de tous les applaudiſſemens de la Cour. Que le Seigneur D. Auguſtin tiroit plus de contentement de cette vie libre qu'il menoit, degagée du maniement des affaires publiques, que luy de toute la grande autorité qui luy avoit eſté donnée: Et ainſi ny les uns ny les autres avec ces pretenſio[illegible]contentieuſes, dont, quoy qu'à

baſſe

baſſe voix, ils n'ont pû s'empeſcher de s'exprimer, ne jouïſſent pas de la ſatisfaction qu'ils devroient avoir toute entiere, s'ils eſtoient unis de volontés, & s'ils eſtoient tous contens de cette portion de dignité ſi éclatante où la fortune les a elevés. Le Pape ne ſçait rien de tout cela, parce qu'ils prennent bien garde à ne luy point donner de deplaiſir: & en cette conſideration ſa Sainteté fait des graces tantoſt aux uns & tantoſt aux autres, afin de leur oſter toute jalouſie. Il permit à D. Mario de faire venir à Rome ſes filles & leurs maris, & voulut qu'ils fuſſent traités & ſervis comme eſtant de ſon propre ſang. Il a accordé à D. Auguſtin de faire venir ſon jeune frere, pour ſe tenir aupres de luy; mais pas un d'eux ne ſe trouvera content, que quand leur autorité ceſſera, qui les inquiete plus que ne feroit une ſervitude neceſſaire.

Le Pape a maintenant à Siene, comme j'ay dit, pluſieurs autres parens qu'on ne conſidere point, parce qu'ils ſont en des degrés plus eloignés. Ils pourront, apres que les plus proches auront eſté ſuffiſamment enrichis, eſperer auſſi des bienfaits de ſa Sainteté, ſi elle vit encore longtemps, parce qu'elle eſt de ſon naturel aſſés encline à favoriſer ſon païs par des emplois proportionnés aux talens de ſes concitoiens: & il y en a desja quelques-uns dans les principaux offices de la Cour qui ſont deſtinés

au Cardinalat, & on reſerve d'autres charges aux autres, lorſque les occaſions s'en preſenteront: Sur quoy on ne peut rien dire, ſinon que le Pape merite de la louange, en ce qu'il ſe ſouvient de faire du bien à la patrie, à qui, apres Dieu, nous devons tout, & en ce qu'il n'imite pas l'orgueil de ceux qui s'en eſtant une fois éloignés en perdent entierement la memoire, & ne ſe ſouciënt pas meſme de ceux qui en ſont.

Mais dautant que le miniſtere des parens du Pape ſert ſeulement au luſtre & à l'eſclat, & non à ce qui eſt d'eſſentiel; &. qu'aux choſes preſſantes il eſt beſoin de ſe fortifier de l'aſſiſtance de quelques-uns qui aïënt vieilli dans le maniement des grandes affaires, deſquels ſelon l'occaſion on puiſſe prendre des conſeils ſolides & prudens, j'ay eſtimé à propos de joindre au portrait que j'ay fait des parens de ſa Sainteté celuy de ceux qui ſe meſlent auſſi dans les intereſts les plus importans du Pontificat, & de la volonté deſquels dependent le plus ſouvent les reſolutions de la plus grande conſequence. Le premier qui ſe preſente, c'eſt le Cardinal Roſpigliosi, qui eſt de Piſtoie; Il eſt ſecretaire d'Eſtat; On ne peut dire tant de bien de luy qu'il n'en merite encore davantage, parce que je ne ſçay s'il ſe pourroit rencontrer un homme plus digne que luy de remplir cette place; & le Pape, qui le connoiſt bien, a dit ſouvent qu'il avoit trouvé un ſecretaire ſelon ſon cœur.

Il a beaucoup de jugement, il eſt ſincere & detaché de tout intereſt ; Il n'eſt point jaloux de ſes opinions ; quand il les a dites, il prend plaiſir à les voir moderer & cenſurer, ſi le ſervice de ſon maiſtre le requiert ; Il eſt indifferent en ſes ſentimens ; & quoy-que ce ſoit la creance commune qu'aiant eſté Nonce en Eſpagne, où il s'eſt fait extremement aimer du Roy & de toute la Cour, il pourroit bien pancher de ce coſté-là, & avoir des inclinations à l'avantage de cette Couronne ; cela pourtant eſt faux, parce que de mon temps il y a eu des troubles en cette Cour qui euſſent pû s'apaiſer par l'entremiſe d'un miniſtre, qui eſtoit ſi fort en credit ; mais plus on croioit qu'il tinſt le parti d'Eſpagne, & plus il s'abſtenoit de ſe meſler dans ſes intereſts. Il a fait ce qu'il a pû pour ne plus donner d'audience, ne voulant point d'autre occupation que celle de ſa charge, à laquelle il s'attache avec toute l'exactitude qu'il eſt poſſible, portant tous les ſoirs à ſa Sainteté les affaires toutes digerées, & prenant luy-meſme la peine de faire les minutes des Lettres, où il y a des intereſts qu'elle a en conſideration. Je puis dire qu'il n'a jamais teſmoigné qu'il fuſt faſché de m'eſcouter ; Il eſt vray qu'auſſi j'ay pris garde à ne luy demander audience qu'en des occaſions preſſantes, & j'en ay tousjours eu la ſatisfaction qu'on peut attendre d'un Miniſtre, qui eſt obligé

ligé à ne ſe pas eloigner le moins du monde des ſentimens de ſon Prince. Or ce Cardinal doit eſtre dautant plus conſideré, que s'il avenoit que le Siege fuſt vacant en ce temps icy, je tiendrois ſes eſperances bien fondées, aiant les Eſpagnols & le Grand Duc pour luy, & probablement encore les deux chefs de faction qui domineroient dans le Conclave, aſçavoir Barberin, qui au temps d'Urbain donna le branle à ſa fortune, & Chigi duquel il eſt la creature qu'il cherit le plus.

Le ſecond eſt le Cardinal Pallavicino, dont le Pape fait grand cas, tant pour les conſiderations que j'ay touchées, que pour ce qu'il a fort bonne opinion de luy, & qu'il tient pour certain que jamais il ne luy voudroit donner aucun conſeil, qui ne fuſt bon & avantageux à l'Egliſe. C'eſt, à dire vray, un homme, qui a les intentions bonnes & qui ſçait beaucoup: mais il peche où pechent d'ordinaire ceux qui ſe ſont devoüés à la vie ſolitaire, & qui font profeſſion d'une vie differente de celle du ſiecle, c'eſt qu'ils ſont eſtrangement obſtinés en leurs opinions. J'ay communiqué avec luy en pluſieurs occaſions, meſme quand il eſtoit Jeſuite: & encore que par les intereſts de ſa Religion, qui eſt rentrée dans les bonnes graces de voſtre Sereniſſime Seigneurie, il temoignaſt qu'il deſiroit extremement de me faire plaiſir, je n'ay jamais pû obtenir aucune choſe

de

de luy. Il a tousjours en main mille defaites pour ſe diſpenſer de rendre de bons offices à qui que ce ſoit. Depuis qu'il a eſté fait Cardinal, & qu'il y auroit eu apparence d'eſperer de luy quelque choſe davantage, je l'ay veu ſe tenir ſur ſes gardes plus que jamais, prenant pretexte ſur des defenſes qu'il diſoit que le Pape luy avoit faites, de ne ſe meſler d'aucune affaire qui ne luy agreaſt. En un mot, je ne ſuis point ſatisfait de luy, encore qu'Il parle ſouvent des merites de ſes anceſtres envers la Republique, & des obligations que ſa Religion luy a en particulier. Le Pape luy defere aſſez en matiere de Theologie & de conſcience, & confere encore avec luy de celles d'Eſtat, mais plutoſt pour ſçavoir que pour ſuivre ſon advis, parce que le plus ſouvent il prend les choſes à la rigueur des loix Eccleſiaſtiques. L'Ambaſſadeur d'Eſpagne n'a pas eſté bien ſatisfait de ce que tous les autres Cardinaux aiant viſité l'Ambaſſadrice, il ne l'a pas voulu faire, ſous pretexte qu'encore qu'il ait changé l'habit que portent ceux de ſa Compagnie, il ne pretend pas en avoir changé les regles, qui leur defendent de ſe trouver avec les femmes ſans grande neceſſité. Cette maniere d'agir, qui affecte ces ſingularités, le rend odieux à beaucoup de gens. Il n'a pas obligé vos Seigneuries, lorſqu'il a mis au jour ſon hiſtoire contre le livre du deffunt pere Paul de l'Ordre des Serfs, dans laquelle parlant

avec

avec trop de liberté d'un Miniſtre que vous avez tant cheri, il vous a donné ſujet de vous oppoſer, comme vous avez fait, à la publication de cette Hiſtoire: dequoy m'aiant dit quelque mot par forme d'excuſe, je changeay auſſi-toſt de diſcours pour ne pas entrer en des matieres faſcheuſes, ſur leſquelles, ſi nous en fuſſions venus plus avant, il euſt pû ſe ſervir de pluſieurs diſtinctions metaphyſiques, à quoy ce n'eſt pas ma profeſſion de reſpondre, mais en traitant la choſe d'une maniere plus convenable à un tel ſujet, je ſuis aſſuré que je l'aurois mortifié & rendu confus.

En pluſieurs choſes le Pape ſe ſert du Cardinal Corrado Ferrarois, & principalement dans les differens qui naiſſent pour des matieres Eccleſiaſtiques avec des Princes ſeculiers, en quoy ſa Sainteté eſt aſſez mal ſervie au beſoin, parce que ce Cardinal eſt un pur Legiſte, qui n'a aucune intelligence des affaires du monde, qui ſemble alleguer un texte decifif en la matiere dont il eſt queſtion, ſans avoir egard à la bienſeance qui ſe doibt garder dans un Eſtat, ny à ce qui requiert une interpretation plus douce, car il ne fait jamais aucune conſideration de cet axiome ſi veritable, *Summum jus ſumma injuria*. Cet homme a donné & donne continuellement du degouſt aux Cardinaux & aux autres Miniſtres des Princes, parce qu'il ſe tient trop à la rigueur des Canons, & qu'il

qu'il veut diſtribuer les benefices à ſa fantaiſie, & tousjours ſous pretexte que c'eſt la volonté du Pape, qu'il tourne, comme il veut, ſous une belle apparence de Sainteté. Mais les deplaiſirs, qu'il a pris à taſche & qu'il fait couſtume de donner à tout le monde, luy font plus de tort qu'à perſonne, parce qu'aiant eſté ſi mal-aviſé que de deſcouvrir ſa mauvaiſe humeur, tous l'ont pris en haine: c'eſt pourquoy en ce qui eſt du Papat, il n'y a rien à faire pour luy. Je n'en ay jamais receu que bien peu de ſatisfaction. Auſſi depuis que j'ay commencé à connoiſtre ſon defaut, je ne me ſuis pas mis en peine de luy rendre, pour le gagner, aucun bon office, parce qu'il ſemble aux perſonnes de cette humeur qu'ils font un grand ſacrifice, toutes les fois que pour faire plaiſir ils agiſſent le moins du monde contre leur ſentiment.

Il faut encore mettre en ce nombre Monſieur Bandinelli Sienois, grand maiſtre du Palais Apoſtolique, vieux courtiſan rafiné dans la Cour du Grand Duc, d'où le Pape le tira & l'appella à ſon ſervice, reconnoiſſant la noble maniere dont il agit. Ce n'eſt pas un homme d'un profond ſçavoir, mais d'une grande experience, ce qui fait que le Pape prend plaiſir à conferer avec luy, & qu'il eſt ordinairement ſatisfait de ſes advis. Entre les qualitez, qui le rendent recommandable, il y en a une par-

particuliere, c'eſt qu'il eſt deſcendu d'Alexandre III, qui aiant eſté contraint de s'enfuïr & de quitter ſa demeure ordinaire, fit ſa retraite en cette Republique, qui le receut dans ſon ſein & qui luy donna ſa protection, dont il ſe ſervit pour reprimer l'audace de l'Empereur Frideric, qui le perſecutoit. Il ſe glorifie de cela plus que de toute autre choſe, & a une veneration toute particuliere pour les merites de vos Sereniſſimes Seigneuries. Il n'y a perſonne qui ſoit plus aſſeuré que luy d'avoir un Chappeau de Cardinal. Il luy eſt deu pour avoir quitté ſon propre païs, où il eſtoit bien avant dans la faveur, pour s'en aller à Rome. Quand il aura le Chapeau, toute la Cour, qui croid qu'il merite desja la ſupreme dignité, en ſera ravie.

Monſieur Fagnano de l'eſtat d'Urbin, Prelat bien connu à la Cour pour eſtre aveugle, mais qui l'eſt beaucoup plus pour eſtre fort clairvoiant dans la Surintendance que le Pape luy a donnée ſur les affaires des Reguliers, merite que je face mention de luy dans cet eſcrit, à cauſe que par ſon moien je ſuis quelquefois venu à bout d'une difficulté, qu'autrement j'aurois eu de la peine à ſurmonter. Ce Prelat a beaucoup d'affection pour cette Sereniſſime Republique, comme il a eſté le premier qui a donné l'invention de tirer de l'argent de la ſuppreſſion des Religieux inutiles

& ſcandaleux ; auſſi ſeroit-il encore d'advis que les meſmes neceſſitez continuans on ſe ſervit de la meſme voye parce qu'il y avoit lieu de le pouvoir faire. Mais ce deſſein aiant eſté interrompu par certaines perſonnes zelées ſur des pretextes dont elles ſe ſont aviſées ; Il n'a pas laiſſé de chercher quelques autres moiens pour aider en cela vos Sereniſſimes Seigneuries. Et veritablement il en auroit bien trouvé dont on auroit pû ſe ſervir, ſi on ſçavoit auſſi bien à Rome le grand danger qu'il y a en cela, comme on le ſçait aux lieux qui en ſont voiſins. Je n'ay pas laiſſé pourtant de remercier grandement ce Prelat de ſa bonne volonté, & je croy auſſi qu'il eſt à propos que vous l'en remerciiez : je penſe meſme que ſon Excellence Sagredi, qui porte à Rome pluſieurs gentilleſſes pour preſenter à ceux de la famille du Pape, en devroit faire quelque part à ce bon homme, qui a rendu & qui peut rendre encore dans les occaſions tous les bons offices qu'on peut attendre de la confiance que ſa Sainteté prend en ſes advis & du credit qu'elle leur donne.

Le Pere Virgilio Spada Religieux de la congregation de Saint Philippe Neri, & frere du vieux Cardinal Spada, a quelque pouvoir auprez du Pape ; & ſur ce que j'en ſuis bien perſuadé, j'ay quelquefois eſſaié de tirer du ſervice de luy, mais je l'ay trouvé armé de mille defaites

faites pour ſe diſpenſer de m'en rendre: dont je n'ay pas eſté eſtonné depuis que j'ay ſceu qu'il ne cherche autre choſe que l'avantage de ſa maiſon, eſtant tout-à-fait intereſſé, & beaucoup plus agiſſant pour ramentevoir au Pape les moiens de remplir ſa bourſe que ceux de faire des largeſſes aux autres: c'eſt ce qui a fait que j'ay ceſſé de le ſolliciter, voiant le peu de profit qui m'en reviendroit, pour meſervir des autres moiens que ſçavent vos Seigneuries, quoy-que pourtant ils ſoient tous foibles, quand il eſt queſtion de faire debourſer à ſa Sainteté ſon argent, qui n'eſt pas mieux gardé dans ſes coffres qu'il l'eſt par tous les Prelats de la Cour, qui penſent acquerir du merite & du credit auprez d'elle, en l'exhortant à bien conſerver ce metal, qui plus que toute autre choſe fait eſtimer la principauté Eccleſiaſtique, comme ſi ce n'eſtoit plus l'honneur de la dignité ny la ſainteté du ſouverain Sacerdoce qui rendiſt majeſtuëux le Pontificat, mais que ce fuſt la reputation d'avoir de grandes richeſſes. Et il ne faut pas douter que les abus eſtant venus au point où nous les voyons aujourdhuy, l'autorité Eccleſiaſtique ne fuſt bien languiſſante, ſi elle n'eſtoit ſouſtenuë de la puiſſance temporelle; au lieu que ſi les Eccleſiaſtiques quittoient cette grande inquietude qu'ils ſe donnent pour s'aggrandir & pour porter leur pouvoir au plus haut degré, il ſeroit bien-toſt

au

au deſſus de toute autre Puiſſance. Car à dire le vray, quiconque void la Cour Romaine ſurpaſſer en magnificence & en ſomptuoſité celles de tous les autres Princes du monde, ne peut qu'il ne s'eſtonne, comme il s'eſt pû faire que par de ſi foibles commencemens & par des moiens ſi eloignez de l'intention de ſon premier fondateur, elle ſe ſoit elevée à une grandeur ſi eclatante. Et bien qu'il ſoit à la connoiſſance de tout le monde que cela vient de la liberalité & de la magnificence des Princes temporels, c'eſt pourtant une choſe eſtrange de voir aujourdhuy que l'Egliſe Romaine a fait tourner les biens qu'elle a receus d'eux, à leur prejudice, les Canoniſtes & les autres emiſſaires de la Cour ne s'eſtudiant plus à autre choſe qu'à elever & à eſtendre la juriſdiction Eccleſiaſtique, & à diminuer & abbaiſſer, s'ils pouvoient, la ſeculiere. Ce point icy, dont l'on a ſi ſouvent entretenu vos Excellences, merite qu'on v[illegible], en face tousjours ſouvenir, parce que ſans entrer en de profondes ſpeculations là-deſſus, on peut bien remarquer, qu'en ſuivant le chemin que les Papes ont pris, & la conduite bonne & ſincere des Princes ſeculiers, il faut de neceſſité que la Monarchie Eccleſiaſtique ſe rende la maiſtreſſe du monde & que la ſeculiere ſuccombe & devienne ſa ſervante. Voſtre Sereniſſime Seigneurie a une grande pieté & une particuliere veneration pour ce Saint & Apoſtoli-

ſtolique tribunal, lequel a auſſi pour elle une ſinguliere bienveillance: mais elle ſçait pourtant juſques à quel point elle luy doibt de la veneration; & en cela elle ſe conduit prudemment, eſtant bien advertie des choſes qui portent inſenſiblement la Cour de Rome à elargir de plus en plus ſes phylacteres: & il me ſuffit d'en avoir tant remarqué.

Et puiſque nous ſommes ſur le diſcours de la grandeur de la Cour de Rome, il ne ſera pas hors de propos de monſtrer quelle elle eſt, parce que ſi elle paroiſt grande en la regardant ſeulement par ce qui rend conſiderable la reſidence de tous les grands Princes ne cedant en effet en nombre de miniſtres & d'Officiers à aucune autre de la Chreſtienté, elle doit ſembler bien plus grande en ce qu'elle a pour Aſſeſſeurs & pour Conſeillers ſoixante & dix Rois, car on donne ce titre aux Cardinaux dans l'acte de leur creation, & à cauſe de cela, on les reveſt de la pourpre, & on les ſert à peu prez comme les Rois; Et quand avec cette dignité ils ont acquis une grande reputation, leur amitié eſt recherchée des plus puiſſans Princes, qui par des penſions publiques ou particulieres taſchent de les avoir pour amis, à cauſe du privilege qu'ils ont d'elire un Pape, & de ce qui vient neceſſairement en conſequence, que la ſouveraine dignité eſcherra à quelqu'un d'entr'eux; car c'eſt là en ſubſtance où ſe reduit

tout

tout leur faſte, qui eſt au reſte expoſé à pluſieurs rebuts, & au chagrin qu'ils ont de ne pouvoir obtenir aucune grace, à moins que d'eſtre les favoris des Papes. On ne devroit attendre d'un Pape, qui a l'eſprit excellent pour connoiſtre quelles qualitez doivent avoir les ſujets propres à eſtre aggregez dans ce ſacré College, comme a le Pape Alexandre, que des promotions dignes de luy: & veritablement la Cour ne ſe peut plaindre que juſqu'à cette heure on n'ait point donné lieu au merite dans le choix qu'on a fait de ceux qui ont eſté promeus, & elle eſpere qu'il en ſera de meſme à l'avenir. Or, quoyqu'il ſoit beſoin d'une recherche extremement curieuſe pour approfondir toutes les qualitez des Cardinaux qui ſont vivans; Neantmoins afin que vos Seigneuries puiſſent avoir quelque connoiſſance de celuy d'entr'eux, qui ſera quelque jour elevé au Pontificat, je ne ferai point difficulté de l'entreprendre; & je m'en acquiterai avec toute ſorte de brieveté, parce qu'il y a pluſieurs autres choſes à examiner que vos Sereniſſimes Seigneuries ſeront auſſi bien-aiſes de ſçavoir.

Le Cardinal Charles de Medicis oncle du Grand Duc de Toſcane eſt le Doien du ſacré College. Il ne ſe fait point voir à Rome que lors que le Siege eſt vacant, il prend plus de plaiſir chez luy loin du bruit & de la deſpenſe. Il conduit la faction d'Eſpagne, mais ce n'eſt

pas

pas ſans beaucoup de profit pour le Grand Duc, qui ne veille à rien tant qu'à avoir un Pape qui luy ſoit favorable, à cauſe des peines & des traverſes que luy donnent les Papes, qui ne le conſiderent point. Il n'a point eſté à la Cour au temps que j'y eſtois. L'humeur obligeante de ce Prince ne laiſſe pas d'eſtre bien connuë à vos Seigneuries par d'autres moiens, comme auſſi la joye qu'il a toutes les fois qu'il luy vient quelques nouvelles de voſtre proſperité. C'eſt un Seigneur qui parle peu, qui a l'eſprit bon, & qui ſouhaite ardemment les avantages de ſa maiſon : car pour la ſervir il aimeroit mieux ſouffrir long-temps dans le Conclave, que de permettre qu'on elevaſt au Pontificat quelque perſonne qui ne fuſt pas tout-à-fait agreable au Grand Duc.

François Barberin, qui au temps d'Urbain & de ſa domination fit quelques eſchappées, eſtant emporté plutoſt par l'impetuoſité de ſon naturel que par aucune mauvaiſe intention, s'apperçoit à cette heure qu'il n'y a point de profit à troubler le monde & qu'il reçoit un grand prejudice d'avoir decouvert la violence de ſes paſſions. Il a perdu toute l'eſperance qu'il pouvoit avoir de ſe remettre ſur le Siege qu'a tenu Urbain ſon oncle, quoy-que d'ailleurs & pour ſon ſçavoir & pour la candeur de ſes mœurs il ſoit digne d'y monter. Ce qui monſtre clairement que l'innocence de la vie

n'eſt

n'eſt pas un motif ſuffiſant pour obliger les Cardinaux à élever une perſonne au Papat, veu qu'il arrive tres ſouvent que meſme avec la plus grande ſainteté on a certains defauts cachez qui ſeroient capables de bouleverſer tout le monde. Neantmoins Barberin a un peu recouvré ſon credit ſous Innocent, parce qu'on a remarqué les inconveniens qui ſont arrivez dans la maniere de gouverner de ce Pape, qu'on a auſſi à la verité éprouvez ſous Urbain, mais avec plus de moderation. Encore que ſa maiſon panche du coſté de la France, il a cependant tousjours monſtré qu'il a plus d'inclination pour l'Eſpagne, parce que ſon temperament s'accommode mieux à celuy de cette nation. Quant à l'affection qu'il a pour voſtre Sereniſſime Republique, il ne s'en peut tant dire qu'il n'y en ait encore davantage.

Spada de Breſighele, qui eſt un lieu dans la Romagne, eſt un homme plus relevé pour ſa vertu que pour ſa naiſſance, & qui meriteroit pour cette raiſon plus d'applaudiſſement qu'il n'en a. Mais il ſemble qu'on ne le regarde pas de ſi bon œil à cauſe de la proſperité de ſa maiſon, qui depuis quelque temps eſt en poſſeſſion de fort grandes richeſſes que les vieillards de cette maiſon ont acquiſes dans les Fermes & dans les Partis; & qui depuis ont encore eſté augmentées par l'induſtrie du meſme Cardi-

nal, & du Pere Virgilio Spada ſon frere, qui n'a pas laiſſé de travailler pour acquerir du bien & pour aggrandir ſa maiſon, quoy qu'il face profeſſion d'une vie retirée. Ce Cardinal d'ailleurs a de belles qualitez, qui le rendent digne d'un degré plus relevé: mais ce qui l'empeſche d'y monter, c'eſt l'envie que quantité de gens luy portent, & le grand nombre de ſes neveux, qui ſe peut encore augmenter par le moien des mariages que quelques-uns d'eux ont contractez depuis peu. J'adjouſte à cela le peu de confiance que prennent en luy les Eſpagnols, qui le tiennent pour un homme artificieux, & qui a naturellement de l'inclination pour la France. Il fait grande eſtime de cette Republique, & compatit autant qu'aucun autre aux peines & aux travaux de vos Sereniſſimes Excellences.

Sacchetti Florentin eſt entré Pape deux fois dans les Conclaves paſſez, mais il en eſt touſjours ſorti Cardinal avec un grand deplaiſir des gens de bien & de ceux qui ont connoiſſance de ſa vertu. Les Eſpagnols ne murmurerent pas tant pour ſon élevation que les Florentins, qui firent tout ce qu'ils pûrent pour traverſer ſon election au Papat, & je croy que ce ne fut pour autre choſe, que parce que s'eſtant engagez une fois à l'exclurre, ils eſtimerent qu'il ſe reſſentiroit touſjours de l'injure qu'il avoit receuë, quand meſme ils luy auroient ſervi depuis.

puis. Mais la verité eſt qu'il y en a peu dans le College qui le valent, ſi on conſidere toutes ſes bonnes qualitez. Il s'eſt fait encore mieux connoiſtre par la conſtance, avec laquelle il a ſouſtenu tous ces rebuts, & par les ſollicitations, qu'en un temps, auquel ſes eſperances n'eſtoient pas encore perdues, il a faittes à Mazarin, pour luy oſter de l'eſprit tout l'ombrage qui pouvoit s'oppoſer à l'exaltation du Cardinal Chigi, qu'il eſtimoit eſtre digne du Pontificat plus que perſonne. Il conſerve tousjours à la Cour la reputation qu'il a euë, & ſi ſon aage avancé luy permettoit de ſurvivre à celuy qui commande maintenant, il remporteroit tousjours les meſmes applaudiſſemens. Il eſt d'ordinaire fort indifferent en ce qui eſt d'aimer une nation plus que l'autre, mais je m'enhardis à dire qu'il eſt partial pour voſtre Republique.

Ginetti de Veletre eſt un Cardinal, qui, bien qu'il ſoit riche & qu'il ait beaucoup d'experience, ne fait rien dire de luy qui le recommande, ny qui le face eſtimer digne de monter plus haut qu'il eſt. Il n'y en a point d'autre raiſon que la baſſeſſe d'eſprit qu'il fait paroiſtre en toutes ſes actions & au deſir inſatiable qu'il a de s'enrichir; d'où l'on tire cette conſequence que quand il s'éleveroit davantage, peu de gens auroient part à ſes Grandeurs. Joignez à cela qu'aiant eſté creature confiden-

te d'Urbain, il s'eſt entierement imbu de maximes qui ſont peu convenables au bien de la Chreſtienté. Il n'a pas laiſſé de faire ce qu'il a pû pour eſtre Pape les dernieres fois que le Siege a eſté vacant, mais encore qu'il ait trouvé des Cardinaux ſes amis qui l'ont eſcouté ſur l'eſperance d'avoir quelque part à ſes faveurs, il n'a trouvé perſonne pour luy parmi les Princes, qui ne ſe promettent pas grand choſe d'un homme, qui eſt ſi fort attaché à ſes propres intereſts, & qui a bien peu d'inclination à faire plaiſir. Je ne ſçay veritablement que dire de luy. Il fait profeſſion d'eſtre fort devot, mais je ne me fierois jamais à un homme, qui, outre ſes autres defauts, a la reputation de ſçavoir parfaitement bien diſſimuler.

Le Cardinal Antoine Barberin, eſt un homme qui a eſté toute ſa vie la gentilleſſe & la generoſité meſme. Il eſt engagé autant qu'il ſe peut dire à la France, de ſorte toutefois qu'il ne ſe rend point odieux aux nations qui luy ſont rivales, parce qu'il parle de tout le monde avec grand reſpect; & qu'il fait ſon affaire ſans que perſonne ſe puiſſe plaindre de luy. Il tire pluſieurs avantages de la France, qui pourtant ne le font pas plus riche, & il le ſeroit beaucoup plus ſans cela, parce qu'il conſume beaucoup plus d'argent qu'il n'en reçoit, tant pour regaler continuellement ſes amis quand il eſt en France, que pour avancer les affaires de

cette

cette Couronne. A cauſe de la grande inclination qu'il a pour ce païs là, où l'on vit ſelon ſon humeur qui eſt fort libre, il s'y arreſteroit plutoſt qu'en lieu du monde, mais on remarque que Mazarin ne le void pas de bon œil, peut-eſtre par jalouſie, à cauſe que la maniere de vivre douce & aimable de ce Seigneur luy pourroit eſtre deſadvantageuſe dans la poſſeſſion où il eſt d'eſtre plus que perſonne aux bonnes graces du Roy. Il a eſté le premier qui dans la publication de la paix a temoigné la part qu'il y prenoit pour la France, & cela avec un eſclat & une ſplendeur qui eſtoient tout à fait dignes de ſa generoſité. L'affection qu'il porte à cette nation ne luy fait pas toutesfois oublier ce qui eſt deu aux Princes d'Italie, & particulierement à voſtre Sereniſſime Seigneurie, car il ne parle jamais de ſes merites qu'avec admiration.

Colonne Romain eſt le chef de ſa maiſon par la diſpoſition de feu Dom Philippe Colonne ſon pere, lequel en aiant acquitté les debtes par ſon épargne, jugea auſſi qu'il en devoit recommander la direction à celuy de ſes fils, qui donnoit des marques de devoir eſtre le plus épargnant: & il ne ſe trompa point, parce que ce Seigneur, eu égard à ſes richeſſes, qui ſont grandes, en y comprenant ce qu'il a du bien de l'Egliſe, eſt tellement retenu, quand il faut que l'argent ſorte de ſes mains, que depuis

le longtemps qu'il le ménage on preſume qu'il en a beaucoup amaſſé dans l'extreme contentement qu'il prend à le conſerver, ſans qu'il luy vienne la moindre envie de le deſpenſer en choſe ſuperfluë: A quoy n'a pas encore peu ſervi l'oppoſition qu'il a formée aprez la mort de ſon pere aux procez qui ont beaucoup duré avec les Eſpagnols & les Miniſtres de cet Eſtat, qui s'eſtimans injuſtement privez des honneurs que pretendoit ſa maiſon ont diſputé avec luy fort obſtinément, mais à la fin ils ont cedé à ſes anciennes prerogatives, ce qui a augmenté ſes revenus & l'a fait eſtimer davantage. Lors que le Pape a exhorté les plus riches à contribuër quelque choſe pour le beſoin qu'en avoit voſtre Sereniſſime Republique, il a eſté le ſeul de tous les Cardinaux qui s'en eſt excuſé, allegant les dommages que la peſte a cauſez dans ſes Eſtats: Meſme il luy a eſté propoſé pour l'eſprouver s'il vouloit bailler quelque argent à grand intereſt, comme voſtre Sereniſſime Republique a accouſtumé de le paier; mais ç'a eſté inutilement: encore qu'il ſe glorifie de ne ceder à perſonne en affection envers elle; & par ces paroles il eſtime qu'il a entierement ſatisfait à ſon devoir.

Franciotti de Luques eſt un homme de bien, & qui a bon entendement pour les affaires: mais cette ſorte de gens de bien ne reüſſiſſent pas quand ils ont le gouvernement en main:

Ils

Ils ſe licencient dans des opinions extravagantes, & deviennent obſtinez & pointilleux, & ne s'en ſoucient point de troubler le monde pourveu qu'ils ſouſtiennent leur caprice. Cet homme s'eſt imaginé qu'il pouroit reüſſir s'il avoit le commandement, encore qu'il paroiſſe un fort petit genie dans les affaires ordinaires. Il eſt nay dans une Republique, & la Prelature de ſon païs luy eſtant eſcheuë, il le reduiſit bien toſt aprez aux termes de rompre avec luy, & de le faire encore rompre avec le Pape, & cela pour des raiſons fort legeres. Enfin toutes ces brouilleries l'aiant contraint de quitter ſon Egliſe, il a laiſſé ſa maiſon embaraſſée dans des affaires qui luy donnent beaucoup de peine & qui luy cauſent de grandes pertes. Pour les reparer il vit dans l'eſperance du Papat, mais c'eſt en vain qu'il s'y attend, car je ne connois perſonne qui le deſire.

Brancaccio Napolitain, encore qu'il ait eſté fait Cardinal, lors qu'on n'y penſoit point, & comme par un accident inopiné, ne manque pas pourtant à faire tout ce qui luy eſt poſſible pour taſcher de monter plus haut: Il s'eſt reconcilié avec les Eſpagnols, à la honte deſquels il a eu cette dignité: Il a fait une eſtroite amitié avec le Grand Duc, & il eſt bien avec Barberin: en un mot, il fait tout ce qu'il peut pour accroiſtre ſon credit, qui eſt petit preſentement parce qu'il a des penſées par trop

hautes. Quelqu'un a dit qu'il * ne luy reſte qu'à ſe bien entendre avec les François : mais, comme cela eſt equivoque, je le veux prendre au meilleur ſens, dont on peut inferer qu'il traite avec eux de telle maniere qu'il pourra les diſpoſer à ne luy eſtre pas contraires, ſi on venoit à parler de luy. Il m'a paru paſſionné pour vous, & je ne veux pas croire qu'il ait uſé de grande diſſimulation, parce qu'il a aſſez d'eſprit pour connoiſtre ce que voſtre Sereniſſime Republique a fait pour la liberté de l'Italie.

* Non reſti, *qui eſt dans l'Italien, ſignifie auſſi, Il ne laiſſe pas de ſe bien entendre avec les François, & c'eſt en ce ſens favorable que l'Auteur dit qu'il veut prendre* non reſti.

Harach de Boheme ſe fait voir à Rome, lors que le Siege eſt vacant : Il y a peu d'autres affaires qui le puiſſent obliger à s'y tenir, parce que tout ſon intereſt depend du Roiaume de Boheme & de la Cour Imperialle. Et comme c'eſt un Cavalier d'un naturel fort franc, il fait paroiſtre que les artifices & les diſſimulations, qui ſont ordinaires à la Cour de Rome, ne luy plaiſent gueres ; Il a tousjours temoigné de l'affection à voſtre Sereniſſime Seigneurie autant que je l'ay pû apprendre de ceux qui m'ont precedé en ma charge, mais ne l'aiant point veu de mon temps à la Cour, je

ne

ne puis dire quel jugement j'aurois pû faire de luy ſi je l'y avois veu.

Je ne ſçaurois rien aſſeurer du Cardinal Palotta qui eſt de la Marche ; les rapports qu'on m'a faits de luy ſont differens : Quelques-uns me diſent qu'il a d'eſtranges fantaiſies qui eſtant paſſiées du zele de reforme ne peuvent qu'elles ne cauſent beaucoup de trouble & de deſordre. Les autres me le depeignent pour un fort homme de bien & d'une bonne conſcience: mais tout cela aboutit à une meſme choſe, parce que dans ces ſortes de teſtes les reſolutions ou pluſtoſt les caprices s'entrechoquent. C'eſt pourquoy il a eſté fort peu conſideré dans le dernier Conclave, où il cacha tant qu'il pût le deſir qu'il avoit d'eſtre Pape, mais il ne le put ſi bien faire qu'il ne découvriſt à ſes confidens la paſſion extreme qu'il avoit pour cela. Le Pape n'en fait pas grand cas encore qu'il ait eu quelque legation : & il y a bien de l'apparence que c'eſt avec raiſon ; parce que ceux qui ſont élevez au Pontificat connoiſſent mieux les defauts de ceux qui ſont leurs inferieurs que ne peuvent faire ceux qui leur ſont égaux en dignité. Dans la legation de Ferrare il donna ſujet de conteſte à voſtre Seigneurie, c'eſt pourquoy encore qu'il diſt quantité de choſes à ſa recommandation, je ne m'y fierois jamais.

Carpegna de l'eſtat d'Urbin avoit aſſez de

raiſon d'eſperer au dernier Conclave, parce que le Grand Duc & Barberin ne le rejettoient point, & que ſes qualitez ne ſont pas à meſpriſer. Mais en un mot quand un Cardinal n'a point un certain credit que la commune approbation donne, il ne parvient preſque *jamais* au Pontificat. On ne peut nier qu'en cet homme la probité & la ſimplicité des mœurs ne ſe rencontrent. Il ſçait & peut autant qu'il en faut pour manier les affaires publiques, mais pour ce qui eſt de les preſſer, &, s'il faut ainſi dire, les raffiner, il n'a point l'applaudiſſement: & durant le dernier Conclave il n'y avoit perſonne qui ſe promiſt de ſon gouvernement autre choſe que des reſolutions mediocres pour le ſervice du public: c'eſt pourquoy dez qu'on commença à parler de luy, on trouva qu'il n'avoit point aſſez de force d'eſprit pour une ſi haute dignité. Neantmoins il ſe monſtra digne de loüange en ce que quelque bonnes ou mauvaiſes que fuſſent ſes eſperances, & les reſolutions du Conclave, il ne temoigna jamais ſe paſſionner. Il aime aſſez voſtre Sereniſſime Seigneurie, & je m'en ſuis bien apperceu tant par les diſcours qu'il m'en a tenus, que par ce qu'on m'a encore rapporté qu'il en avoit dit dans les converſations particulieres en parlant des affaires publiques.

Filomarini de Naples a fait valoir ſon autorité dans les diſputes qu'il a euës avec les Miniſtres

ſtres du Roy dans les troubles derniers de ce roiaume. Il monſtra un courage invincible aux menaces qui furent ſur le point de paſſer juſqu'à la violence pour le faire ſortir du roiaume. Mais auſſi fit-il paroiſtre une tres grande humilité envers le Roy Catholique, pour luy faire connoiſtre qu'il eſtoit inquieté à tort; & en cela ſes raiſons l'emporterent contre tout ce que pouvoient oppoſer les Miniſtres de cette Couronne qui eſtoient le plus en credit. Mais autant qu'il a acquis par là de reputation, autant s'eſt-il fait de prejudice, dans la penſée qu'il pouvoit avoir d'eſperer une plus haute dignité, par l'obſtination qu'il a monſtrée à ne vouloir rien relaſcher de ſes premieres reſolutions, quelque violens que pûſſent eſtre les attentats qu'on feroit contre luy. Il a eſté ſerviteur confident de Barberin au temps de ſa proſperité, & ſes ſervices auſſi ont eſté fort bien recompenſés. Mais je ne ſçay quelle reconnoiſſance ſe pourroient promettre de luy ceux qui luy auroient aidé à parvenir au Papat, eſtant homme qui a une merveilleuſement grande opinion de luy meſme, & qui croit que tout eſt deu à ſon merite. Je n'ay jamais traité avec luy, parce qu'il n'a pas eſté à Rome de mon temps.

Maculano ou ſaint Clement Dominicain eſt un petit frere, qui dans la pauvreté de ſon froc a des penſées bien relevées. Il fait de

beaux chaſteaux en l'air, en ſe figurant que, comme ſans l'avoir merité il eſt arrivé au Cardinalat, il pourroit de la meſme ſorte monter juſques au Papat. On ne remarque en luy aucune qualité qui le diſtingue d'avec les perſonnes ordinaires. Il a fort peu ou point d'experience dans les matieres d'eſtat. Il a des lettres comme un moine, mais ſans exceller, & quelque connoiſſance des fortifications. Au reſte c'eſt un petit avaricieux: Il aime eſperduement ſes neveux qui ſont des jeunes gens de mauvaiſes mœurs: s'ils avoient le commandement, ce que Dieu ne vueille, on auroit aſſés de matiere de ſcandale. Cela fut bien reconnu de celuy qui luy pouvoit ſervir, aſçavoir Barberin, qui, parce qu'il a en horreur la vie licentieuſe, ne s'eſt jamais offert à dire une parole pour luy, quoy que Maculano euſt des amis pour appuier ce qu'il diroit, & que dailleurs il fuſt aſſés avancé en aage pour pretendre au Pontificat. Neantmoins il peut vivre en repos s'il ſe veut contenter de la dignité dont il eſt en poſſeſſion, qui veritablement luy doibt ſuffire. Il s'eſt fait nommer pour Candidat, c'eſt à dire, aſpirant au Papat, quoy que parmi ſes freres il n'auroit jamais pû parvenir au Generalat de ſon Ordre.

Giorio de Camerino ſerviteur de la maiſon Barberine pour les affaires de petite conſequence trouva le moien par ſa belle maniere

de

de ſervir de ſe mettre ſi avant dans les bonnes graces des Neveux & puis dans celles du Pape Urbain, qu'apres avoir acquis aſſez de bien par ſes longs ſervices, il fut reputé digne du Cardinalat. Il eſt fort peu eſtimé à la Cour, parce qu'il n'a pas une maniere d'àgir aſſez noble pour correſpondre à ſa dignité. Il ſe tient uni avec Barberin ſon ſouverain bienfaiteur, & en cela il teſmoigne qu'il a merité d'eſtre aggrandi. On n'a jamais parlé de luy pour le Pontificat, & il n'y a gueres d'eſperance qu'on en parle, parce qu'outre la baſſeſſe de ſa naiſſance & la mediocrité de ſes talens, il n'y a perſonne qui puiſſe trouver en luy des qualités, qui meritent de le mettre au rang de ceux qui pretendent à cette ſupreme dignité, ſi ce n'eſtoit qu'on l'y miſt pour l'en faire dechoir, & pour donner cependant du temps à un autre de negotier pour y parvenir.

Facchinetti de Bologne a eſté emploié dans les premieres charges de la Cour & dans la Nonciature d'Eſpagne, avec une conſtante reputation d'homme de bien & fort adroit. C'eſt un Cardinal, du merite duquel on a des ſentimens avantageux, ce qui fera que quand il en ſera temps on ne manquera pas de faire reflexion ſur ſes bonnes qualités. En faiſant ſa reſidence ordinaire en ſon Egliſe de Spolete, il entretient prudemment cette bonne opinion qu'on a de luy, & fuit les occaſions de la perdre,

dre, parce qu'il ne ſe meſle point des intereſts de la Cour d'aujourduy, de peur qu'en le faiſant, au lieu d'augmenter ſa reputation, il ne donnaſt occaſion de deſgouſt & de rupture; C'eſt un Seigneur de fort douce converſation; Il parle paſſionnément des intereſts de *Voſtre* Seigneurie, & je me promets des effets correſpondans à ſes paroles, s'il lui arrivoit de monter plus haut.

Roſſetti de Ferrare eſt une creature née, elevée & avancée dans le ſein de Barberin, qui l'affectionna par accident & luy donna depuis des emplois qui le pouſſerent au Cardinalat. Il fut en danger en Angleterre dans les troubles, qui s'eſtant elevés en ce roiaume, ſont augmentés au point où nous les voions: Mais un Miniſtre plus aviſé auroit pû s'en retirer ſans manquer à ſon devoir. A Cologne, où il fut en qualité de Nonce, il ne ſceut eviter d'eſtre ſoupçonné de partialité pour les Eſpagnols, & il apporta avec eux du deſordre aux affaires. A Rome il ſe monſtra fort peu reconnoiſſant envers ſon bienfaiteur, s'eſtant aſſujetti aux Eſpagnols. Dans le Conclave il fut quaſi le ſeul qui deſapprouva l'Election du Pape d'à cette heure; ce qui fait que toutes ces choſes eſtant ramaſſées enſemble, on ne peut dire que ce ſoit un Cardinal d'une vertu eminente, mais un homme qui a ſceu bien uſer de ſon bonheur, & tirer ſa maiſon de l'incommodité que donne

ne une condition qui n'eſt que mediocre. Il ſe tient à ſon Egliſe de Faenſe ſans avoir la penſée de ſe faire voir ſouvent à Rome, où juſqu'à ce que ces mauvaiſes impreſſions qu'on a de luy aiënt eſté oubliées, il ne ſera pas veu de fort bon œil.

Grimaldi Genois monſtre aſſez dans ſon viſage qu'il eſt homme de grande entrepriſe, & qu'on ne peut attendre de luy que les effets qu'ont accouſtumé de produire les eſprits reſveurs, aſçavoir des querelles, des jalouſies, de la hardieſſe à entreprendre, & toutes ſortes d'artifices pour ſouſtenir une entrepriſe. Cet homme a eu de grands deſſeins au prejudice du repos public, afin ſeulement d'en tirer de la commodité pour luy, ſans regarder s'il en incommodoit point d'autres: c'eſt ce qui a fait que ſe trouvant monté au plus haut de ce qu'il pouvoit pretendre, qui eſtoit d'avoir une bonne Egliſe en France, & de pouvoir dire, *Icy eſt mon repos*; parce qu'il s'eſtoit imaginé de pouvoir eſtre le ſecond Mazarin; il a eſté trompé, Mazarin voulant regner ſeul, afin que tout le monde connuſt que les bons ſuccez du gouvernement ne venoient que de ſa ſeule direction. Il n'a pas eſté à Rome de mon temps; ceux qui l'ont pratiqué me le depeignent comme un homme fin autant qu'aucun autre, mais qui n'a point cette addreſſe qui comme le ſel aſſaiſonne toutes les parties de la

Poli-

Politique. Je ne me fierois pas à ſes paroles quand il recommande cet Eſtat, parce qu'on ne doibt donner aucune creance à des hommes qui ne ſe propoſent pour but que leur ſeul intereſt.

Icy j'aurois à parler de Mazarin, & il y auroit bien des choſes à dire, mais vos Sereniſſimes Seigneuries ſont ſi bien informées de la perſonne & des maximes de ce grand Miniſtre, que tout ce que j'en pourrois dire ſeroit tousjours au deſſous de la connoiſſance que vous en avez d'ailleurs. Je ne laiſſeray pas pourtant de vous marquer en quelle eſtime il eſt aupres du Pape; & je croy que c'eſt une choſe qui merite que vous la ſçachiez, parce que vous pourrez tirer de cette connoiſſance les vraies raiſons des difficultez qui ſe trouvent aux affaires qu'on doit neceſſairement traiter en l'une & en l'autre Cour.

Le Pape prit de fort mauvaiſes impreſſions du Cardinal dans ſa Nonciature de Cologne, où en obſervant attentivement les raiſons que les mediateurs apportoient pour la paix generale, il trouvoit tousjours dans les reſponſes des François certaines reſerves, qui ne correſpondoient pas, comme il luy ſembloit, à l'equité des propoſitions que faiſoient les Eſpagnols; ce qui fit qu'avec les autres inconveniens qui ſe rencontroient quand on venoit à conferer, il ſe perſuada fermement que toutes

ſes

ſes accroches, qui retardoient un ſi grand bien pour la Chreſtienté, venoient du Cardinal Mazarin. Mais comme il faloit alors que pour les fins qu'il ſe propoſoit il priſt bien garde à ne pas trop deſcouvrir ſes ſentimens aux nations intereſſées, il negotia tousjours de telle maniere que peu ou point de perſonnes n'apprirent ce qu'il tenoit caché dans ſon eſprit. Eſtant depuis retourné à Rome, & la charge de Secretaire d'Eſtat luy aiant eſté donnée il ſe fortifia plus que jamais dans la mauvaiſe opinion qu'il avoit conceuë du Cardinal, y eſtant induit non ſeulement par les difficultés qui ſe trouvoient tousjours plus grandes dans les traités par la faute des François, mais auſſi par les paroles injurieuſes du Pape Innocent, qui avoit une averſion particuliere pour Mazarin, & qui ne ceſſoit de le blaſmer comme la ſeule cauſe du dommage & de la ruïne que ſouffroit la Chreſtienté. Ce qui fit qu'Alexandre eſtant elevé au Pontificat, encore qu'il euſt ſujet de quitter ſa haine, parce que Mazarin avoit condeſcendu à ſon exaltation, il s'envenima encore davantage, lorſque dans l'eſperance qu'il avoit que ſa mediation dûſt produire quelque bien pour le repos public, il entendit que le chemin pour y parvenir eſtoit plus embaraſſé que jamais, parce que la France s'eſtoit jointe avec les Anglois ſans avoir eſgard aux intereſts des legitimes ſucceſſeurs de ce roiaume, ny à ce qu'ils

qu'ils eſtoient du ſang roial de France, & ſans ſe ſoucier, comme diſoit le Pape, de la reputation du Roy tres-Chreſtien: qui par cette belle alliance eſtoit entierement foulée aux pieds, dont il arriva qu'aiant alors quitté toute la retenue avec laquelle auparavant il avoit accouſtumé de parler de Mazarin, on ne pouvoit ſe mettre ſur les affaires de la France ou de ceux qui les negocioient, que ſa Sainteté ne s'emportaſt en injures piquantes contre luy & qu'il ne deſcouvriſt ce qu'il avoit par toutes ſortes d'artifices taſché de cacher juſques alors; qu'il eſtoit la fontaine & la ſource de tous les maux de la Chreſtienté, qu'en luy ſeul les heretiques fondoient toutes leurs eſperances de dominer ſur les Catholiques, & qu'il y avoit ſujet de craindre que de luy ne vinſt tout le trouble du repos public: Que cela luy deſplaiſoit doublement à cauſe du tort qu'il faiſoit à la dignité qu'il ſouſtenoit indignement; & que ſi ſon predeceſſeur n'avoit pas voulu regarder à la honte qui rejaliſſoit ſur le ſacré College en ſouffrant que cet homme fuſt le premier auteur de tout ce mal, il eſperoit que Dieu luy donneroit du courage & des forces pour ſe reſſentir, comme il en avoit envie, du tort qu'on avoit fait à la Religion, & de l'avantage qu'on avoit procuré à ceux qui en ſont ennemis. Si en ſecondant les ſentimens du Pape il ne ſe fuſt là trouvé perſonne qui par un diſcours

cours accommodé à ſon humeur euſt fait ce qu'il euſt pû pour moderer l'ardeur de ſa paſſion, il y euſt eu à craindre qu'il ne ſe fuſt emporté dans des reſſentimens encore plus violens: mais celuy qui eſcoutoit ſes plaintes en uſa fort prudemment, car il taſcha d'oſter de l'eſprit du Pape de ſi faſcheuſes penſées. Quant à moy, bien qu'au commencement de mon Ambaſſade je trouvaſſe la plaïë encore toute ouverte, je ne manquay pas d'y faire ce que je pûs à chaque fois que j'en trouvai l'occaſion, en inſinuant à ſa Sainteté que le temps d'aujourduy requeroit que les ſentimens des particuliers l'emportaſſent quelquefois ſur ceux des Princes, & que c'eſtoit un effet d'une grande prudence en traitant avec eux de quitter toute ſorte d'aigreur, ſi on ne vouloit que la plaïë gueriſſable d'elle-meſme ne devinſt incurable à force d'y toucher; qu'il pouvoit avoir auſſi ſes raiſons, qui eſtant entendues juſtifieroient ou expoſeroient moins à la cenſure, des reſolutions qui quelque-fois ne dependoient pas de luy ſeul, mais de l'inclination des autres Miniſtres, qu'il avoit pour maxime de ne choquer jamais. Et qu'au bout du conte la France ne jouïſſoit pas d'une ſi grande felicité qu'elle vouluſt deſirer la guerre, ſi elle ne reconnoiſſoit que ceux qui la conſeilloient avoient de puiſſans motifs à la continuer, tandis qu'on ne pouvoit trouver le moien de s'aſſeurer d'une

ne bonne & longue paix. Ces raiſons ſervoient à moderer un peu les plaintes du Pape, mais il n'en eſtoit pas ſi ſatisfait qu'en les rejettant il ne diſt que lorſqu'il faloit obtenir du Roy & du Conſeil des graces & des faveurs qui le regardoient en particulier, il ſçavoit bien le moien de les faire reüſſir à ſa fantaiſie, & qu'on voioit desja à quel point de grandeur il avoit elevé par ſes artifices ſa maiſon & ceux qui eſtoient joints d'intereſt avec luy; mais que lorſqu'il eſtoit queſtion d'agir pour le bien du public, tout ſon pouvoir eſtoit languiſſant; ce qui eſtoit une preuve bien claire qu'il reconnoiſſoit que l'augmentation de ſa fortune dependoit de la continuation de la guerre, qui luy donnoit mille moiens de faire de nouveaux amis & des creatures par la diſtribution des charges qu'il donnoit, comme il vouloit, à des perſonnes, dont il recevoit toutes ſortes d'applaudiſſemens, qu'il preferoit, quoy-qu'ils ne duraſſent qu'un moment, à la gloire immortelle qu'il auroit pû acquerir en delivrant la Chreſtienté de ſi grans & de ſi longs troubles, qui la mettoient en danger de devenir la proie des Heretiques & des Mahumetans. Et cependant le temps de l'audience ſe perdoit ſouvent en ces ſortes de diſcours, ce qui me faſchoit fort, parce que je prevoiois que de cette antipathie, qui alloit tous les jours en croiſſant, on ne pouvoit attendre que de grans & notables prejudices pour le public.

En

En ſuite de cela, aux premiers petits bruits qui coururent de la paix, le Pape ſoupçonna que c'eſtoit un nouvel artifice de Mazarin pour endormir le monde, & pour adoucir la haine qu'on luy portoit, à deſſein puis apres de reprendre la guerre, lorſqu'il auroit durant une ſurſeance d'armes bien juſtifié ſes pretextes; mais enfin depuis aiant eſté bien informé que la paix ſe faiſoit tout de bon, & que les choſes en eſtoient venuës au point qu'il ne faloit plus douter du bon ſuccez du traité, il me teſmoigna & à tous les autres qu'il en eſtoit fort content, mais perſonne ne doute que ce contentement qu'il recevoit ne fuſt meſlé du deſplaiſir qu'il avoit de voir que Mazarin s'eſtoit monſtré dans cette action l'arbitre de la paix & de la guerre, & qu'il s'eſtoit attribué à luy ſeul l'honneur de faire l'une & l'autre. Je me reſerve à eſcrire là-deſſus dans le chapitre où je traiterai de l'intelligence du Pape avec la France. Mais toute l'averſion que le Pape a teſmoigné avoir pour Mazarin n'a pas empeſché qu'à la Cour on n'ait admiré la capacité d'un ſi grand homme: Que ſi veritablement il a plus embraſſé qu'il n'en faloit à la chaleur naturelle de la France, pour eſtre bien digeré, & qu'à cet egard quelqu'une de ſes entrepriſes ne ſe puiſſe entierement excuſer de temerité, on n'a pas laiſſé de reconnoitre que la fortune a tousjours combatu pour luy, & qu'il ne manquera jamais

mais de moiens pour ſurmonter les plus grandes difficultez: Car le monde a bien remarqué que les partis qu'il a pris ont eu rarement de mauvais ſuccez, d'où vient qu'il y en a pluſieurs qui confeſſent que le Cardinal de Richelieu, quelque grand Miniſtre qu'il fuſt, n'avoit point tant d'addreſſe ny tant d'artifice pour eventer les deſſeins des eſtrangers & pour faire valoir tout ce qui luy venoit en l'eſprit d'executer pour l'avantage de la France, qu'a eu celuicy qui a eſté ſon nourriſſon & ſon ſucceſſeur: & s'il reüſſit auſſi bien en temps de paix, comme il a monſtré qu'il le ſçavoit faire en temps de guerre, ſon nom en ſera d'autant plus immortel.

Urſin Romain eſt d'une maiſon connuë à vos Sereniſſimes Seigneuries tant pour ſa nobleſſe que pour les ſervices que ſes aieuls ont rendus à voſtre Eſtat, qui les a tousjours eus en grande conſideration. Elle eſt pourtant un peu decheuë de ſa premiere reputation par le mauvais gouvernement des ſucceſſeurs de ceux qui par leurs belles actions l'avoient elevée. Ce qui n'a pas apporté peu de diminution à leur honneur, a eſté, qu'ils marchandoient quaſi ſur le plus & le moins avec ceux qui ſe vouloient ſervir d'eux pour dominer ſur la liberté des autres; joint auſſi que cette famille eſt diminuée en nombre de perſonnes. Le Cardinal dont nous parlons, eſt plus adonné à ſes plai-

plaiſirs qu'aux choſes ſerieuſes. Il fait qu'on deſire en luy cet eſprit meur & raſſis qu'on a veu reluire en ſes anceſtres. La maiſon pourtant commence à ſe remettre en un temps, où elle pourroit bien finir faute de lignée, parce qu'aiant, pour reparer les pertes qu'ils avoient faites, tâché d'attirer dans leur famille des femmes pluſtoſt riches que fertiles, leur maiſon a eſté depeuplée par une faute pire que la premiere. Ils font tous profeſſion de vouloir continuer à voſtre Sereniſſime Republique l'ancienne affection que leur maiſon a euë de tout temps pour elle. Mais ils ne valent gueres, & peuvent encore moins.

Eſte, oncle du Duc de Modene, a fait parler de luy dans la guerre & dans la paix. Je ne ſçay s'il a eſté bien-aiſe de me voir à Rome à cauſe du peu de ſatisfaction que le feu Duc François ſon frere eut de moy tandis que j'eſtois Commiſſaire de voſtre Sereniſſime Republique au commencement de la guerre qu'elle eut avec les Barberins. Encore qu'il ſoit diſſimulé & aſſez bien inſtruit dans l'art de cacher ſes ſentimens, il me ſemble toutesfois que je puis croire qu'il eſt ſatisfait de ce qui ſe fit, quoy que la choſe n'allaſt pas juſtement à tout ce que ceux d'Eſte pretendoient pour leur intereſt. Le Pape, qui n'a pas eu beaucoup de ſatisfaction du Duc, parce qu'il ſe reduiſoit à faire toutes les volontez de Mazarin, comme s'il euſt eſté ſon eſcla-

eſclave, & qui a remarqué que le Cardinal eſtoit dans les meſmes ſentimens, le prend pour une perſonne plus encline au trouble qu'au repos; ſur quoy neantmoins il ne ſe declare point à cauſe des pretentions qu'il a plus grandes que jamais ſur cette portion d'Eſtat qui n'eſtoit pas annexée à la Duché de Ferrare, quand elle eſcheut à l'Egliſe, comme je dirai en un autre lieu. Il ſera difficile pour cette raiſon qu'il ſoit veu de bon œil de ſa Sainteté, qui a monſtré qu'elle ſçait ſe faire raiſon par l'eſpée quand on luy denie la juſtice. Ce Cardinal tient à Rome une Cour où il y a bien du monde & bien de la nobleſſe, & où l'on eſt payé bien ponctuellement: ce qui fait voir que les guerres paſſées ont apporté du dommage aux ſujets & qu'ils ont fort enrichi leur maiſtre.

Coſtaguti Romain, mais né d'un pere Genois, eſt de cette ſorte de gens, qui ſçavent amaſſer des richeſſes aiſément & promptement. ç'a eſté par elles que cette maiſon eſt parvenuë aux honneurs de la nobleſſe & de la pourpre; mais pour juger de ſa fortune de la maniere qu'on a accouſtumé de juger de toutes les nouvelles proſperitez, on peut dire que de ſi grandes richeſſes venuës en ſi peu de temps ne peuvent compatir avec une grande legalité à les acquerir. Avec tout cela ce Cardinal eſt un homme qui eſt agreable, & il m'a ſatisfait en me monſtrant qu'il eſtoit ſi bien informé des

inte-

intereſts de cet Eſtat, & qu'il avoit tant de connoiſſance du merite de voſtre Sereniſſime Republique.

Donghi purement Genois eſt ſorti de Genes lorſqu'on n'y penſoit point avec de fort conſiderables richeſſes, qui luy ont depuis ouvert le chemin pour ſe faire grand; aiant eſté beaucoup aidé des talens qu'il a, qui ſont ſi beaux, que ceux qui l'ont aggrandi n'ont pas ſujet de s'en repentir. La Cour en general ſe loüe de luy: Il en a tousjours eſté abſent de mon temps, de ſorte que je ne puis pas en donner mon jugement que ſur les rapports des autres, qui pourtant abouriſſent tous à luy donner la qualité d'un homme de merite & qui eſt fort affectionné à voſtre Sereniſſime Seigneurie.

Rondanini Romain, quoy qu'il ſoit originaire de la Romagne, eſt digne du degré où il eſt pour la bonté de ſes mœurs & pour ſa ſimplicité. Mais au reſte ce n'eſt pas un fort grand homme, car il a un eſprit foible, qui ſe perdroit aiſément s'il ſe vouloit attacher aux affaires. Il merite pourtant la bienveillance de voſtre Sereniſſime Seigneurie pour beaucoup de choſes qu'il dit à ſa loüange & pour beaucoup de ſervices que ſa maiſon a rendus à voſtre Eſtat, en aiant donné des preuves par le ſang du Marquis frere de ce Cardinal, qui a voulu ſe ſignaler dans un auſſi digne employ qu'eſt celuy de la guerre pour la Religion & pour la liberté.

Gabrieli Romain eſt un homme qui taſche de cacher ce qu'il a dans le cœur; car au lieu de s'ouvrir il fait une grande tirade de complimens. Il y en a qui penſent que ſes artifices luy pourront ſervir à monter plus haut, mais je ne le croy pas, parce que la maniere d'agir du Pape Innocent, qui eſt celle des Romains, a trop fait ouvrir les yeux au monde d'aujourdhuy; qui a beſoin d'un homme qui prefere les intereſts du public aux ſiens. Il eſt la pluſpart du temps à ſon Egliſe d'Aſcoli, ſe repaiſſant de cette commune maxime, que moins un Cardinal eſt à la Cour, & plus il ſe facilite le chemin au Pontificat. Mais quoy que cela ſoit vray en general, il n'a point de lieu dans l'eſprit fin & ruſé des Romains, qui par cette meſme retraitte découvrent la volonté de celuy qui veut ſe ſervir de ce moien pour la cacher, & qui preferent tousjours celui qui eſt le plus entendu au maniement des grandes affaires.

Lugo Eſpagnol & Jeſuite eſt un homme fort ſçavant aux ſaintes lettres; mais depuis qu'il a quitté la chaire, il ne s'eſt pas monſtré moins aviſé aux affaires d'Eſtat. Il a travaillé dans le Conclave avec grand ſuccez pour l'election du Pape d'à cette heure, & quoy que Barberin fuſt decrié pour l'avoir voulu faire Pape par un certain caprice qui luy eſtoit venu en l'eſprit, il fit neantmoins ſes plus grands efforts

forts afin que Chigi le fuſt, qu'il ſçavoit bien devoir eſtre favorable à ſa Congregation, comme il s'eſt veu depuis. Il n'en peut faire davantage qu'il fait pour donner à connoiſtre à voſtre Seigneurie qu'il l'a en tres grande eſtime, & qu'il eſt extremement faſché de la voir opprimer injuſtement par des armes ſi fieres & ſi puiſſantes. Je croy qu'il parle franchement, parce qu'il eſt homme conſciencieux; mais il ſe peut faire auſſi que le deſir qu'il a de voir ſa Religion plus avant dans les bonnes graces de voſtre Seigneurie luy en fait dire davantage qu'il n'en a dans le cœur.

Raggi Genois, qui a ſuccedé à Raggi ſon oncle, a eſté fait Cardinal par le moien des Genois, qui pour l'élever à cette dignité ont fait deux fois autant de deſpenſe qu'on a accouſtumé d'en faire. Mais il eſt bien juſte que l'argent qu'ils attrappent à tout le monde ſe reſolve en ſuite en la fumée que la Cour de Rome diſtribue. Ce Cardinal a une vivacité qui eſt juſtement propre à un Miniſtre de la Chambre, comme il l'a eſté longtemps: Et il y en a peu qui reüſſiſſent mieux en cet employ que les Genois, qui ſont continuellement à courir pour remplir leur bourſe. On me dit que depuis qu'il a eſté fait Cardinal, il s'eſt monſtré un peu plus galand homme & qu'il s'eſt aſſez bien inſtruit aux affaires du monde, leſquelles il peut facilement apprendre aiant l'eſprit preſent

ſent comme il a, s'il s'y veut autant appliquer qu'il fait à la charge de threſorier du Pape.

Homodei Milanois a mieux aimé ſuivre la Prelature & s'avancer à la pourpre, que de conſerver ſa maiſon, qui eſt en hazard de perir faute de lignée. Elle eſt toutesfois conſiderable & pleine de richeſſes, & alliée avec les plus grandes maiſons de l'Eſpagne. Il eſt parvenu à ce qu'il pretendoit, aprez s'eſtre fait connoiſtre pour un homme capable de tout, & qui s'attache entierement aux choſes de ſa profeſſion. Au reſte il eſt d'un naturel qui eſt franc, comme le ſont ordinairement les Lombards, c'eſt à dire qu'on ſe peut fier à luy. Il fit dans le Conclave quelque eſchappée, qui ne plût pas aux Eſpagnols; mais pluſieurs eſtoient de la conſpiration; de ſorte qu'il n'y eut pas moien d'en attribuer la faute à luy ſeul. Il dit franchement qu'il eſt bon Venitien, autant que le luy peut permettre la fidelité qu'il doibt à ſon Roy, ce qui veut dire en bon François, qu'il eſt bon Italien.

Le Prince Jean Charles de Medicis frere du Grand Duc eſt tousjours uni inſeparablement avec le Cardinal Charles ſon oncle Doyen du College; en cela pourtant ſon autorité eſt plus grande, qu'il s'eſt porté avec beaucoup d'ardeur à l'excluſion, & avec beaucoup d'addreſſe à l'incluſion de ceux, qui comme ſes partiaux ou ſes amis eſtoient inclus. On ne peut atten-

attendre de ce Seigneur, qui ſçait parfaitement la raiſon d'Eſtat, que des actions favorables au bien de l'Italie, dans lequel eſt auſſi compris celuy de ſa propre maiſon.

Ludoviſio de Bologne, qui a eſté enté dans cette maiſon par le coſté maternel du Prince Ludoviſio, a la reputation d'homme de bien, mais il a les defauts à quoy ſont ſujets tous ceux qu'on eſtime eſtre de ces gens là ; car ils ſont obſtinez & indiſcrets, & meſme quelquefois ils ont un grain de folie. Il eſt difficile de negocier avec luy, parce que ſi une fois il a en l'eſprit, qu'en une affaire il y ait quelque cas de conſcience, il s'obſtine ſi fort, qu'il n'y a rien qui ſoit capable de le faire changer de ſentiment : & cela le plus ſouvent ſans raiſon ; comme confeſſent les Officiers meſmes de la Penitencerie, dont il eſt le chef : d'où vient, qu'encore que comme ſouverain Miniſtre il pûſt expedier les affaires, veu qu'il en a le pouvoir, il faut neceſſairement recourir au Pape, & avoir une double peine pour luy en faire commander l'expedition. J'ay negotié avec luy le moins que j'ay pû, parce qu'il eſt difficile de ſe bien tirer d'avec ces gens là, mais au contraire, on n'en remporte que du mécontentement & du deplaiſir.

Sainte-Croix Romain s'accommodoit au genie du Pape Innocent dans la maniere claire & nette, avec laquelle je luy ay veu quelquefois

rapporter des affaires difficiles & eſpineuſes: & c'eſt ce qui luy fit gagner les bonnes graces d'Innocent: car encore que ce Pape fuſt bon Juriſconſulte, il avoit pourtant de la peine à comprendre une affaire; c'eſt pourquoy il aimoit ceux qui luy rendoient les choſes faciles, & qui les luy faiſoient bien entendre: joint qu'il s'eſtoit mis en la teſte de vouloir que les familles nobles de Rome, qui, comme celle de Sainte-Croix, eſtoient un peu abbaiſſées, ſe relevaſſent, afin qu'elles en euſſent l'obligation à ſa maiſon. Il ſeroit venu à bout de ſon deſſein, ſi ſa couſine, à force de luy rompre la teſte, ne l'en euſt diverti. Il eſt certain que l'incluſion de ce Cardinal fut loüée, parce qu'il avoit adjouſté à ſa nobleſſe le merite & la vertu, & il confirme l'opinion qu'on en a par les preuves qu'il en donne tous les jours en faiſant connoiſtre qu'il a de bons ſentimens pour les affaires publiques.

Cibò, qui eſt des Seigneurs de Maſſa de Carrara, a grande reputation à la Cour, à cauſe de l'integrité de ſes mœurs, de ſa bonne vie & de la pleine connoiſſance qu'il a des intereſts des Princes, en quoy il s'eſt ſignalé en deux legations. Il ſe fait adorer, s'il faut ainſi dire, en l'Egliſe de Jeſi, où il reſide, & le Pape, qui autrement auroit beſoin d'avoir auprez de luy des perſonnes de cette force, ne ſe met pas en peine de l'y appeller, pour ne pas priver cette ville

ville d'un ſi digne paſteur. Tout ce qu'il y a de meilleur & de plus avantageux luy arriveroit, ſi on donnoit lieu au merite, mais les intereſts l'empeſchent. Je luy donnerois ma voix, s'il m'eſcheoit de la donner, parce qu'en meſme temps je ſatisferois ma conſcience & je ſervirois mon païs, car je ſçay combien il l'aime.

Acquaviva Napolitain fut preferé à un autre que le Pape Innocent ſouhaitoit pour quelques conſiderations que luy repreſenta la Donna Olympia, laquelle voiant que le Pape ne pouvoit vivre encore longtemps, crût par une bonne Politique qu'elle devoit fortifier ſa maiſon & obliger des perſonnes qui fuſſent d'une nobleſſe relevée pour la pouvoir proteger aux occaſions. Mais elle ſe trompa, parce qu'elle n'eut égard qu'au merite de la perſonne, ſans conſiderer ſi elle auroit au beſoin toute la reconnoiſſance à quoy eſt obligé un veritable homme d'honneur. Il a pourtant l'applaudiſſement du commun, mais je ne ſçay pas bien ſi les Eſpagnols ſe tiennent ſatisfaits de luy, veu que dans le Conclave ils n'en receurent pas grand contentement. Je ſuis neantmoins ſatisfait de ſes paroles qui ſe rapportent toutes au bien du public.

Gondi, ou, comme on l'appelle à cette heure, de Rets, a fait parler de luy & devant & aprez ſa promotion au Cardinalat: devant, parce

qu'il a eſté comme le foüet, qui a excité le trouble dans toutes les occaſions qui ont donné lieu de choquer le preſent gouvernement: & aprez, parce que ſon autorité eſtant plus grande, il eſtima que ſes inſtances devoient avoir plus de force contre Mazarin & ſes partiſans, & cela pour des intereſts particuliers & pour ſe faire valoir dans l'adminiſtration des affaires. On ne peut nier que Mazarin n'euſt eſté comme endormi quand il le fit nommer pour le chappeau, & qu'il ne fiſt en cela une grande faute, dont il ne prevoioit pas les ſuites. Auſſi le Pape Innocent luy reprocha fort à propos qu'aprez avoir fait preſenter par la France Gondi pour le Cardinalat, on vouloit le meſpriſer & le maltraiter dans une dignité ſi relevée. Cela n'empeſche pas que ce que pretendent les Eccleſiaſtiques ne ſoit trop hardi, qu'il n'eſt pas permis aux grands Princes de reprimer la puiſſance d'un Cardinal quand il taſche de troubler le repos de l'Eſtat. Il s'eſt fait pluſieurs aſſemblées à Rome pour chercher un moien par lequel, ſans bleſſer la dignité Cardinale, on pûſt appaiſer le mecontentement de cet homme, mais c'eſtoit une choſe difficile, tandis que de la part de la France on demandoit aſſeurance qu'il n'apporteroit point de trouble, & que de la part de Rome on ne pouvoit ſe reſoudre à donner cette aſſeurance, dont les moiens conſiſtoient à bailler l'Egliſe de Paris à un autre,

tre, & à l'éloigner de la France, ſans pourtant luy dénier ce qui luy eſtoit & deu & neceſſaire pour le faire ſubſiſter.

Charles Barberin eſt le troiſiéme Cardinal de cette maiſon, ce qui s'eſt veu rarement ; & ce qui eſt digne d'un plus grand eſtonnement, c'eſt que cet excez de faveur vient d'un Pape, qui avoit pris à taſche d'abbaiſſer, pour ne pas dire, de deſtruire cette maiſon, tant il eſt vray que les intereſts changent la volonté des hommes, & que ſouvent d'ennemis ils les font devenir grands amis. Cette reconciliation & l'alliance qui ſe fit entre ces deux maiſons fut l'ouvrage de la Donna Olympia, qui s'aviſa prudemment que ſi le Pape laiſſoit cette inimitié dans ſa maiſon, il l'expoſoit à des travaux ſemblables à ceux qu'elle avoit donnez à d'autres. Cette penſée agrea, & l'union s'en enſuivit, avec un avantage reciproque. Et il n'y eut pas ſujet de ſe formaliſer de ce que le Pape joignoit la Pourpre à la Pourpre dans une meſme maiſon, veu les qualitez excellentes de ce jeune homme, qui faiſoit paroiſtre un eſprit & une modeſtie extraordinaire envers tout le monde & qui s'eſtant donné tout entier à l'eſtude des bonnes lettres ne ſe ſoucioit pas de renoncer en faveur de ſon cadet à ſon droit d'aiſneſſe pour ſe faire d'Egliſe ; auſſi eſt-ce un fort bon Eccleſiaſtique, qui ne ſe meſle en aucune ſorte des affaires eſtrangeres. Il deſpend

abſolument du Cardinal François, & ſe conforme entierement à ſa maniere de vivre.

Pio Ferrarois eſt d'une famille connuë à vos Sereniſſimes Seigneuries pour ſa nobleſſe & pour les merites de ceux de ſa maiſon, ce qui fait que je ne dirai que fort peu de choſe de luy. Il n'a pas beaucoup de ſanté, encore qu'il ſoit jeune, & il pourroit bien quitter ſon Egliſe de Ferrare, parce que l'air de Rome luy eſt meilleur, où il a acquis beaucoup de bien, & où il fait deſſein de demeurer tousjours. Il ſe glorifie de l'affection qu'il a naturellement pour voſtre Sereniſſime Seigneurie, comme d'une choſe dont il fait grand eſtat & qu'il eſtime beaucoup.

Aldobrandin Romain, mais originaire de Florence, eſt le ſeul qui reſte d'une maiſon Papale fondée ſur ſept arriere-neveux de Clement VIII, qui pour eſtre extremement robuſtes auroient fait croire que leur lignée euſt deu eſtre eternelle, & cependant cette branche eſt eſteinte. Il falut pour avoir un Cardinal de cette maiſon, comme deſiroit la Princeſſe de Roſſano, qui eſt l'unique heritiere de tout ſon patrimoine, aller chercher ce petit courtiſan, qui deſcend bien du meſme tronc, mais qui pour ſa pauvreté eſtoit dans l'oubli de ſes parens meſmes. Cet exemple avec pluſieurs autres ſemblables devroit faire voir clairement aux Papes & à leurs parens, que quelque peine qu'ils

qu'ils puiſſent prendre à aggrandir leur maiſon, ils n'y reüſſiſſent jamais, parce que Dieu ne veut pas que les Grandeurs qui ſe ſont eſtablies par le moiën du patrimoine de l'Egliſe ſe maintiennent longtemps. En effet quiconque prendra plaiſir à parcourir l'Hiſtoire des Papes où ſe verront enregiſtréës les familles qui les ont donnez, il trouvera cette verité infaillible; car il decouvrira qu'ou bien leurs maiſons ſont toutes eſteintes, ou bien que ceux qui en ſont reſtez ſont reduits à une condition moindre que n'eſt une mediocre fortune. Ce Cardinal reconnoiſt que tout ce qu'il a vient de cette Princeſſe, qui a voulu temoigner ſa reconnoiſſance envers le ſang des Aldobrandins; Au reſte en ſe monſtrant digne, comme il fait, de l'honneur qu'il a receu, & en reſpandant une bonne odeur de luy par tout & en toutes choſes, il attend ſans impatience que le temps luy face rencontrer quelque meilleure conjoncture.

Vidman s'eſt arreſté icy plus longtemps qu'il n'avoit dit quand il partit de Rome où il avoit eſté ſurpris de la mort prematurée du Comte David ſon frere, dont toute la Cour eut un grand deplaiſir; parce que ces Seigneurs, outre la bonne fortune qu'ils ont euë de voir leur maiſon enrichie de toutes ſortes de biens, ſe font encore tant aimer pour leur douceur dans la converſation, qu'il n'y a perſonne qui ne ſoit ravi de leur proſperité. Le Cardinal eſt

auſſi d'un ſi excellent naturel, qu'à toutes les bonnes qualités qui ſont en luy, il adjouſte un amour tendre pour la patrie, qui eſt reciproquement obligée à luy en faire reconnoiſſance en toutes ſortes d'occaſions.

Spada de Luques eſt un Prelat qui fut employé du temps d'Urbain dans des affaires de la plus grande confidence, & le meſme credit l'accompagna dans le Pontificat d'Innocent, ce qui eſt un témoignage bien evident qu'il a d'excellentes qualités. Dans ſa legation de Ferrare il vous a rendu tous les Offices que vous pouviés ſouhaiter du bon voiſinage; Et quand il a eſté queſtion de recevoir en cette ville-là vos ambaſſadeurs qui alloient à Rome, il a ſurpaſſé en civilité tous les autres miniſtres du Siege Apoſtolique lorſqu'ils ont voulu s'acquitter d'une choſe ſemblable; d'où je tire cette conſequence qu'il connoiſt parfaitement bien le merite de vos Seigneuries, & les grandes obligations que vous a la Cour de Rome.

Gualtieri d'Orviete eſt la creature de la Donna Olympia, qui aiant l'autorité de faire tout ce qui luy plaiſoit fit couler dans les promotions & luy & un autre, qui dependoient abſolument d'elle, en jettant de la poudre aux yeux du Pape, afin qu'il ne remarquaſt pas ce qu'il faiſoit, ſans ſe ſoucier, s'il en ſeroit marri, apres qu'il auroit fait la faute. Ce Cardinal

dinal n'a pas eſté à Rome de mon temps, il ſe tient à ſon Egliſe de Fermo, où il a encore de la peine à croire pour une choſe veritable qu'il en ſoit en poſſeſſion. Il n'y a gueres de bien à en dire, & pour le faire ainſi juger, il ſuffit de dire que c'eſt l'ouvrage du cerveau de cette femme.

Odeſcalco de Como a des manieres d'agir Lombardes, c'eſt à dire, ingenuës & franches; auſſi, diſent-ils, qu'il eſt ſans malice. Il ne fait point profeſſion de ſçavoir la Politique, mais il ne laiſſe pas d'avoir fort bon jugement, & de s'en ſervir en temps & lieu. Je n'ay rien à dire contre luy, tandis que la Cour n'y trouve pas de defauts; quand on y parle de cet homme, on paſſe viſte, ſans faire de reflexion ſur ſes bonnes ou mauvaiſes qualités, ce qui eſt une preuve evidente qu'il y a en luy plus de bien que de mal, parce qu'à la Cour on ne pardonne à perſonne quand on trouve à qui s'attaquer. Je croy que voſtre Sereniſſime Seigneurie peut avoir de la confiance à un homme de ſon humeur, quand il proteſte de ſon affection envers elle, comme il a fait toutes les fois que je me ſuis trouvé avec luy.

Noſtre Ottobuono pour ſa douce & charmante converſation eſt aimé de toute la Cour, & il n'y a perſonne qui ne luy ſouhaite plus de grandeur qu'il n'en a: & certes il s'en eſt ren-

du digne par ſes longs travaux & par ſes veilles : & dautant plus que par ſes actions accompagnées de beaucoup de civilité envers tout le monde, & par l'addreſſe qu'il a fait paroiſtre à manier de grandes affaires il a monſtré qu'il meritoit bien qu'on luy en confiaſt. La ville de Breſce eſt de trop petite eſtenduë pour exercer ſa vertu ; Et la deſpenſe qu'il fait auroit eſté mieux emploiée en une Legation ou en une charge conſiderable de la Cour, où, pour dire le vray, preſident aujourdhuy des hommes ſi foibles, que ou ſoit par le ſucces d'une affaire, ou faute d'addreſſe à ſe ſervir de bons moiens, ils laiſſent meſme malcontens ceux à qui ils font des graces.

Mais quant à ſon exil de la Cour, qu'on doibt appeller honorable, on n'en peut attribuer la cauſe, qu'à la connoiſſance qu'on a de la haute vertu de ſon Eminence, tant parce que d'ordinaire la vertu eſt regardée d'un œil d'envie, que parce que dans le Conclave il fit beaucoup pour reünir la brigue qui balançoit & qui traverſoit les deſſeins des autres. Tout ce que je puis dire de ce Seigneur à vos Excellences, c'eſt qu'il a une affection pour la patrie qui eſt la plus fine & la plus delicate que voſtre Sereniſſime Republique puiſſe ſouhaiter en aucun de ſes ſujets, & que quelque faveur que vous faciés, vous ne la ſçauriés mieux faire qu'à un homme qui, comme luy, eſt

eſt entierement diſpoſé à preferer en tout temps le ſervice du public à ſes intereſts particuliers.

Maldachino eſt tousjours un pauvre eſprit, & je le trouve d'autant plus malheureux, que plus il ſe tourmente pour acquerir la ſuffiſance que doit avoir une perſonne de ſa qualité, & plus il s'abbeſtit & perd l'eſperance d'y reüſſir. Le Pape qui uſe de grande circonſpection quand il s'agit de condamner les actions de ſon Predeceſſeur, ne ſçauroit diſſimuler combien il s'égara quand il ſe laiſſa tromper par ſa conſcience, qui l'induiſit à mettre ce fantoſme parmy un nombre de perſonnes ſi bien choiſies : c'eſt pourquoy il n'a pas fait de difficulté de le mal traitter, juſques à le releguer en un lieu bien eſloigné de la Cour, quoy-que ce fuſt avec quelque douleur des Cardinaux, qui par le mauvais traittement qu'on faiſoit à cet homme, jugeoient du meſpris qu'on pouvoit faire d'eux ; ce qui fut cauſe que le Pape en eſtant adverti, le miſt bien-toſt en liberté. Les François l'ont tiré de leur coſté, dont les Eſpagnols, qui l'ont tousjours trouvé inutile à faire aucun bien, n'ont pas eu grande jalouſie. Je l'ay viſité dans les occaſions, mais je ne me ſuis guere arreſté à ſes diſcours, qui aboutiſſoient tousjours à me dire qu'il eſtoit grand ſerviteur de voſtre Sereniſſime Seigneurie.

Bor-

Borromeo Milanois Seigneur d'une naiſſance conſiderable a tousjours donné des marques, dans l'employ qu'il a eu, d'eſtre ſecret, modeſte & ſincere, qui ſont des qualités qu'on rencontre rarement toutes enſemble en celuy qui a le pouvoir de commander. Il exerce maintenant avec loüange la charge de Legat dans la Romagne, ſans qu'on entende de plainte contre ſon gouvernement. Je ne puis que je ne face un bon jugement de ſes ſentimens pour le bien public, auquel eſt neceſſairement attaché celuy de voſtre Sereniſſime Republique, parce qu'il m'en aſſeura la derniere fois que je le fus viſiter.

Imperiale Genois eſt un homme propre au gouvernement, qui comprend auſſi-toſt où eſt le mal, & qui a de la capacité autant qu'il en faut pour y apporter le remede. Il a auſſi un cœur franc, qui ne ſe rend pas facilement quand il reconnoiſt de quel coſté eſt la raiſon. Mais je ne ſçay pas, ſi aiant le ſouverain commandement il reüſſiroit aſſez bien, parce qu'il eſt Genois, & prevenu des maximes du païs, qui tendent à vouloir arriver en peu de temps, où les autres Potentats ne ſont parvenus que par ſucceſſion de pluſieurs ſiecles; & cela ſera peut-eſtre une des cauſes qui l'exclurront d'une plus haute pretenſion. Au reſte il a des expreſſions puiſſantes pour proteſter qu'il ſera tousjours pour ceux qui tendent à la liber-

liberté de l'Italie, ce qui veut dire en bon François, qu'il tiendra le parti de voſtre Sereniſſime Republique.

Aſtalli Romain a joüé en peu de temps pluſieurs perſonnages à la Cour de Rome. Il eſtoit Prelat d'une fortune mediocre; depuis il a eſté Cardinal. Il eſt parent & eſt appuié de la couſine du Pape Innocent, qui vouloit tout dire & tout faire lorſqu'il fut elevé au Cardinalat. Il a eſté dans la famille de Pamfilio avec la qualité de Neveu: Un peu apres il a eſté rejetté comme indigne de ce titre, exilé de Rome & preſque jetté dans le precipice: mais il s'eſt en quelque ſorte relevé apres la mort d'Innocent, ſans pourtant qu'on luy ait rendu ce qu'on luy avoit oſté. Enfin il a trouvé une reſſource dans la protection du Roy Catholique qui a uſé de largeſſe envers luy, de ſorte qu'il eſt aſſez bien. L'hiſtoire des ſecouſſes qu'il a euës ſeroit bien curieuſe, mais à cauſe qu'elle eſt trop longue, je paſſerai par-deſſus; parce qu'avant que cet eſcrit ait eſté veu, on pourra lire les relations de ce temps qui la repreſenteront dans la verité. Il ne ſe peut rien voir de plus embaraſſé que l'eſtat de la maiſon qui commandoit alors; car d'un coſté la couſine du Pape & ſes partiſans faiſoient tousjours quelque entrepriſe, & de l'autre le Cardinal Panciroli, qui eſtoit alors premier Miniſtre, s'y oppoſoit ſous main.

Et

Et tous ces gens-la ſe moquoient de ce Pape à ſa barbe : parce qu'encore qu'il euſt fort bon eſprit, il avoit perdu l'addreſſe de ſe faire craindre de ceux qui y eſtoient le plus obligez.

Cependant ce Cardinal, apres avoir eſprouvé tant de tours differens de la fortune, eſt maintenant à ſon aiſe & en repos, ſans toutesfois avoir la reputation d'eſtre homme qui ait beaucoup de merite, parce qu'il eſt plus porté à ſuivre ſes propres inclinations, qu'à ſervir au public ; c'eſt pourquoy je ne ſçaurois quel jugement faire de ſes ſentiments envers cette Republique.

Albici de Ceſanata eſt un homme, qui voiant qu'il ne peut devenir plus grand qu'il eſt par le moien d'une eminente vertu, veut eſprouver s'il y pourra reüſſir par des extravagances. C'eſt ce qui fait qu'il parle librement contre la corruption du ſiecle, & qu'il ne ſe contente pas de le faire dans les converſations particulieres, mais qu'en prenant plaiſir à monſtrer ſon eloquence, qui n'eſt pas la plus relevée du monde, il cherche à en diſcourir dans les oratoires publics, & quelquefois avec des pointes, qui tendent à piquer les creatures du Pape, qui ſont dans le gouvernement. Cela eſt mal pris au Palais, mais on le laiſſe dire en faiſant ſemblant de ne l'avoir pas entendu ; Et toutesfois, parce qu'il n'eſt pas luy meſme ſans defauts, on

on s'eſtonne comme il eſt ſi haſté de cenſurer ceux des autres. Il a pluſtoſt je ne ſçay quelle pratique des affaires du monde qu'aucun ſçavoir conſiderable : & aiant eſté choiſi par le Pape Innocent comme une perſonne propre au gouvernement il ſe porta à le faire Cardinal, aiant pluſtoſt égard à ce qu'il eſtoit ennemi de Maculano, qui eſtoit odieux à ſa maiſon, afin qu'il s'oppoſaſt à tout ce qui ſe pratiqueroit en ſa faveur, qu'à aucun merite qu'il reconnuſt en cet homme. Il dit de belles choſes contre ceux qui ſe monſtrent lents & froids à aſſiſter cet Eſtat dans les peines où il eſt preſentement, mais on fait peu de reflexion ſur ſes diſcours importuns & ennuieux, qu'on n'eſtime pas meſme ſinceres parce qu'il y a tousjours du ſatyrique.

Azzolino de la Marche fut porté au Cardinalat par les voiës qui prevalent à Rome, c'eſt à dire, en découvrant les défauts des autres ; Je ne m'arreſte point icy à repeter l'hiſtoire de la cheute d'Aſtalli, qui fut cauſée en partie par les rapports vrais ou faux de cet homme. Il eſt certain qu'il n'y a en luy aucune vertu eminente ; & ſi vous en oſtés quelque joli trait de plume, qu'il a appris dans l'exercice de la charge de Secretaire, je ne voy rien en luy de relevé. Il paſſe la plus-part du temps en des entretiens amoureux, ſans que tout ce qu'il fait apporte aucun profit au public.

Je

Je n'ay pas fait grand cas de tout ſon empreſſement à exprimer la devotion qu'il a pour voſtre Seigneurie, parce que je ſçay bien que toute autre choſe luy paſſe pluſtoſt par l'eſprit que la penſée des travaux que prennent les autres, tandis qu'il luy ſemble n'avoir jamais aſſez de temps pour ſe donner du plaiſir.

Le Cardinal Lantgrave de Heſſe, qui eſt un Seigneur de haute naiſſance & d'un eſprit genereux, auroit mieux, comme on croit, emploié ſes talens dans la profeſſion des armes que dans celles de la robe: ce n'eſt pas qu'il n'ait donné de bonnes marques de luy, en ce qu'il s'eſt tousjours monſtré bon Catholique & bon diſciple dès maximes de la Cour de Rome; mais quand il s'agit de luy faire des avantages, comme il pretend beaucoup, eu égard à ce qu'il eſt, chacun ſe retient, juſqu'aux Eſpagnols meſmes, qui aiant d'ailleurs accouſtumé d'exercer leurs largeſſes envers ceux de cette qualité, ſe monſtrent fort reſſerrés pour celuicy, ne ſçachant pas bien quelle ſorte de ſervice ils peuvent eſperer à Rome d'un Prince, qui a mis bas la cuiraſſe pour prendre un petit manteau de Cardinal: & ce qui leur donne peut-eſtre encore plus de degouſt de luy, c'eſt qu'il a quitté la Religion Proteſtante pour ſe faire Catholique ſans avoir aucune connoiſſance des belles lettres, qui ſont un ornement

nement preſque neceſſaire à un Cardinal eſtranger pour ſe mettre en credit auprez du Pape. Toutesfois il ne deſeſpere pas que le temps ne vienne, auquel il pourra ſe mettre en eſtat de ſe tenir à Rome, comme les autres, ſans avoir beſoin de chercher de l'ayde, comme il y a eſté obligé dans le temps qu'il s'y eſt arreſté depuis la creation de ce Pape, aiant toûjours eſté incommodé à cauſe du peu d'aſſignations qu'il avoit, de ſorte qu'il a falu qu'il s'en ſoit allé pour ne ſe pas embaraſſer davantage dans ſes affaires. C'eſt un Seigneur de bon jugement, qui, ſuivant la candeur qui eſt naturelle à ſa nation, donne la loüange ou le blaſme ſelon qu'on en eſt digne. Il parle de voſtre Seigneurie aux termes qu'en parleroit un fort bon Italien.

Sforza Romain s'eſt donné aux Eſpagnols, & il s'eſt aiſément laiſſé aller de leur coſté, non tant à cauſe des riches revenus Eccleſiaſtiques qu'ils luy ont donnez, qu'à cauſe de la haine qu'il a pour Mazarin, avec qui il n'euſt jamais pû ſe bien entendre s'il fuſt demeuré François. Il ne revient de profit aux Eſpagnols de l'acquiſition qu'ils ont faitte de ce Cardinal, que la reputation d'avoir de leur coſté un homme de haute naiſſance & d'une humeur hardie: car au reſte il n'a pas de talens eſclatans, ny d'adherens conſiderables que le Grand Duc, avec lequel il ſe monſtre

tre fort retenu. Son genie l'a tousjours porté à incliner plus-toſt du coſté de la France que de l'Eſpagne ; mais il a ſceu tres-bien accommoder ſon humeur au ſervice de l'Eſpagne, depuis qu'il a remarqué de combien ſont plus certaines les aſſignations des Eſpagnols, qui lui apportent tant de profit, que n'euſſent eſté celles des François. Cette maiſon a tousjours fait profeſſion d'avoir beaucoup aimé la proſperité de voſtre Eſtat, & ceux qui en ont eſté, ont eu des emplois où ils ont ſervi voſtre Sereniſſime Republique avec grande loüange. Le Cardinal ne manque pas à dire ſouvent qu'il eſt dans les meſmes ſentimens.

Icy ſe termine le vieux College. Il me reſte à dire quelque choſe des creatures du Pape Alexandre, de quatre deſquelles, qui ſont les Cardinaux Chigi, Roſpiglioſi, Pallavicini & Bichi, aiant aſſez parlé dés le commencement, j'adjouſteray ce qui ſe peut dire des autres cinq qu'il a fait Cardinaux.

Bagni eſt un Cavalier auſſi noble qu'il eſt ſçavant aux choſes de la paix & en celles de la guerre. Les Eſpagnols ſe méfioient du deffunt Cardinal ſon frere, & je ne croy pas qu'ils aiënt beaucoup de confiance en celui-cy qu'ils eſtiment eſtre intime de Mazarin, dont ils ont eſté aſſeurez par les reproches du Pape Innocent, qui remarquoit aux lettres de Bagni,

gni, en les liſant, que c'eſtoit Mazarin qui les avoit dictées, dont il fut tres-mal traité en ſa Nonciature de France, les aſſignations qu'on donne à cette charge, luy aiant eſté oſtées comme à un Miniſtre inutile : mais le Pape d'aujourdhuy, tandis qu'il eſtoit Secretaire d'Innocent, aiant plus d'eſprit que luy pour bien juger des actions d'un Miniſtre, en fit tousjours eſtat ; & le temps eſtant venu de dire ce qu'il en penſoit, il le declara plus par les effets que par les paroles, en l'honorant de la pourpre de Cardinal, & en l'admettant parmi ſes plus confidens ; & avec raiſon, parce que ſon frere & luy ont ſervi le Siege Apoſtolique l'eſpace de ſoixante ans. Il eſt aagé & mal-ſain. Cet honneur luy eſt venu bien à propos pour l'accompagner juſqu'au tombeau.

Paulucci de la Romagne eſt parvenu à une extréme vieilleſſe avec de grandes fatigues, dont il a eu la recompenſe en un temps, où il n'a gueres d'autre avantage que l'eſperance, excepté qu'il jouït des avancemens que luy ont faits ſes amis : ce qui luy vient bien à propos à cette heure qu'il n'eſt plus propre aux fonctions du Cardinalat, parce qu'il eſt aveugle. Il n'a jamais eſté bien patient, & pour avoir parlé en des lieux publics avec trop de liberté, il a retardé les progrez de ſa fortune. Au reſte c'eſt un homme de bien, mais

mais qui eſt plus ſçavant au Droit Canon qu'il n'a de prudence pour converſer parmi le monde.

Elci Sienois n'avoit pas le titre de Nonce avant que d'eſtre Cardinal, mais il eſtoit fort approuvé du Pape, & de plus ſon parent. Et il eſtoit aiſé de remarquer par la tendreſſe avec laquelle ſa Sainteté parloit de luy avant que de luy avoir donné la promotion, qu'il eſtoit eſcrit au livre de ceux qu'il aimoit le mieux. Vos Sereniſſimes Seigneuries le connoiſſent mieux que moy, l'aiant eu pour Nonce reſidant auprez d'elles pluſieurs années avec la ſatisfaction dont elles ſe peuvent ſouvenir. Ses qualitez le rendent digne de la pourpre & de la mitre Papale; & j'eſtime qu'il y peut parvenir en ſon temps, ſi la Cour ne ſe laſſe point d'avoir des Sienois, dont y aiant desja trois dans le College, il y a lieu de croire que le nombre augmentera encore, ſi le Pape vit autant qu'il ſe promet de vivre. La penſee que ce Cardinal a de voſtre Sereniſſime Republique ne ſçauroit eſtre plus avantageuſe qu'elle eſt.

Bonviſi de Luques a paſſé par toutes les charges de la Cour, teſmoignant tantoſt de la conſtance à s'y attacher, & tantoſt aiant de l'inclination à la quitter, comme il ſembloit par ſa longue abſence qu'il y fuſt desja reſolu. Dans ce Pontificat ſes eſperances reverdirent,

apres

aprez avoir conſideré que le Pape faiſoit reflexion ſur les qualitez des perſonnes: en effet il l'appella, de luy meſme, & ſans en eſtre prié, à ſon ſervice. Il fut premierement maiſtre de la Chambre de ſa Sainteté, & dans cette charge il accrût la bonne opinion que le Pape avoit de luy, de ſorte qu'il fut compris dans la premiere promotion avec cinq autres perſonnes qui avoient toutes les parties neceſſaires pour parvenir au Cardinalat. Il n'a que de bonnes qualitez; Il ſçait ſe faire aimer & eſtimer, comme auſſi il aime & eſtime les autres, & ſpecialement les Princes qui meritent le plus, comme je ſçay qu'il met en ce nombre voſtre Sereniſſime Republique.

Farneſe Romain fut pour un temps ſous Innocent le cinquiéme Evangeliſte. Ce Pape vouloit en toutes choſes ſuivre ſes ſentimens, & il les eſtimoit & en faiſoit grand cas comme venans d'une perſonne ſçavante, prudente & de grande integrité: depuis il s'en degouſta, parce qu'il ne parloit plus à ſa fantaiſie, & ne ſe ſervit plus de luy, il en parloit meſme avec quelques termes de meſpris. Le Pape d'aujourdhuy, qui juge parfaitement bien du merite des hommes, l'éleva à la charge de Maggiordome, de laquelle il s'acquitta fort bien, quoy qu'il euſt encore mille autres occupations, n'y aiant point d'aſſemblée, où il ne fuſt appellé, ſi l'on y traitoit de quelque affaire

importante. Il facilita encore à la maiſon qui commande preſentement, l'acquiſition de la terre Farneſe qui eſt ſa juriſdiction, & ſuggera les moiens d'en exclurre le Duc de Parme, qui au defaut de cette branche eſtoit appellé à cette ſucceſſion: enfin aiant eu pour recompenſe le chappeau, on luy commit la Legation de Bologne, qu'il exerçoit avec beaucoup de ſatisfaction du Pape. C'eſt un grand eſprit, & peut-eſtre plus grand qu'il ne faudroit pour le public, s'il eſtoit Pape: mais s'il avoit des pretenſions au Papat, il ne manqueroit pas d'y avoir des oppoſitions; & la plus grande ſeroit celle du Duc de Parme, avec qui il n'a jamais eſté en bonne intelligence pour les intereſts de ſa maiſon; c'eſt pourquoy les Eſpagnols par certaine complaiſance qu'ils ont pour le Duc, & parce qu'ils ont quelque prejugé de l'inclination qu'il a pour la France, feront tout ce qu'ils pourront afin d'empeſcher qu'il ne ſoit Pape.

Le temps approche de la promotion qui ſe doibt faire en conſideration des Princes, & puiſqu'on ſçait desja ceux qui ſeront promeus, je laiſſe le ſoin au tres-excellent Sagredo de faire part à vos Sereniſſimes Seigneuries de leur eſtat & de leurs qualitez, j'adjouſterai ſeulement que quant à celuy de voſtre Republique, qui doibt eſtre fait Cardinal, je n'en ay rien voulu dire au Pape, ſçachant que cette gra-

ce

ce eſchet tousjours à ceux qui ſont les plus agreables à ſa Sainteté; & qu'il ſuffit à voſtre Seigneurie de recevoir en cela l'honneur d'eſtre égalée aux autres Couronnes ſans ſe reſtreindre à l'incluſion ou à l'excluſion de perſonne en particulier, pourveu qu'elle n'ait point de defiance de celuy qu'on doibt promouvoir.

Je pourrois finir icy la liſte de ceux qui compoſent la grandeur de la Cour de Rome, mais parce que la Reine de Suede l'a choiſie pour y faire ſa demeure ordinaire, & qu'il m'eſt arrivé de communiquer quelquefois avec ſa Majeſté, j'y adjouſterai quelque peu de choſe que j'ay à dire au ſujet de cette Princeſſe.

Elle avoit à ſon arrivée à Rome ſi peu de connoiſſance de la grandeur de voſtre Eſtat qu'elle trouvoit eſtrange que vos Miniſtres fuſſent traités à l'egal de ceux des plus grands Rois de la Chreſtienté: ce fut pourquoy lors qu'on dit que mon predeceſſeur luy devoit aller faire viſite, il ſembloit au commencement qu'elle ſe monſtraſt un peu difficile à luy faire les meſmes honneurs qu'elle faiſoit aux Miniſtres des autres Princes; mais aiant eſté advertie qu'elle ſe méprenoit, elle condeſcendit à en uſer de la maniere qu'on avoit accouſtumé de le faire à la Cour. Elle fut en ſuite bien informée de ce que ſervoit à la Chreſtienté voſtre Sereniſſime Republique en continuant à ſouſtenir toute ſeulle les puiſſantes armes de l'ennemi com-

mun. Tout cela fit qu'elle monſtra plus de complaiſance à converſer ſouvent avec moy; & pour en avoir les occaſions, n'aiant pas tant d'egard à ſon peu de pouvoir qu'à ſuivre les mouvemens de ſa generoſité, elle s'offrit à trouver les moiens de faire un regiment d'Infanterie pour le ſervice de cet Eſtat, & en donna la charge à Sentinelli ſon favori. Mais depuis les difficultez qu'elle avoit à faire venir de la Suede les deniers qu'elle tiroit de ſes appannages aiant augmenté, l'ardeur de cette bonne volonté s'attiedit, de ſorte qu'aprez mille doublons, qu'elle fit une fois toucher pour cela, il ne ſe bailla plus d'autre aſſignation; car tout le reſte s'en alla en fumée tant par la mort de Sentinelli, qui avoit accouſtumé de ſe trouver là pour paier les ſoldats, que par la diſgrace d'un autre qu'on avoit crû juſques alors eſtre en faveur auprez de ſa Majeſté. Je n'ay pas laiſſé pourtant de luy aller faire la reverence de temps en temps pour marquer ma reconnoiſſance, & elle y a tousjours correſpondu par des actions de grande civilité. Mais au fonds, cette Princeſſe n'a que des ſpeculations vaines, qui ſervent de fondement aux deſſeins qu'elle forge d'entreprendre de grandes choſes. Et comme elle n'eſt pas bien-aiſe d'eſprouver les traverſes de la fortune & qu'elle eſpere tout ce qu'elle deſire, elle penſe auſſi que tout ce qui luy vient en l'eſprit eſt fort aiſé à faire. Et ſi la nou-

nouvelle de la mort du Roy de Suede, que j'ay entenduë en chemin à mon retour, ſe trouve vraie, la neceſſité d'argent où elle eſt, augmentera encore. Il eſt vray que le Pape Alexandre s'engagea volontairement dans de grandes deſpenſes pour la recevoir à Rome, mais on ne doute point qu'il ne s'en ſoit repenti depuis, lors qu'il s'eſt apperceu qu'il n'y avoit pas en cette Princeſſe toute la ſolidité de jugement qu'on croioit qu'il y euſt: car elle a donné à connoiſtre qu'elle eſtoit femme comme les autres, & par conſequent autant ſujette que nulle autre aux defauts de ce ſexe. Elle a preſentement pris une maniere de vivre plus moderée, & à cauſe de cela plus durable: & ſi elle avoit voulu que le monde crûſt que ce qui l'a obligée à quitter la roiauté & ſon roiaume, & à ſe retirer dans la maiſon d'autrui, a eſté la connoiſſance qui luy eſt venue de la plus veritable & de la plus ſeure Religion qu'elle a embraſſée, elle ne pouvoit prendre une plus ſage reſolution que celle de faire ſa retraite dans un Monaſtere pour y vivre en toute liberté & y mener une vie retirée, ſans autre ſervitude que celle qui auroit eſté convenable à ſa condition, non quant à l'eſclat, mais quant à ſa commodité, & au reſte pour en pouvoir ſortir quand elle voudroit. Elle ne ſe loüoit pas du Pape, mais elle diſoit qu'il luy avoit fait eſperer de la mettre fort à ſon aiſe, & qu'au lieu de cela elle

voioit que tous les parens de ſa Sainteté n'avoient point pour elle l'eſtime qu'ils devoient avoir. Elle adjouſtoit pluſieurs autres choſes ſemblables, qui marquent une humeur qui ſe plaint tousjours & qui eſt juſtement celle d'une femme qui ne ſçait ce qu'elle veut. Quand je pris congé d'elle, je la trouvai aſſez reſveuſe ſur les advis qu'elle avoit de l'eſtat dangereux où eſtoit le Roy de Suede; ce qui m'a fait croire ce que j'ay apris depuis que la mort s'en eſtant enſuivie, elle avoit laiſſé Rome pour s'en aller dans ſon païs, afin de faire mieux aſſeurer les aſſignations qu'on luy a baillées. Quand elle aura fait cela, ſi elle revient demeurer à Rome, beaucoup de gens en ſeront bien aiſes; mais il y en aura peu à qui elle donne de la jalouſie.

Il eſt temps maintenant qu'aprez avoir declaré les qualitez internes & externes du Pape, & de ſes parens, & de ceux qui luy ſervent de conſeil & d'ayde au gouvernement Politique & Eccleſiaſtique, nous paſſions à examiner les ſentimens internes de ſa Sainteté envers les Princes de la Chreſtienté pour finir par l'examen de ce qu'il penſe touchant le bien & l'avantage de voſtre Sereniſſime Republique; ſurquoy aiant fait une fort ſoigneuſe reflexion, je veux croire que je ne m'y puis que peu ou point tromper.

Et pour commencer par celuy qui tient le pre-

premier rang & qui a le plus d'autorité parmy les Princes ſeculiers, aſçavoir l'Empereur, on ne peut pas dire que le Pape ne ſoit en bonne intelligence avec luy, puiſque dans l'election de ſa Majeſté à la couronne Imperialle, il a fait tout ce qu'il a pû pour ſurmonter les difficultez que faiſoient les Electeurs, qui avoient de la peine à ſe rendre, à moins qu'on ne leur fiſt certaines ſatisfactions qu'ils pretendoient leur eſtre deuës: & ſa Sainteté eut bien de la peine à ſe rendre favorables tant les Electeurs Eccleſiaſtiques que les Seculiers, pour ne pas dire les Proteſtans, qui eſtoient d'un coſté gagnez par les ſollicitations des François, & de l'autre retenus par la connoiſſance qu'ils avoient que c'eſtoit là le temps propre pour rendre leur condition bien meilleure qu'elle n'avoit eſté; car elle avoit beaucoup empiré par la longue continuation de cette grande dignité dans la maiſon d'Auſtriche: c'eſt pourquoy le Pape fait ſonner bien haut qu'en cela il a rendu un grand ſervice à ſa Majeſté Imperialle, & qu'il a juſte ſujet d'eſperer qu'en revanche elle luy accordera dans les occaſions tout ce qui ſera de ſon pouvoir: & en effet on void que de ce coſté-là on fait ce qu'on peut pour luy donner tous les contentemens imaginables. Ainſi au commencement de ce Pontificat, ce fut principalement à la ſollicitation du Pape que l'Empereur attaqua le Roy de Suede par l'invaſion qu'il fit

dans la Pomeranie, nonobſtant les difficultez qui s'y rencontroient de tous coſtez par le danger qu'il y avoit de ſuſciter de grands maux à l'Alemagne ſur les pretextes que pourroient prendre là deſſus les alliez de la Suede, qu'on contrevenoit à la paix de Munſter: & ce qu'il y a en cela de plus conſiderable, c'eſt que c'eſtoit en un temps que la Cour ſe trouvoit tout a-fait ſans argent, qui cependant eſt la choſe qui doit eſtre la plus preſte dans une émeute ſi ſoudaine. Neantmoins les perſuaſions du Pape l'emporterent à cauſe des promeſſes qu'il fit que s'il arrivoit que la choſe preſſaſt, & qu'on euſt beſoin d'argent, on en remettroit une bonne ſomme de Rome; mais encore qu'on en fuſt preſſé & qu'on en demandaſt avec beaucoup d'inſtance, on tira de long, & on prit diverſes excuſes pour ne point tenir la promeſſe qu'on avoit faitte, comme c'eſt l'ordinaire de cette Cour de ſe tirer des engagemens où elle eſt, & de laiſſer engagez ceux qui s'y fiënt trop: Et quoy que cela ait eſté diſſimulé par les Imperiaux, il n'a pas laiſsé de leur faire oublier en quelque ſorte l'obligation que le Pape pretend que luy a cette Cour, parce que d'ailleurs on s'apperceut bien que l'entremiſe du Pape, pour faire reüſſir l'election de Leopold, n'eſtoit pas tant pour empeſcher qu'elle ne ſe fiſt d'une autre perſonne, que pour la conſideration qu'avoit ſa Sainteté que ſi la dignité Imperiale venoit

noit à tomber entre les mains d'un autre Prince, on ne pourroit pas s'asseurer que l'autorité de la Cour de Rome continuast sur les Catholiques d'Alemagne, & que les Constitutions des Papes y fussent observées avec la mesme reverence qu'elles avoient esté receuës sous le gouvernement de la maison d'Austriche, qui s'est tousjours monstrée fort attachée aux coutumes & aux manieres d'agir de cette Cour. Je tiens donc pour certain & pour asseuré que le Pape & l'Empereur vivront presentement en bonne intelligence, & d'autant plus qu'au traité de la paix faitte entre les deux couronnes de France & d'Espagne on n'a pas fort consideré leurs interests, puisqu'entre ceux qui y ont eu part on les a mis tout les derniers, dont ils ont tous deux eu du déplaisir, & en ont murmuré en eux mesmes; mais ils ont egalement dissimulé leur mécontentement, qui en quelque maniere a servi à les remettre plus estroitement dans leur premiere confidence, & à faire que l'Empereur ait presté plustost qu'il n'eust fait l'aureille aux conseils du Pape, lors que les troubles du Nord ont augmenté. Le Pape sçait qu'à la Cour de l'Empereur il a peut-estre plus de credit qu'en aucune autre de la Chrestienté, ce qui fera qu'il voudra mettre à execution ses pensées, qu'il m'a dites plus d'une fois, qu'il travailloit à tirer l'Empereur dans une guerre avantageuse pour la Chres-

tienté par des moiens faciles & reſervés pardevers luy. Peut-eſtre que les conjonctures preſentes luy rendent la choſe plus faiſable qu'elle n'auroit eſté en un autre temps ; car quand ſa Sainteté me fit entendre ſon deſſein, quelque reflexion que je fiſſe, je ne pûs jamais comprendre ny comment, ny quand elle en pourroit venir à bout. Mais je ne croy pas qu'à cette heure on y trouvaſt grande repugnance de la part de l'Empereur, parce qu'il a l'eſprit vif & bien diſpoſé à ſe laiſſer engager quand on luy donne de bons conſeils : mais ſi pour y parvenir il faloit débourſer de l'argent, on tiendroit pour chimerique ce deſſein, parce que les Princes d'aujourduy ont de l'averſion pour toutes les propoſitions de rupture qu'on leur fait ; & l'Empereur en auroit plus que tout autre, principalement en un temps que l'Empire eſt eſpuiſé, que quelques-uns n'obeïſſent pas trop bien à celuy qui en eſt le Chef, que les autres le voudroient voir bas, & que tout le monde a de la repugnance à contribuer. L'Empereur n'a point d'autre Miniſtre à Rome que le Cardinal Colonne, qui aiant tousjours grand reſpect pour le Pape à cauſe des intereſts de ſa maiſon, ne peut pas dans ſes negotiations faire grand ſervice à ſa Majeſté Imperiale, mais tout paſſe par les mains de Monſeigneur Caraffe Nonce en la cour Imperiale, qui exerce cette charge avec autant de ſatisfaction pour l'un & pour

pour l'autre, qu'il la faiſoit avec profit quand il reſidoit aupres de vos Sereniſſimes Seigneuries.

La nation Françoiſe eſt peut-eſtre celle qui a le mieux compris le genie de la Cour de Rome, & qui a le mieux appris le moien de ſe tirer des inconveniens dans leſquels ſe trouvent inſenſiblement engagés les autres Princes. Elle eſtime & revere au ſouverain degré le Siege Apoſtolique, & elle luy rend tous les reſpects qu'on peut attendre d'un Prince vraiement Catholique & pieux, mais elle eſt tout enſemble bien clair-voiante pour maintenir ſes prerogatives, & pour éviter que les Eccleſiaſtiques, qui aujourduy veulent eſtendre leur pouvoir par tout, ne luy apportent du prejudice. Il ne part pas ſi toſt un decret du Sanctuaire de Rome, qui ſe ſente de ſon ambition, qu'il ne ſoit ſoigneuſement examiné par le Parlement, qui bien ſouvent, ſans y apporter de moderation, donne des arreſts contre ce decret, & laiſſe puis apres crier la cour de Rome à ſon aiſe. Fort ſouvent auſſi par la diſcuſſion & par la negative de ce qu'il contient on apprend la leçon aux Papes qui paſſent les bornes de leur pouvoir en voulant diminuer l'autorité roiale, de ſorte que d'ordinaire ils ſont obligés de plier & de faire des ſatisfactions. C'eſt ce qui arrive rarement aux Papes, quand ils ont affai-

re aux autres Princes quelque grands qu'ils ſoient, car pour divers égards ils n'oſent parler avec la liberté qui eſt propre aux François; d'où vient que les Papes ne ſe haſtent pas ſi aiſément d'innover contre les prerogatives de ce Roiaume-là, ſçachant bien qu'en voulant introduire une nouveauté ils n'avancent pas leurs affaires, mais qu'au contraire ils ſe font tort, du moins en leur reputation, ſi ce n'eſt en autre choſe, puiſqu'ils ſont obligés de relaſcher, ou de ne voir point executer ce qu'ils avoient reſolu que l'on fiſt.

Je n'ay pû remarquer que le Pape ait aucune averſion pour cette nation, comme quelques-uns ont creu, mais j'ay reconnu ſeulement qu'il a condamné la forme nouvelle de ce gouvernement, parce qu'il a eſtimé qu'elle a eſté inventée par Mazarin l'unique butte de toutes les injures que j'ay veu eſchapper à ſa Sainteté. Mais au meſme temps qu'il ſe plaignoit de Mazarin, il meſloit tousjours quelque louange du Roy & de la Reine, & quelque eloge du floriſſant eſtat de ce Roiaume, à qui, comme il diſoit, le malheur eſtoit eſcheu, d'eſtre gouverné par un homme ſeul, qui ſans ſe ſoucier du bien public ne regardoit qu'à ſes propres intereſts; mais quand les premiers bruits de la paix commencerent à s'épandre, il fut longtemps dans une penſée bien profonde que le temps eſtoit venu d'ouvrir les yeux

pour

pour bien conſiderer ce qui ſe paſſoit; parce qu'il ne doutoit point que Mazarin par ces douces & agreables nouvelles de la paix n'euſt le deſſein d'endormir les Princes ſelon ſes artifices ordinaires, & qu'apres avoir fait un peu de parade de ſa bonne volonté pour eviter la haine de tout le monde, il ne retournaſt avec plus de fureur que jamais à faire la guerre. Depuis voiant qu'il y avoit effectivement un traité, & en aiant meſme appris la confirmation par ſes propres Miniſtres, il ne pût moins faire que d'en témoigner quelque contentement, & de declarer que n'aiant jamais rien demandé à Dieu avec plus d'affection que de voir en cela ſon deſir accompli, il luy eſtoit indifferent que la paix euſt eſté faitte par ſon moien ou par celui d'un autre, parce qu'il avoit au moins cette conſolation que les articles ne pourroient pas eſtre bien differens de ceux que long temps auparavant par de longues veilles & apres pluſieurs conſultations il avoit luy meſme minutés. Mais avec tout cela le Pape ne laiſſoit pas d'eſtre piqué, quoy qu'il n'en fiſt rien paroiſtre, de ce qu'on luy pouvoit reprocher que la paix avoit eſté faitte par celuy qu'il avoit fait paſſer dans toutes ſortes d'aſſemblées pour un homme qui s'oppoſoit à tout ce qui ſe ménageoit pour la paix & la concorde; & de ce que les Eſpagnols devoient maintenant reconnoiſtre comme l'au-

teur du repos de leurs Eſtats celuy qui leur avoit tousjours eſté contraire & qui les avoit opprimés au grand prejudice de la Religion Catholique : & bien que le Pape euſt fait au gentilhomme, qui vint à Rome pour avoir la diſpenſe du mariage, un grand diſcours à la recommandation de Mazarin, rapportant en abregé la maniere de ſa conduite & la faiſant paſſer pour la plus heureuſe qu'euſt jamais euë aucun des Miniſtres ſes predeceſſeurs, il s'eſt pourtant depuis preſenté des occaſions, où il a eſté bien aiſé de remarquer que ſa Sainteté retient encore un peu de ſon ancienne jalouſie: & quand il n'y auroit autre choſe, il ſuffiroit de ce qui s'eſt paſſé pour le regard de l'Archeveſque d'Ambrun Ambaſſadeur de France aupres de vos Sereniſſimes Seigneuries, qui a donné le grand déplaiſir qui dure depuis ſi longtemps & qui n'a pû encore eſtre appaiſé. Car le Pape en revient tousjours là qu'encore qu'il y euſt en France des hommes de plus grande probité & plus propres à cette charge que luy, Mazarin avoit voulu la bailler à un Eccleſiaſtique, afin qu'à cauſe de l'integrité, que requiert cet employ, & des inconveniens qui en pourroient ſuivre, on ne manquaſt pas à trouver, quand on voudroit, quelque ſujet de mecontentement. Vos Seigneuries ne ſçauroient croire combien le Pape a monſtré de chaleur dans ſon opinion; & encore que le

different fuſt de rien, l'action n'eſtant pas en elle meſme ſi conſiderable que les Eccleſiaſtiques veulent qu'elle ſoit, j'en ay pourtant eſté plus embaraſſé que des choſes de la plus haute importance, parce que j'ay eu grand' peine à deſabuſer le Pape de la creance qu'il avoit que vos Sereniſſimes Seigneuries tenoient plutoſt pour les François que pour luy, & qu'en refuſant de recevoir ſon Nonce en habit different de l'ordinaire, vous aviés monſtré que vous ne vous ſouciiés pas que le Siege Apoſtolique maintinſt ſes prerogatives & cette autorité qu'il n'y a que Dieu ſeul qui puiſſe limiter. Je ne laiſſai pas de dire des choſes qui pouvoient ſincerement aſſeurer ſa Sainteté que l'unique but de vos Seigneuries eſtoit d'empeſcher de plus grands mécontentemens & de faire qu'on s'abſtint de ces ſortes de nouveautés qui euſſent pû à l'avenir s'introduire. Je priai encore quelques-uns des Cardinaux les plus confidens, & les plus aviſés de s'entremettre, afin qu'en une choſe ſi legere on ne ſe piquaſt point, & qu'on conſideraſt avec un œil de prudence la ſincerité de vos Seigneuries. Mais le Pape ne ſe paia d'aucune raiſon, & continuant dans ſes premieres plaintes il repliqua que c'eſtoit une choſe premeditée par Mazarin, qui n'eſtant pas content de troubler tout le monde en allumant de plus en plus le feu de la guerre, voudroit, s'il pouvoit, faire gouſter avec amertume

me le plaiſir de la paix qui ne faiſoit que commencer. Il ſe paſſoit dans ces ſortes de plaintes une bonne partie de l'audience ſans qu'il y euſt moien de moderer la colere du Pape. Or je doute ſi les choſes pourront demeurer en l'eſtat où elles ſont, à moins que les François ne prennent reſolution de rappeller d'icy leur Miniſtre, comme j'eſtime que tout le monde doibt faire ce qu'il pourra, afin que la paix s'entretienne par les communes ſatisfactions qu'on ſe donnera les uns aux autres, ſans craindre à l'avenir que des choſes de ſi peu d'importance interrompent une ſi grande joye. Toutesfois il me ſemble, que nonobſtant ce que j'ay remarqué, on peut dire avec grande vraiſemblance à vos Sereniſſimes Seigneuries, que ſi le Pape & le Roy de France ne ſont pas tousjours entierement ſatisfaits l'un de l'autre, ils auront pourtant de la repugnance à en venir à une mesintelligence qui puiſſe paſſer juſqu'à la rupture: ce qui obtiendra non ſeulement entre le Roy & le Pape d'aujourd'huy, mais auſſi entre ſes ſucceſſeurs. Et il y a deux raiſons qui m'obligent à le croire ainſi; la premiere eſt, que les Papes voiant qu'ils ne pourront introduire à leur fantaiſie par la force & par la rigueur leurs innovations dans ce roiaume pour faire prejudice aux privileges de l'Egliſe Gallicane & pour diminuer de beaucoup la juriſdiction temporelle, s'empeſcheront

ront tousjours d'en venir là pour ne ſe pas embaraſſer dans le deſplaiſir de voir leurs decrets rejettez & leur autorité meſpriſée, d'où il arrivera que la cauſe ceſſant, ces diſſenſions, qui en ſont l'effet, ceſſeront auſſi. La ſeconde, qui eſt purement politique, ſe reduit à cecy: C'eſt qu'encore que les Papes aiënt pris un grand empire ſur les Eſpagnols, parce qu'ils les ont à diverſes fois extremement obligez, & qu'ils exercent dans leur païs une autorité qui ne leur eſt point conteſtée, neantmoins ils ne ſe peuvent tout-à-fait defaire de la peur qu'ils ont que cette Monarchie ne vienne un jour à ouvrir les yeux & ne taſche à ſe ſoulager des grandes charges que les Eccleſiaſtiques luy ont miſes inſenſiblement ſur le dos. Et parce que, ſi cela arrivoit, il pourroit bien eſtre que les foudres des cenſures & les forces temporelles de l'Egliſe ne ſeroient pas ſuffiſantes pour s'oppoſer à ce danger, les Papes ont pour maxime d'eſtimer l'amitié des François pour s'en ſervir en ce cas comme d'un moien capable de reprimer les troubles & les remuemens qui pourroient venir de la part de la maiſon d'Auſtriche. Il y a des Cardinaux qui m'ont quelquefois entretenu ſur ce point là, non pas en termes ſi nets, mais neantmoins en telle ſorte que je me pouvois aiſément appercevoir qu'on void & revoid plus clair & plus loin que les Princes n'eſtiment qu'on face. Quant à ce que

les

les François n'aiant plus pour ſuſpecte l'avidité des Eccleſiaſtiques taſcheront à ſe tenir en amitié avec la Cour de Rome, il ſemble qu'il n'y ait point de lieu d'en douter à cauſe de la conformité de la Religion, & à cauſe auſſi de leur propre intereſt: parce que s'ils troubloient le repos de Rome, elle ne manqueroit pas à ſe lier plus eſtroitement avec les Eſpagnols, qui eſt ce que les François tâcheront tousjours d'empeſcher tant qu'ils pourront.

A juger des choſes par l'intereſt de la Cour de Rome & par l'inclination du Pape Alexandre, on ne devroit point douter que la nation Eſpagnolle ne poſſedaſt plus qu'aucune autre l'affection de ſa Sainteté. L'intereſt de la Cour de Rome conſiſte en ce que la pluspart de l'argent, dont elle regorge plus qu'aucune ville d'Italie, ne ſe tire d'aucun autre endroit plus abondamment que des Eſtats du Roy Catholique, dans leſquels le tribunal Eccleſiaſtique eſtant en une ſouveraine veneration, tous les Eſtats de cette Monarchie y ont recours, avec un notable profit des officiers, qui ont part aux annates & encore à d'autres choſes ſelon leur qualité & celle de leurs offices. Et pour ce qui eſt de l'inclination du Pape, pourveu que d'ailleurs il face paroiſtre un zele general pour le bien de la Chreſtienté & pour la propagation de la Foy, & que ces deux choſes ſoient en aſſeurance, comme je veux croire qu'elles y ſont,

ſont, j'eſtime qu'il peut & doibt avoir une affection plus particuliere pour une nation, qui a pris pour maxime de n'admettre point d'autre Religion dans ſes Eſtats que la Catholique Romaine, & d'emploier toutes ſes forces pour l'avancer: mais dans la verité les choſes ne ſe paſſent pas de cette maniere; car ſoit qu'on croie à la Cour de Rome que tout ce que les Eſpagnols font pour le bien de la Religion eſt pour leur intereſt, ou ſoit que cette Cour ſe perſuade qu'elle doibt dominer abſolument ſur ceux qui n'en viendront jamais à rompre avec elle, quelque grands que ſoient les deplaiſirs qu'elle leur donne, on remarque dans tous les differens qui naiſſent entre Rome & l'Eſpagne qu'aprez de grandes & longues conteſtations l'accommodement s'en fait preſque tousjours au contentement du Pape & à la diminution de quelques-unes des pretenſions du Roy Catholique; & quand la choſe a ainſi reüſſi au deſavantage de cette Monarchie, les Princes des autres Eſtats en reçoivent auſſi un notable prejudice: car quand le Pape ou ſes Miniſtres ont une fois en main dequoy monſtrer que les Eſpagnols cedent en quelque choſe, ils s'en ſervent auſſitoſt pour confondre ceux qui voudroient en uſer autrement, ou du moins pour les induire à ne pas refuſer de faire une choſe à quoy une Monarchie auſſi grande qu'eſt celle d'Eſpagne a acquieſcé. Cette raiſon peut avoir quelque

effi-

efficace quand ils traittent avec les Princes inferieurs, qui ne peuvent pas à chaque conteſtation qu'ils ont avec Rome en venir à la force; mais le Pape & ſes Miniſtres ſe gardent bien de s'en ſervir quand ils traittent avec les François, qu'à lors que les Eccleſiaſtiques les ont preſſez par cet exemple des Eſpagnols de conſentir à des choſes qui leur eſtoient prejudiciables, ils en ont receu des reſponſes qui leur ont fermé la bouche: & moy meſmes eſtant inſtamment ſollicité de preſſer auprez de vos Seigneuries la revocation de l'Ordonnance qui defend aux Eccleſiaſtiques d'acquerir des immeubles ſur ce qu'on m'allegua l'exemple de ce qui ſe pratiquoit en Eſpagne & dans les autres Eſtats du Roy Catholique, je reſpondis, que les raiſons, qui obligeoient cette grande & vaſte Monarchie à en uſer de cette maniere, n'avoient point de lieu à noſtre égard, parce que cette Republique eſtant un petit Eſtat, & les biens des Eccleſiaſtiques s'y eſtant multipliez extraordinairement, ſi on leur laiſſoit la liberté d'acquerir tousjours & de n'aliener jamais, noſtre poſterité ne pourroit attendre autre choſe que d'eſtre un jour chaſſée de ce * marais & peut-eſtre de tout le territoire qui eſt en terre ferme. C'eſt à ce point là que ſeront reduites les principautez, qui non contentes de s'aſſujettir aux choſes qu'elles doivent à l'Egliſe Romaine com-

* *Veniſe eſt baſtie dans un marais.*

comme à la mere universelle des Chrestiens, voudront seconder & suivre les desirs du Pape en celles qui sont indifferentes: car on ne leur demandera pas tout d'un coup plusieurs choses où il y ait de la difficulté, mais tantost l'une & tantost l'autre, & ainsi peu à peu il s'en trouvera tant, que toutes ensemble elles diminueront & limiteront la puissance temporelle; & quand les Princes penseront estre maistres, ils trouveront leur autorité tellement abbaissée, qu'ils seront estonnez de voir un autre maistre dans leur propre maison. Ceux qui sçavent les extorsions qui se font à Naples, & peut-estre dans tous les autres Estats de l'Espagne par les Ministres de la Thresorerie de Rome, tant en matiere de * despouille qu'en l'exercice de ce qui se leve pour la fabrique de Saint Pierre, qu'on fait paier aussi à des personnes purement laïques, ne pourront qu'ils ne s'estonnent, comme il se peut faire que les Ministres Espagnols soient si endormis, qu'ils ne voiënt point avec quel empire tout-à-fait plein d'indiscretion & d'insolence on traite les personnes & les biens de leurs sujets. Que vostre Sereniſſime Seigneurie remercie donc la divine bonté, qui l'a preservée de ces confusions, & qui luy a donné de la prudence & du courage pour se défendre

* *C'est un droit qui se leve par la Chambre Ecclesiastique apres la mort des Ecclesiastiques qui n'ont point la faculté de tester.*

fendre elle & ſes ſujets des violences eſtrangeres, la confirmant tousjours dans l'ancienne & vraie Foy, mais luy donnant tout enſemble le jugement de ſçavoir diſcerner ce qui eſt deu à Ceſar & ce qui eſt deu à Dieu. Il eſt certain que ſi les Eſpagnols n'ouvrent les yeux tout autrement qu'ils n'ont fait, ils ne peuvent attendre de quelque part que ce ſoit une plus forte tempeſte que de la Cour de Rome, quand par quelque accident il s'élevera des diſſenſions entr'eux, parce que les peuples qui ſont ſujets de la maiſon d'Auſtriche eſtant fort attachez à la Religion & pleinement perſuadez que le Sanctuaire de Rome eſt celuy qui peut donner & oſter le ſalut eternel, ſi dans un commencement de rupture les Papes viennent aux Interdits, ou à la revocation des Indults qu'ils ont liberalement accordez aux Rois Catholiques, il eſt indubitable qu'il s'enſuivra une combuſtion generalle, qui pourra cauſer la revolte de tous les ſujets de ce grand Empire, & que la perte du repos & de la ſeureté des Eſpagnols viendra juſtement de leur trop grande obeïſſance, en laquelle ils penſoient que devoit conſiſter leur principale force. Mais auſſi peut-eſtre que le bon genie de ces roiaumes ſuggerera des moiens qui empeſcheront ces inconveniens, & que le preſent ſiecle n'aiant pas eſté heureux pour cette Monarchie à cauſe du peu d'hommes vertueux, qui en ont eſté les Souverains,

le

le ſiecle avenir en produira de plus excellens, & compenſera les deſordres paſſez en prevenant ceux qui pourroient arriver. Et en effet ſi on conſidere avec attention l'eſtat des choſes preſentes du monde, il importe grandement à la Chreſtienté qu'il y ait un Prince tres-puiſſant qui dans les dangers, où la peuvent mettre en un inſtant & à l'impourveu les armes des Barbares, accoure promptement de luy meſme à ſon ſecours ſans attendre qu'il ſe face des ligues qui ne ſe peuvent faire qu'avec le temps, & qui cauſent du retardement. Et ſi la Chreſtienté euſt eu dans la conjoncture preſente un puiſſant Prince qui l'euſt ainſi ſecouruë, peut-eſtre que voſtre Sereniſſime Seigneurie ne ſeroit pas reduitte au point où elle ſe trouve. Et cependant de ſon ſalut depend celuy de tout ce que la Monarchie d'Eſpagne poſſede en Italie. Mais pour revenir à ce que j'ay dit, le Pape Alexandre n'ignore pas toutes les raiſons qu'il a de faire cas de l'Eſpagne & de ſon Roy; & ſouvent il le ſçait bien dire aux Miniſtres des autres Princes, mais en ſorte pourtant qu'il ſemble que les bien-faits que la Cour de Rome reçoit des Eſpagnols ne doivent pas empeſcher que le Pape ne leur denie de temps en temps les graces qu'ils luy demandent, comme aiant l'autorité de ne pas faire pour ſes enfans, qu'il aime le plus, tout ce qu'ils voudroient, mais ſeulement ce qui peut tourner à leur plus grand

bien

bien & à leur plus grand avantage ſpirituel. Sa Sainteté a fait des plaintes de ce que les Miniſtres Eſpagnols ont eſté par trop ſecrets envers elle, en ce qu'ils ne luy ont point communiqué le Traité de la paix, pretendant qu'aiant tousjours eſtimé que les propoſitions qui venoient de leur part eſtoient bien plus plauſiblesque celles qui ſortoient du cabinet de Mazarin, on luy faiſoit tort en obſervant ainſi rigoureuſement le ſeau du ſilence que Mazarin leur avoit impoſé: & quoy qu'on taſche de moderer le deplaiſir qu'elle en a, en luy faiſant voir que la choſe a eſté auſſi tenue ſecrette à l'Empereur, & meſme à cette Republique qui avoit eſté ſi longtemps emploiée pour ce traité; Elle ne ſe ſatisfait pas pourtant de cette excuſe, & reſpond qu'on devoit mettre difference entre des Princes Seculiers & un Pape, qui n'a veillé à autre choſe qu'à rechercher les moiens de donner ce contentement à la Chreſtienté, & nepas faire cet honneur à un homme qui s'eſtoit aviſé de tous les artifices imaginables pour retarder un ſi grand bien. Avec tout cela je conclus que le Pape a juſte ſujet d'aimer les Eſpagnols non tant parce qu'ils ont extremement contribué à ſon exaltation, que parce que leurs forces ont arreſté la fureur des Heretiques, & que la richeſſe de leurs Eſtats apporte l'opulence à la Cour de Rome; & je croy que veritablement il les aime, mais aiant trouvé que ſes predeceſ-

ceſſeurs luy ont fait le chemin d'avoir à demeſler le plus ſouvent avec la Cour Catholique, il ne veut pas faire autrement, eſtimant qu'à un certain égard ces conteſtations augmentent la reputation de la Cour de Rome, & que de-là elle prend une belle occaſion de ſe faire eſtimer des autres Princes; ſans toutesfois que je me departe de ma propoſition que plus les Eſpagnols condeſcendront aux volontez des Papes, & plus ils ſe feront prejudice, & que les grandes obligations, qu'ils reconnoiſſent avoir au Siege Apoſtolique, peuvent un jour produire de tres dangereux effets, s'ils ne ſe precautionnent par les moiens qu'ils jugeront les plus propres contre les pretenſions des Eccleſiaſtiques, afin de mettre leur Monarchie en plus grande feureté.

Le Roy de Pologne ſubſiſte parce que Dieu l'a aſſiſté: Car au reſte s'il s'eſtoit fondé ſur les eſperances que Rome luy avoit données de l'ayder d'argent, ſes ennemis en auroient triomphé; & la perte totale de ce Roiaume auroit donné le branle aux autres Provinces, avec un danger manifeſte qu'il ne s'eſtabliſt en ces quartiers-là une puiſſance qui ſe fuſt renduë formidable à toute l'Europe. Dieu ſoit loüé que nous ſommes en eſtat de voir chacun retourner chez ſoy, & que les mains des Princes les plus voiſins commencent à ſe deſlier, & à ſe meſler, comme il faut, de cette guerre; car

on n'en pourroit rien attendre de bon, ſi les preſſantes affaires de la Chreſtienté les euſſent appellez à la defenſe de leurs propres Eſtats. Le Pape fait grand monſtre des bons offices qu'en cette conjoncture il a rendus à la Religion, & aux Eſtats des Princes Catholiques. Mais les Polonois & les Imperiaux n'en parlent pas ainſi. Ils diſent qu'au plus fort de la guerre ils n'ont pas ſenti qu'il leur ſoit venu grand profit des exhortations de ſa Sainteté, qui ne leur ont ſervi qu'en ce que leurs ennemis ont eſtimé qu'elle n'avoit pas pour eux ſi peu d'amitié qu'elle ne vouluſt bien leur envoier du ſecours de Rome. C'eſt ce bruit là & non autre choſe, qui peut avoir fait croire que les forces Catholiques eſtoient plus grandes qu'elles n'eſtoient en effet. Au reſte le Roy Caſimir bon ſoldat & bon Catholique voiant à cette heure que ſes pertes ne ſont pas à beaucoup prez ſi grandes, qu'il avoit ſujet de craindre qu'elles deuſſent eſtre, remercie le Pape de ce qu'il a fait, & pour luy faire plaiſir il témoigne que les ſeules paroles de ſa Sainteté ne laiſſent pas de luy avoir ſervi.

Le Duc de Savoie n'a point eu de Miniſtre à Rome depuis quelques mécontentemens qu'on luy donna du temps d'Innocent : auſſi veu le peu d'affaires que ſon Alteſſe y a, elle n'a pas beſoin d'y entretenir de Miniſtre. Le Pape d'aujourduy, qui cherche tous les moiens d'ap-

d'apporter du luſtre & de l'eſclat à cette Cour, & qui eſtime qu'il conſiſte au plus grand nombre de ceux qui repreſentent les Princes, a témoigné qu'il ſeroit bien-aiſe d'avoir encore auprez de luy un Ambaſſadeur du Duc de Savoye, comme celuy d'un Prince à qui l'Egliſe eſt obligée : Il l'a fait connoiſtre par des voiës obliques à Madame & au Duc ſon fils, qui ont trouvé bon de contenter en cela ſa Sainteté, laquelle de ſa part ſeroit auſſi bien-aiſe de donner plus d'eclat à cette maiſon, s'il s'y trouvoit maintenant une perſonne digne de la pourpre Cardinale pour eſtablir ſur de plus fermes fondemens la poſterité des Chigi ; d'où vient qu'un certain Marquis de la Moiette, qui eſt un Cavalier fort bien fait, s'eſtant preſenté à Rome en qualité d'Ambaſſadeur, le Pape témoigna qu'il en eſtoit fort content.

Le nom du Grand Duc de Toſcane eſt agreable à toute la Cour, le Pape l'eſtime, & dans les Conſiſtoires il a plus d'une fois parlé de cette Alteſſe avec grand honneur, peut-eſtre, parce qu'eſtant né ſon ſujet, & la pluſpart de ſes parens eſtant ſous ſa juriſdiction, il croid que tant par le devoir de ſa naiſſance, que par la conſideration de ce qui peut arriver, il doibt avoir pour luy toute l'eſtime dont il eſt digne. Enquoy le Pape eſt plus loüable que n'ont eſté les trois Papes ſes predeceſſeurs Clement VIII, Paul V, & Urbain VIII, qui, bien qu'ils

fuſſent nez dans la Toſcane, oublierent tellement ce qu'ils devoient à leur patrie & à ceux qui en eſtoient les Princes, qu'on ne les put excuſer d'ingratitude; mais parce que c'eſt le vice naturel des Preſtres, peu de gens y font reflexion; & cependant cela eſt cauſe que les Princes meſmes ne ſçavent pas s'ils doivent eſtre bien-aiſes qu'un de leurs ſujets s'avance à la ſouveraine dignité Eccleſiaſtique.

Ces deux Princes pour d'autres ſortes d'intereſts n'ont pas l'un de l'autre toute la ſatisfaction qu'ils devroient avoir, celuy qui commande à Rome ne manquant pas à choquer, tantoſt un Prince, & tantoſt l'autre, & cela peut-eſtre pour monſtrer que tous reçoivent de luy un pareil traitement, & que l'un n'a pas ſujet de ſe loüer de ſon gouvernement plus que l'autre. Mais avec tout cela ils negocient confidemment, & comme tous deux ont le bruit d'eſtre fort prudens, ils communiquent enſemble, s'il arrive que les deux Cours ayent quelque choſe à demeſler, ce qui ne ſert pas peu à entretenir & conſerver leur bonne intelligence.

Encore que les Genois, aprés avoir eſté quelque temps ſans avoir un Miniſtre à Rome, parce que dans ce Pontificat ils avoient eſté comme exclus de leurs pretentions, en aiënt depuis peu envoié un avec quelque eſperance d'eſtre mieux eſcoutez que par le paſſé,

j'ay

j'ay peine à croire que le Pape vueille rien innover en leur faveur, de peur d'apporter de la brouillerie entre les autres Princes, qui ne se tenant pas leurs inferieurs ne pourroient souffrir qu'on leur accordaſt de plus grandes prerogatives qu'ils n'en ont. Tout le monde a dit à Rome que cette Republique deſirant avoir plus de Grandeur, qu'elle n'en a, donneroit bien-toſt pour l'obtenir quelque groſſe ſomme d'argent, & que cela ſe pourroit faire en couvrant de quelque pretexte ſpecieux le contract qu'on en feroit. Tout cela peut eſtre; mais le plus honneſte moien ſeroit à mon advis de l'obliger à concourir avec ſon eſcadre au ſecours de la Republique, pourvu qu'elle ne vouluſt pas plus de reconnoiſſance, qu'il ne luy en appartiendroit.

Le Duc de Parme aprez les bonnes paroles, qui luy ont eſté données, trouve qu'on luy de-

en effet la ſatisfaction qui eſt deuë à ſes juſtes deſirs, qui vont à eſtre rehabilité à racheter ſon eſtat de Caſtro. Je n'ay pas manqué, en aiant eu l'ordre de vos Seigneuries, à m'acquitter des devoirs à quoy j'eſtois obligé & par la juſtice de ſa cauſe & par vos commandemens. Mais aprez qu'on m'a tourné de tous coſtez par des paroles ambiguës, je me ſuis bien apperceu qu'il faloit quelque choſe de plus preſſant pour en venir à bout. On ne peut nier dans la verité qu'on ne face grand tort à ce Duc,

parce qu'encore qu'en la Chambre Apoſtolique il y ait un acte qui luy adjuge cet Eſtat, s'il n'eſt racheté dans un certain temps prefix, neantmoins un Pape, qui eſt d'une humeur plus douce & plus moderée que n'eſtoit Innocent, devroit pluſtoſt ſuivre les regles de l'equité que celles d'une juſtice exacte, en conſiderant que cet Eſtat vaut deux tiers davantage que le mont auquel il eſtoit engagé, & qu'il ne pouvoit y avoir de temps plus mal propre au Duc que celuy qui a couru depuis le contract, pendant lequel toute la Lombardie eſtoit en armes, pour ramaſſer l'argent qu'il devoit rendre, aiant eſté d'ailleurs neceſſaire qu'il ait gardé à ſes propres deſpens ce meſme Eſtat, quoy qu'il fuſt un fief de l'Egliſe, ce qui luy a couſté infiniment. Mais quand on traite avec les gens de la Chambre Apoſtolique & qu'il s'agit d'intereſt, on n'eſt point eſcouté, & on n'a jamais bonne raiſon. C'eſt donc l'intereſt des Couronnes, aiant veu la teneur des clauſes du contract, de trouver un moien pour faire relever le Duc de cette enorme leſion; & cela viendroit mieux des Eſpagnols que de toute autre nation, pour oſter de l'Italie toute ſemence de diſcorde qu'on pourroit faire revivre par de ſemblables mécontentemens: & ſi cela arrivoit, les Eſpagnols en recevroient plus de dommage que perſonce, parce qu'ils y ont plus à perdre. Mais une bonne parole du Pape leur fait tout paſſer, &

leur

leur oſte la volonté de faire ou de dire aucune choſe capable de donner le moindre deplaiſir à ſa Sainteté : Et je me ſuis desja apperceu que le nouvel Ambaſſadeur d'Eſpagne D. Louïs Ponze de Leon eſt venu avec deſſein de ne rien negotier que ce qui agréera au Pape ; & que par cette raiſon il permettra que le Duc ait toute l'obligation de cette affaire aux eſtrangers, qui puis aprez, & avec raiſon, en ſeront recompenſés aux occaſions.

Ce que j'ai dit du Duc de Parme s'applique pareillement au Duc de Modene, qui allegue des raiſons les plus claires du monde ſur le ſujet de Comacchio & de ſes annexes. Il y a plus de ſoixante ans que ce procez eſt pendant aux tribunaux de la Cour, ſans qu'on ait pû avoir de ſentence, qui declare injuſte la demande de ceux de la maiſon d'Eſte, encore que les plus grands Juriſconſultes de noſtre temps aiënt emploié toute leur addreſſe pour trouver des raiſons, qui les facent decheoir de leur pretenſion, & qui appuiënt celle de la Chambre. Tout ce qu'ont pû faire les Advocats, qui ne manquent jamais de refuites pour faire durer une affaire, a eſté de prolonger cellecy. Et il eſt arrivé pluſieurs fois que lors qu'on a eſté aux termes de la vuider par quelque honneſte compoſition, à l'heure qu'on eſtoit ſur le point d'y mettre la derniere main & de la conclurre, on a trouvé des eſchapatoires par quelques nouvelles exceptions ; ſi bien

que ce proces a desja duré, comme j'ay dit, plus de ſoixante ans. Mais il eſt juſte qu'au temps que s'eſteind l'embraſement univerſel de la guerre, toutes les eſtincelles, qui le pourroient enfin ralumer, s'eſteignent en meſme temps; & il eſt bien raiſonnable auſſi que les Couronnes emploiënt leur autorité & leur pouvoir à faire ceſſer pour tousjours certaine laſche & vilaine avarice qui déplaiſt à tout le monde. Mais ſi on ne travaille en cette occaſion, comme il faut, & ſi on ne parle en termes expres, & en mettant à part toute civilité, il ſera difficile d'en venir à bout, parce que les affaires de la Chambre de Rome ſont des goufres infernaux qui engloutiſſent tout ce que l'on a, & d'où l'on ne revient non plus que de l'enfer.

Le Duc de Mantouë eſt en conſideration à Rome pour les Eſtats qu'il poſſede, qui doivent obliger tous les Italiens à luy ſouhaiter de la proſperité, comme fait le Pape, qui eſt en cela de concert avec les autres princes d'Italie. Au reſte il ſe ſoucie peu de cette Cour à cauſe du peu d'affaires qu'il y a. La Cour de ſon coſté ne fait pas grande reflexion ſur ſa perſonne. Elle le conſidere comme un prince, qui ne peut mieux faire que de ſuivre le courant des autres, c'eſt à dire, de s'accommoder au gouſt de ceux qui ſont les plus puiſſans en Italie, & particulierement de Voſtre Seigneurie: car en ſe tenant

nant bien avec elle, il fait en meſme temps pour luy & pour le bien general.

Nous voicy au dernier, mais au plus important Chapitre de cette Relation, auquel je dois rapporter & ce que le Pape a dans l'eſprit pour ce qui eſt des intereſts de voſtre Sereniſſime Republique, & ce qu'on peut eſperer de bien de luy, & ce qu'on en peut craindre de mal, s'il plaiſoit à Dieu de luy donner une plus longue vie que ne la ſemble promettre ſon temperament. Si de la converſation confidente & familiere d'un grand Prince avec le Miniſtre d'un autre on pouvoit faire un jugement aſſeuré de ſes intentions, je ne pourrois croire autre choſe ſinon que voſtre Seigneurie peut bien eſperer de luy, non pas des choſes d'importance ny de la qualité de celles dont elle auroit juſtement beſoin, mais au moins celles qui pourroient ſervir à entretenir avec luy une paiſible correſpondance, & à ſe rendre mutuellement des offices d'amitié tousjours accompagnés du deſir de voir proſperer l'un & l'autre Eſtat: car dans la verité je ne puis pas dire que ſa Sainteté n'ait traité avec moy avec toute ſorte de civilité & de bienveillance; & quant aux choſes qu'elle a jugé eſtre blaſmables, & aux actions, qui luy aiant eſté peut-eſtre mal rapportées, elle a crû devoir cenſurer; elle l'a tousjours fait avec tant de modeſtie & de circonſpection, que je craindrois de faillir, ſi

j'en voulois penſer autrement : parce que ſa Sainteté n'a jamais parlé qu'en bons termes de voſtre ſage gouvernement, aiant dit qu'il eſtoit conduit & adminiſtré avec une grande bonté & juſtice. Je me ſuis pourtant apperçu qu'elle faiſoit tous les jours quelque pas pour parvenir au deſſein qu'elle avoit de s'oppoſer aux volontés de vos Seigneuries : Et quoy qu'elle ne changeaſt jamais le ton de ſa voix en traittant avec moy, il eſtoit neantmoins aiſé à voir qu'elle avoit donné lieu à de ſiniſtres impreſſions, qui l'eloignoient de la bonne opinion qu'elle avoit accouſtumé d'avoir naturellement de cet Eſtat. Ses premieres paroles furent, ſur ce que je luy repreſentay les preſſantes neceſſités que ſouffroit voſtre Republique pour le ſouſtien de la guerre ; Que vos Sereniſſimes Seigneuries n'avoient point voulu accepter les propoſitions qui pouvoient en quelque façon la ſoulager, comme eſtoit celle de la ſuſpenſion de quelque Religion inutile, qui aiant eſté une fois effectuée avoit apporté une grande diminution des charges publiques, & qu'il y avoit un moien bien aiſé d'eſprouver tout de nouveau le meſme benefice, ſi la Republique vouloit permettre que l'Ordre Eccleſiaſtique ſe remiſt peu à peu des pertes qu'il faiſoit maintenant par l'alienation de tant de biens, qui eſtoit de revoquer l'ordonnance qui defendoit au meſme Ordre d'en acquerir ; ſurquoy

quoy je ne m'eſtendray point, parce que j'ay tant eſcrit de cela, que vos Sereniſſimes Seigneuries ont ſujet d'en eſtre ennuiéës : Et quoy que je pûſſe dire, il me fut impoſſible de luy mettre en l'eſprit que cette ordonnance ne produiſoit pas le mauvais effet que ſa Sainteté s'imaginoit. Quelquefois elle venoit à ſe plaindre qu'entre les chefs qui commandent les armées il y avoit des diſputes & des pointilles, qui empeſchoient que la Republique ne fuſt bien ſervie, que les deniers eſtoient mal adminiſtrés, & que ceux qui les manioient en tiroient autant de profit qu'il en revenoit de dommage au public, que les meſmes chefs moins ſoigneux de bien faire leur charge que de profiter du trafic des marchandiſes qu'ils tranſportoient au Levant, eſtoient cauſe que le public qui requeroit l'application toute entiere de ceux qui commandent, en recevoit un notable prejudice. Toutes choſes qui ſans doute eſtoient eſchappées de la bouche & de la plume du prieur Bichi, qui pour couvrir ſes propres defauts eſtaloit ceux des autres. Delà le Pape prenoit occaſion de ſe plaindre que la Republique dans ſes neceſſités n'avoit recours qu'au Siege Apoſtolique, qui pour ſon regard n'avoit ſoin d'autre choſe que de luy fournir de l'aſſiſtance, & que ſi tous les Princes, chacun à proportion de ſes forces, faiſoient autant que fait le Saint Siege, la Republique ſe trouveroit ſuf-

ſuffiſamment aſſiſter & pour la defenſive & pour l'offenſive : & là-deſſus il ſe mettoit à faire une enumeration des charges auſquelles la Chambre Apoſtolique eſtoit ſujette, & dans ce diſcours qui eſtoit tout plein d'equivoques, comme j'ay eſcrit à vos Sereniſſimes Seigneuries, il s'eſtendoit au de-là de ce qu'il en faloit pour s'ennuier. Il diſoit de plus qu'à cette heure la paix eſtoit faite entre les Couronnes & que ſi elles avoient bien pû trouver un threſor pour s'entreruïner, elles le pourroient encore mieux, pour ayder cette Republique, qui s'eſtoit rendue frontiere de toute la Chreſtienté contre le Turc ; Qu'elle devoit avoir une grande & particuliere confiance en la France, veu la partialité qu'elle avoit témoigné avoir pour elle, quand elle luy avoit donné toute la ſatisfaction qu'elle deſiroit, faiſant tacitement alluſion à ce que j'ay dit eſtre arrivé au regard du rochet de l'Ambaſſadeur ; & on ne fit que perdre le temps dans ces ſortes de diſcours en la derniere audience avec peu de profit pour le public : mais on m'y a donné à connoiſtre que ſi le Pape a eſté lentement juſqu'à cette heure à faire ce qui eſtoit plus de ſon devoir que de celui de perſonne, il ira encore plus lentement à l'avenir, puiſqu'il eſtime avoir ſatisfait plus que tous les autres à l'obligation qu'il a de s'oppoſer à l'ennemi commun. C'eſt ce qui fait qu'il n'entend pas parler volon-

lontiers de l'envoy d'un Ambaſſadeur extraordinaire à Rome, s'imaginant qu'il viendroit avec deſſein de remporter auſſi quelque ſecours extraordinaire : mais à dire vray je voy le Pape fort peu reſolu à le donner, pour ne pas dire, obſtinément determiné à le refuſer, parce qu'effectivement il n'y a point d'argent. Si on s'imagine qu'il erigera des Monts pour le trouver, je ne le croy pas : & Sa Sainteté ſe plaiſt à deſpenſer ce qui provient du peu qu'il y en a en des choſes où il prend un ſingulier plaiſir, comme en des baſtimens, en des embelliſſemens d'Egliſes, & en des accommodemens de ſa propre maiſon: & quand il ſe diſpoſeroit à faire quelque choſe de plus que l'ordinaire, je n'eſtime pas qu'il fiſt d'autre liberalité que celle qui ne luy couſte rien, qui eſt d'accroiſtre les impoſitions du Clergé de cet Eſtat, qu'on ſçait eſtre desja ſi decharné qu'il n'a que les os: & c'eſt là juſtement nous aſſiſter de noſtre propre bien, encore qu'on ne deſire pas à Rome que cela ſe diſe ; car ils veulent qu'on croïë que tout ce qui eſt aux Preſtres en quelque païs que ce ſoit, leur appartient. Comme j'approchois du temps de mon depart, je trouvai le Pape un peu plus doux. Il rendit tout de nouveau graces à Dieu de la concluſion de la paix, & témoigna qu'il avoit meilleure opinion pour l'avenir des affaires du Levant m'en allegant la raiſon que j'ay remarquée, qui eſt

que

que le cœur luy diſoit que Voſtre Republique ne mettroit point les armes bas contre les Turcs qu'elle ne les euſt défaits & qu'elle n'en euſt remporté quelque ſignalée victoire. J'eſtime qu'il me diſoit cela pour donner courage à vos Seigneuries, afin qu'elles s'eloignaſſent de tout traité de paix, qui fuſt prejudiciable à la Chreſtienté, ou peut-eſtre qu'il ſe propoſoit quelque ligue avec la cour Imperiale ou avec celle de Pologne; je ne le ſçaurois aſſeurer, mais j'aurois de l'inclination à croire pluſtoſt le premier, parce que le Pape trouvera difficilement en ces quartiers des Princes qui ſe fiënt en ſes promeſſes; & perſonne ne voudra s'embarquer en des entrepriſes à moins que d'avoir en ſes mains une ſomme, qui l'aſſeure de n'eſtre point abandonné, quand il ſe verra engagé dans la carriere. A mon depart, apres s'eſtre mis bien avant ſur mes louanges, dont je voudrois qu'il ſe fuſt monſtré plus chiche, pourveu qu'il euſt eſté plus liberal de ſes faveurs envers voſtre Sereniſſime Republique, il m'enjoignit de me ſouvenir de vous repreſenter quatre choſes: la premiere, qu'on taſchaſt d'aſſoupir au tribunal de l'Inquiſition de Padouë ces differens qui demeurent tousjours allumés au ſcandale de tous ceux qui en entendent la matiere: Sa Sainteté me le dit ainſi ſans faire de reflexion que quand voſtre Seigneurie ſe reſolut à ſe meſler dans ces intereſts-là, il faut

faut bien croire que quelque importante raiſon l'induiſit à le faire. Cet ordre m'a eſté fort faſcheux, parce qu'il regarde une matiere qui ne s'accommode point avec mon genie, & ſur laquelle il y a eu fort grand bruit.

La ſeconde, qu'on travaillaſt à mieux aſſeurer la navigation de la mer Adriatique, car il ſe plaignoit qu'il n'y avoit point de negoce au port d'Ancone, parce que les marchands ne ſont point aſſeurés en paſſant avec leurs marchandiſes, à cauſe des repreſſailles que font les corſaires de Dulcigno, qui de temps en temps s'eſchappent pour piller, & qui tiennent en allarme toute la coſte de la Marche. Il adjouſta que ſi pendant que la guerre durera contre le Turc, voſtre Seigneurie vouloit ſouffrir qu'on tinſt deux galeres au port d'Ancone, on le feroit auſſi-toſt que l'eſcadre ſeroit revenuë du Levant.

La troiſiéme, qu'il plûſt à vos Seigneuries de s'abſtenir d'interpoſer leur jugement aux matieres Eccleſiaſtiques, comme elles font de temps en temps, ce qui offenſe & bleſſe la juriſdiction Eccleſiaſtique, & les enferre imprudemment dans les cenſures illatives: & puis, ſans penſer aux diſgraces qui arrivent de jour en jour, il me preſſa fort pour vous obliger à la moderation de quelques-unes de vos ordonnances.

La quatriéme, que voſtre Seigneurie vouluſt

luſt favoriſer de ſa protection les Peres Jeſuites aux occurrences qui peuvent arriver, parce que les ſemences de la haine, qu'on leur a portée autrefois, n'eſtant pas encore eſteintes en quelques-uns qui les connoiſſent mal, il ſeroit bien aiſé, me dit le Pape, mais ce ne ſeroit pas une action bien genereuſe, de leur dreſſer des embuſches ſur des calomnies & des impoſtures, qui ont beſoin d'eſtre regardées d'un œil d'indifference pour eſtre connuës & repouſſées. Je promis de faire ponctuellement ce que ſa Sainteté me commanda, & de repreſenter à vos Seigneuries ce qu'elle ſouhaitoit. Elles verront & conſidereront, aiant un jugement qui ne ſe peut tromper, en quoy elles pourront favoriſer ſa Sainteté; qui finit là ſa derniere audience, en l'accompagnant d'une benediction paternelle qu'elle donna à vos Seigneuries & à moy, avec un ſouhait & un preſage de victoires & de proſperités perpetuelles.

FIN.

95 851704

137

748.3